

la Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



www.journal-laterrasse.com
 Mensuel n°147 - Avril 2007 - 15^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 4 avril 2007.
 Distribution : 80 000 exemplaires. Prochaine parution jeudi 3 mai 2007.
 Club Bouche à Oreille, voir en page 23.
 La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Orchestre Colonne
 toute place à 10 €

directeur musical Laurent Petitgirard
 Salle Pleyel - Mer. 9 mai à 20 h

Saint-Saëns Le Rouet d'Omphale
 Mendelssohn Concerto pour violon
 Dusapin Extenso
 Prokofiev Alexandre Nevski

Laurent Petitgirard direction
 Régis Pasquier violon
 Tamara Tarskikh mezzo soprano
 Choeur de l'Orchestre Colonne
 chef de choeur Patrick Marco

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

> Gros plans

Dominique Pitoiset reprend *La Tempête* P. 14



Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis P. 24



Festival Europa Jazz au Mans P. 41



EN MAI HORS SÉRIE

La formation théâtrale

Le point de vue de comédiens, metteurs en scène, directeurs d'école, pédagogues, sociologues, institutionnels...

Photo: Brigitte Enguehard

Théâtre

Sélection > P. 2/22



Didier Bezace met en scène *May*, adaptée d'un scénario du romancier anglais Hanif Kureishi, *The Mother*. > P. 6

Photo: DR

L'Allegro, il pensiero ed il moderato, un nouveau challenge pour Robyn Orlin > P. 28



Danse

Sélection > P. 24/28

Photo: Marc Grol

Classique Opéra

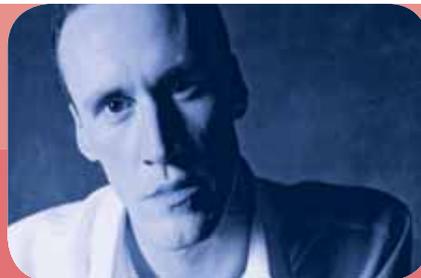
Sélection > P. 29/37



Le baryton-basse Vincent Le Texier dans *L'affaire Makropoulos* de Janacek > P. 37

Photo: Thomas Dem

Le chanteur David Linx pour l'opéra-jazz *La Tectonique des nuages* de Laurent Cugny > P. 39



Jazz Musique du monde Chanson

Sélection > P. 38/42

Compagnie YERAZ Direction artistique: Christina Galstian Agoudjian

Parfums d'Arménie

"La magie de la danse : un instant de grâce, de force et d'émotion"

A L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX le 8 mai 2007

Plus de 60 artistes

Réervations à l'Olympia : 0 892 66 33 60 (0,34 €/mn) - www.olympiahall.com
 Location : Fnac - Carrefour - 0 892 66 36 22 (0,34 €/mn) - www.fnac.com

Théâtre
Gérard Philippe
Saint-Denis

Saint Denis

Et moi alors?
Festival jeune public
théâtre, danse et marionnettes.
21 avril > 12 mai 2007

réervations
01 48 13 70 00
www.theatregerardphilippe.com
www.ville-saint-denis.fr

Paris MÔMES
Centre dramatique national
direction Alain Olivier

2 / Théâtre / Critiques

La Chambre 100

Vincent Ecrepont donne la parole aux êtres en proie à la maladie, avec pudeur et lucidité.

CRITIQUE Ils sont cinq. Cinq êtres en lutte. Contre l'ennemi sournois qui aspire tranquillement la sève. Contre la médicalisation des sensations réduites à des symptômes. Contre l'aseptisation de la chair, devenue tissu organique, palpé, badigeonné, anesthésié, découpé, réparé. Cinq corps lentement corrodés par le cancer, usés dans la poussière d'une vie de labeur ou scariés par la négation anorexique. Ces cinq-là disent le bouleversement au plus profond d'eux-mêmes, dans les entrailles endolories de l'âme. Ils tentent de glisser dans l'étroit goulot des mots la perception du corps morcelé par la maladie. Ils racontent, chuchotent, souvent rien. Apprennent à dire « je ». Car les paroles ici recueillent l'écume du quotidien, ces menus faits, ces impressions, ces incompréhensions qui trahissent la dureté et la cruelle beauté de l'existence. « Cette pièce est née d'un choc, celui que j'ai reçu lorsque j'ai mené des ateliers d'écritures dans différents services hospitaliers », explique Vincent Ecrepont. *L'expérience m'a profondément bouleversé et conduit à questionner ces non-choix que sont souvent les habitudes et à réorienter mes priorités pour me concentrer sur l'essentiel. Comme dit Paul Ricoeur, le plus court chemin de soi à soi, c'est l'autre. »*

Sans complaisance morbide et doloriste

A partir des témoignages pudiquement recueillis, Vincent Ecrepont a tissé une partition délicate, lucide, rythmée en une vingtaine de soliloques qui sonnent comme des confessions glissées au creux du cœur. Sans complaisance morbide et doloriste. Sans pathos. Pierre Giraud, Jana Klein, Ariane Lagneau, Philippe Quercy et Josée Schuller portent le texte avec retenue, avec justesse. Ils dévoilent le cheminement vers cette lente reconstruction de soi par le verbe, vers une autre conscience de vie, recentrée sur l'essentiel. Peu à



Les comédiens disent la sensation d'un corps morcelé par la maladie.

peu se nouent des relations d'entraide, de consolation, de renaissance aux autres et à soi. Tantôt dans l'incarnation, tantôt en distance avec leur personnage, les comédiens laissent aussi parler le mouvement, la présence, le silence. La mise en scène, généreuse, parfois maladroite, s'émancipe de la figuration et s'appuie sur une astucieuse scénographie architecturée par des garde-corps, qui isolent, contraignent ou protègent. « Ce théâtre-là ne prétend délivrer aucun message. Il invite chacun à porter un regard sur ce qu'il vit », dit l'auteur et metteur en scène. N'est-ce pas cela, au fond, la raison du théâtre : poser des questions qui chercheront des réponses dans nos vies.

Gwénola David

La Chambre 100, **texte et mise en scène de Vincent Ecrepont, du 26 au 28 avril, à 20h30, au Hublot, 87 rue Félix Faure 92700 Colombes. Rens. à L'Avant-Seine-Théâtre de Colombe. Rens. 01 56 05 00 76 et www.lavant-seine.com. Spectacle vu au festival Off d'Avignon. Durée : 1h**

Carco ou le Verlaine de la rue

Émaillant la trame narrative de *L'Homme traqué* de musiques et de chansons, Dominique Michel et Thierry Ravassard font renaître les soleils mélancoliques et boueux de Carco.

CRITIQUE Lampieur, garçon boulanger taciturne et bourru dont les rêves sont trop à l'étroit dans sa misère ouvrière, devient l'assassin minable de la concierge de la maison voisine à laquelle il dérobe l'argent des loyers du trimestre. Le crime serait parfait si Léontine, la petite putain au cœur d'amadou n'avait pas remarqué l'absence de Lampieur le soir du meurtre. Mais Léontine se tait... Pourquoi? Le mystère de ce silence taraude le malheureux boulanger davantage encore que le remords. Ponctuant le récit de *L'Homme traqué* de portraits en chansons extraits de *La Bohème et mon cœur*, Dominique Michel prête corps et voix à l'univers pathétique et réaliste, poisseux et mélancolique, impertinent et savoureux de Carco, fait d'ouvriers exploités, de truands pathétiques, de bignoles rogues et de gagneuses tragiques, filles perdues que seule la misère a poussées au ruisseau et qui hurlent au visage d'une Vierge comme toujours sourde aux prières des petits, la douleur des rouleaux glissant sur les pentes scabreuses des trottoirs montmartrois. Thierry Ravassard, du piano et parfois de la voix, accompagne et complète l'univers chromatique animé par Dominique



Dominique Michel et Thierry Ravassard ressuscitent le Paname des débines.

Michel, dilatat l'existence des personnages par l'évocation musicale ou resserrant le drame en en approfondissant les effets.

Voyage musical entre naturalisme et lyrisme

Entre la parole et le chant soutenus en contrepoint par une bande sonore évoquant l'atmosphère du récit, les deux artistes, dirigés par Jean-

Théâtre / Critiques / 3

Kliniken

Jean-Louis Martinelli pose sur le plateau une tension aiguë de théâtre, avec sur une petite communauté de patients d'un hôpital psychiatrique.

CRITIQUE Jean-Louis Martinelli a dirigé de main de maître ses acteurs engagés dans une *mimesis* savante des comportements de la maladie mentale, inspirés par *Kliniken* (1994) de Lars Norén. Le spectateur est invité à apprécier l'étiologie complexe et obscure d'un ensemble de troubles mentaux ou psychiques dont la manifestation passe par une série de symptômes morbides. Des gestes, des mouvements corporels et des tics dont les souffrants sont plus ou moins conscients, de la psychose à la névrose, mais qui sont par nature « specta-

médicalisé où les résidents conversent au gré des heures et des repas qui se succèdent, avec poste TV, canapé et espace fumeurs. En surélévation, une grande baie vitrée tournée sur un paysage ensoleillé que baigne une pluie infinie, la pluie de la monotonie et de l'ennui de l'existence.

Monologues, dialogues transversaux, réunions chorales

En guise de locataires de ces lieux, un schizophrénique, une anorexique, une nymphomane, un suicidaire réfugié et sans papiers, un publicitaire séropositif, un fils sans travail en



Roger (Zakariya Gouram) et Maud (Sylvie Milhaud) dans la tentative de s'exprimer.

culaires », ne serait-ce que par le décalage plus ou moins relatif qu'ils provoquent concernant la « normalité », une différence abyssale. C'est le constat clinique d'une collectivité singulière dont le public se sent proche, par ce sentiment universel d'étrangeté de soi à soi et de soi au monde. Sur la scène, l'hôpital est ouvert le jour, les patients vont et viennent, à la condition de rentrer le soir. Une sorte d'hôtel bas de gamme

révolte, des jeunes femmes à l'angoisse confuse qui pourraient retrouver une vie à l'extérieur. Il suffirait de « prendre sa maladie » et de s'en aller. Mais personne ne souhaite retrouver le chaos de l'exclusion, la misère déstructurante des métropoles occidentales. La société libérale n'accorde nulle place à ces losers entravés par l'hypermotivité, comme ces jeunes filles violées dans leur enfance par un père à côté d'une mère défaillante ou bien complice. Comment renaître? Les malades conversent et s'affrontent dans des échanges verbaux insignifiants. Comme dans les *Nouvelles du Plateau S* de Ozira Hirata, l'écriture de *Kliniken* est éclatée en monologues, dialogues transversaux, réunions chorales, des échappées libres et impressionnistes de la vie qui va. Saluons les comédiens Vincent Macaigne l'infirmier, Sylvie Milhaud la mélancolique, Zakariya Gouram, le méchant Roger - injures machistes et sexuelles à la bouche - qui donne du nerf à cette guerre sourde, sans oublier Judith Henry, Caroline Proust, Séverine Chavrier et les autres. Belle recomposition citoyenne et non esthétique d'un réel douloureux.

Catherine Robert

Véronique Hotte

Carco ou le Verlaine de la rue, **cabaret d'après L'Homme traqué et des emprunts à La Bohème et mon cœur, de Francis Carco; mise en scène de Jean-Pierre Jourdain. Du 14 mars au 14 avril 2007. Tous les jours à 19h; relâche le mardi. Théâtre L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.**

Kliniken, de **Lars Norén, texte français de Amnu Roig-Mora, Jean-Louis Martinelli et Camilla Bouchet, à 20h30, dimanche 15h30 jusqu'au 8 avril 2007 au Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre Tél. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com Texte publié à L'Arche Tristano/Crises.**

Signalétique

CRITIQUE Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Thérèse philosophe
(roman-sur-scène)
Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARDENS
mise en scène, adaptation, machines ANATOLI YASSILIEV
avec Valérie Dréville, Stanislas Norday et André Kahan

6 et 7 avril 07 Théâtre de l'Odéon
Les Cenci
théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD / livret et musique GIORGIO BATTISTELLI
mise en scène GEORGES LAVALDANT
ORCHESTRA DELLA TOSCANA / direction LUCA PFAFF
avec Astrid Bas, François Caron, Dany Kogan, André Wilms

27 avril • 2 juin 07 Ateliers Berthier - Grande Salle
La Tempête
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOISET
texte français Jean-Michel Déprats
avec Houda Ben Kamil, Ruggero Cara, Andrea Nolfo, Mario Pirrello, Dominique Pitoiset, Sylviane Roosi
manipulatrices Inka Art, Melanie Romina Ancic, Kathrin Blüchert, Patricia Christmann, Ulrike Monecke

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Clichy
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatronline.fr • FNAC et Agences

du 25 avril
au 23 mai 2007

ERMEN TITRE PROVISOIRE

ÉCRIT ET JOUÉ PAR
PASCAL TOKATLIAN

SOUS LE REGARD DE **JULIE BROCHEN**

AVEC **GAGUIK MOURADIAN**
AU KAMANTCHA



MUSIQUE **GAGUIK MOURADIAN**,
LUMIÈRE **OLIVIER OUDIOU**,
MAQUILLAGE **CÉCILE KRETSCHMAR**



01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



Production Théâtre de l'Aquarium, avec le soutien à la diffusion d'Arcadi
Manifestation organisée dans le cadre d'« Arménie, mon amie »,
Année de l'Arménie en France

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | 01 43 74 72 74
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com

4 / Théâtre / Critiques

Meurtres de la princesse juive

La mise en scène de Philippe Adrien tire le meilleur parti de cette comédie au vitriol d'Armando Llamas, où se démentent des êtres en transit victimes de la tyrannie du monde.

CRITIQUE Une ronde fragmentée et rapide, où les passions prennent largement le pas sur les idées, une « comédie planétaire » où se démentent des êtres fiévreux, un univers où filent des existences en transit qui se cherchent à l'infini, malmenées par des désirs et des attentes insatisfaites. De Mantes-la-Jolie à Hiroshima, du Pakistan au Bangladesh, de l'aéroport d'Abu Dhabi à un café parisien, les êtres se cherchent et se perdent, se font mal, s'étreignent, copulent, s'engueulent, fuient. 35 personnages parlant en français, anglais, urdu, hongrois, serbo-croate... 14 séquences, 10 lieux scéniques. Pour

questions abordées par la pièce : banlieues en souffrance, intégrisme musulman, immigration, racisme, société de consommation effrénée, Occident obnubilé par ses jouissances – le souci écologique n'ayant pas pour l'instant entraîné de modifications dignes de ce nom –, n'ont fait que s'envenimer. La mise en scène tire le meilleur parti de l'humour cinglant de la pièce. « Je fais un travail continu d'écrivain avec mon corps, dans la rue, avec les gens », a dit Armando Llamas, né en 1950 en Espagne, puis parti en Argentine pour raisons économiques, de 1953 à 1973, avant de s'installer à Paris. Il semble déverser pêle-mêle ses rages et ses tristesses dans



Les êtres se cherchent et se perdent, se font mal, s'étreignent, copulent, s'engueulent, fuient...

mettre en scène cette écriture abrupte, dense et expéditive - comme si la perte de repères d'un monde excessif et tyrannique l'avait contaminée -, Philippe Adrien, sous une lumière souvent éclatante et criarde, oscille entre burlesque et folklore, outrance kitsch et pathétique, revenant judicieusement au réalisme pour certaines scènes. Les comédiens, dans l'ensemble généreux et énergiques, portraits impertinents prestement croqués, jubilent. Un écran permet de repérer les lieux, et rappelle avec humour l'art du collage et de la série à variations infimes mais significatives.

Occident obnubilé par ses jouissances

Années 80 : *Jewish Princess* de Frank Zappa (quelle férocité!), ou *Purple Rain* de Prince, le ton est donné, et force est de constater que les

ses œuvres, ce qui concourt à la qualité du texte, mais marque aussi les limites d'un dérisoire aux fulgurances percutantes, mais inégal. Un style comme un reflet de la brutale et cruelle cacophonie du monde, dont on ne pleure pas ici car le loufoque l'emporte. Quel foutoir! Une ronde moderne, dont on ne perçoit ni la fin ni la finalité. En tout cas une belle mise en scène.

Agnès Santi

Meurtres de la princesse juive,
d'Armando Llamas, mise en scène
Philippe Adrien, en collaboration
avec Guillaume Marquet et Alix Poisson,
du 6 mars au 8 avril, du mardi au samedi
à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h,
au Théâtre de la Tempête,

Région Bureau national des Allogènes

Une mise en scène sophistiquée de la pièce du Belge Stanislas Cotton par Vincent Goethals. Un sujet rude et actuel, la prétendue régularisation des sans-papiers dans nos pays d'Europe.

CRITIQUE C'est une fantaisie grave, une farce acidulée, un rêve cauchemardesque voguant entre un ciel surréaliste et des terres rabelaisiennes. *Bureau des Allogènes* de Stanislas Cotton n'y va pas par quatre chemins en traitant du brûlot de nos temps modernes, l'épreuve humaine des personnes déplacées, délocalisées, immigrées. Des bureaux de régularisation des sans-papiers avaient été institués en Belgique en 99, une vaste fanfaronade, un coup de couteau dans l'eau médiatique. Marocains, Chinois, Chiliens, Philippines, Égyptiens,

Vietnamiens, tous sont traités plus ou moins bien par des fonctionnaires - Hommes du Nord - dont on ne sait s'ils ont du cœur face à ces Autres sans Feu ni Lieu. L'un de ceux-là, Rigobert Rigodon, vit mal les mauvaises inclinations de son âme : « On n'est pas raciste Mais on sait qu'on est plus malin Nous On est du gratin Des types bien Et des filles Du gratin du monde Nous ».

Nul bon nul méchant,
plutôt un cocktail humain bien frappé

Et l'un de ceux-ci, un allogène d'origine africaine, fait allusion à la guerre, au meurtre et à ses terres

Théâtre / Critiques / 5

Les Justes

Guy-Pierre Couleau met en scène *Les Justes* d'Albert Camus, une pièce sur les limites du terrorisme politique qui tente de révéler les doutes de socialistes révolutionnaires du début du XX^e siècle. Un spectacle sans feu au sein duquel Jany Gastaldi, seule interprète à porter et faire vibrer le théâtre, s'illustre dans un moment de grâce.

CRITIQUE Écrite en 1949, *Les Justes* fut créée la même année au Théâtre Hébertot avec, entre autres, Maria Casarès, Michel Bouquet et Serge Reggiani. Le choix de ces trois comédiens - certes à l'aube de leur immense carrière mais sans doute déjà plus que convaincants - confirme un sentiment qui sourd dès les premières répliques de la pièce : les personnages exaltés, torturés, lézardés, que Camus porte à la scène nécessitent des inter-

rait contraste, ambivalence, pudeur, onirisme, le metteur en scène construit le cadre terne d'une représentation manquant d'ambition. Ainsi, le « détour par l'histoire qui convoque le présent et l'avenir » souhaité par l'auteur se résume, ici, à une suite de scènes figées et outrées qui - loin d'interroger le public de ce début de XXI^e siècle sur la possible justification de la violence et les limites de celle-ci, loin de susciter l'empathie à l'endroit d'êtres devant vivre la brûlure de leurs fureurs intimes et de leurs contradictions - ten-



Les justes : des résistants écartelés entre idéaux moraux et engagements politiques.

tes faisant preuve non seulement de puissance, mais surtout de singularité. Des interprètes qu'un metteur en scène guide jusqu'aux failles intérieures des protagonistes, nourrissant leurs ardeurs envolées, leurs zigzags incessants entre résolutions et renoncements, d'éclats à la fois opaques et lumineux, bien sûr de pénétration mais aussi d'étrangeté. Car si les cinq terroristes russes ourdissant l'assassinat du Grand-Duc Serge, pétris de doutes et de questionnements, déchirés entre exigences éthiques et pragmatisme politique, apparaissent raides, déclamatoires, solennels, ne reste alors du texte de Camus que bien peu de choses : effets ennuyeusement psychologiques et dialectiques intellectuelles.

La brûlure de leurs fureurs intimes

Et il faut bien avouer que les *Justes* que présente Guy-Pierre Couleau s'empêtrent immédiatement dans ces multiples travers. Ce spectacle ne trouve en effet qu'à un seul instant le souffle du théâtre. Là où la pièce de Camus requier-

tent de passer en force avant de tomber à plat. Pourtant, une arrivée incandescente vient subitement et tardivement illuminer ces *Justes* de son phrasé, de sa voix, de sa présence magistrale de reine vitézienne. Dès l'entrée sur le plateau de Jany Gastaldi, le temps suspend son cours. Ces quelques minutes de grâce - très émouvantes - sonnent comme un hymne au théâtre et donnent enfin un sens à la représentation.

Manuel Pliat Soleymat

Les Justes, d'Albert Camus ; mise en scène de Guy-Pierre Couleau. Du 26 avril au 26 mai 2007. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00. Matinées exceptionnelles le dimanche 6 mai et le samedi 19 mai à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Spectacle vu au Théâtre de Suresnes-Jean Vilar.



Chute libre au ralenti pour le fonctionnaire (Baptiste Roussillon).

abandonnées. C'est un marcheur qui ne possède plus que ce point à l'horizon vers lequel il s'avance : « Je viens demander si en tant qu'être humain, je peux rester ici » ; Mais chez ces deux partenaires improbables et obligés, nul bon nul méchant, plutôt un cocktail humain bien frappé

de bassesse et de grandeur mêlées. La représentation théâtrale de ce mal social ne se résout pas en invectives politiques, jetées conventionnellement à la figure du spectateur, elle passe plus subtilement par l'écriture poétique et onirique de Cotton et par l'art scénique de Vincent Goethals. Après le monologue de Baptiste Roussillon, le Blanc - pantin céleste, volubile et baroque entre vie et mort - s'enchaîne celui de Tadié Tuéné, le Noir - homme vrai, digne et terrien sur sa parcelle d'existence. De l'un à l'autre, le chant grave et mélancolique des douleurs tués et des bonheurs disparus, la belle voix de Solo Gomez. Un duo mi-ange mi-démon, un bonheur.

Véronique Hotte

Bureau national des Allogènes,
de Stanislas Cotton, mise en scène de Vincent Goethals, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h - relâche exceptionnelle 8 avril - jusqu'au 12 avril 2007 à L'Idéal 19, rue Des Champs, Tourcoing/Théâtre du Nord. Tournée en cours.

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00



REPRISE

DU 25 AVRIL
AU 26 MAI
2007

TEXTE
DARIO FO
MISE EN SCÈNE
JACQUES NICHET

TEXTE FRANÇAIS
VALERIA TASCA ET TONI CECCHINATO
CRÉATION MUSICALE
GEORGES BAUX ET MALIK RICHEUX

AVEC
PIERRE BAUX
JEAN-JACQUES DUQUESNOY
STÉPHANE FACCO
LAURENT GUITTON
AGATHE MOLIÈRE
MARIE-CHRISTINE ORRY
DOMINIQUE PARENT
FABRICE DANG VAN NHAN
MALIK RICHEUX
JEAN-PHILIPPE VIÉ

PRODUCTION
TNT, THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES

FAUT PAS PAYER!



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

Didier Bezace Interroger les figures symboliques de la mère

Fidèle à son projet artistique et citoyen de directeur d'un CDN installé en banlieue, le Théâtre de la Commune à Aubervilliers, Didier Bezace construit aujourd'hui sa saison autour d'un cycle de spectacles sur les mères, sujet inépuisable qui conduira les spectateurs à s'interroger d'œuvre en œuvre sur cette figure mythique et familière. C'est aussi l'occasion pour le metteur en scène d'inventer une nouvelle création, *May*, adaptée d'un scénario du romancier anglais Hanif Kureishi, *The Mother*.

Le Théâtre de la Commune met en lumière un cycle sur les mères.

Didier Bezace : A mes yeux, l'ambition primordiale d'un théâtre populaire, surtout lorsqu'il est implanté en banlieue, c'est d'inciter le public le plus nombreux au plaisir exigeant d'interroger la vie, ses contradictions, ses joies et ses souffrances grâce à l'art du théâtre. Parlant des mères, le théâtre nous parle le plus intimement de nous-mêmes, garçons et filles, mais aussi des femmes, de leur histoire, de leurs luttes, de leur force et de leur fragilité. Le spectacle que j'ai créé au début de la saison 2006/07 avec Ariane Ascaride, *Maman Bohème* et *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, mettait en scène une mère joyeuse et combattante dont la révolte s'inscrivait dans les luttes féministes italiennes des années 70/80 les plus radicales. Le public râlait beaucoup en retrouvant sur scène le plaisir de l'insolence et le goût d'un combat toujours actuel.

Les grandes œuvres dramatiques du répertoire et beaucoup d'œuvres contemporaines



Photo : Hervé Ribault

les empêche de porter un regard au-delà d'eux-mêmes.

Le veuvage brutal de May place cette mère devant un vide

D. B. : Elle connaît une période de vacance et de flottement tandis qu'invitée chez ses enfants, elle

« *May* est une histoire « scandaleuse » de résistance individuelle et de redécouverte de soi-même. »

découvre les fissures du microcosme familial. Elle comprend du même coup que si elle accepte son statut de veuve, il ne lui reste plus qu'à s'asseoir devant une fenêtre et attendre la mort. Elle n'obéit pas à une stratégie de révolte consciente et calculée, elle dépend de son instinct de survie, un geste très contemporain. Kureishi est l'auteur de romans célèbres comme *Intimité*, *Le Bouddha de banlieue*, *Le Don de Gabriel*. J'ai adapté le scénario pour le théâtre, entreprise plus difficile que l'adaptation d'un matériau littéraire, d'avantage riche de germes de développement. A partir d'un scénario, il faut d'emblée trouver un point de vue qui permette au théâtre d'imposer son vocabulaire et sa dramaturgie. *May* est une histoire scandaleuse de résistance individuelle et de redécouverte de soi-même. L'écriture de Kureishi naît d'un regard sur les choses de la vie. A l'intérieur de ce rapport vivant entre la fiction, la création artistique et la vie des gens, la représentation de ces mères symboliques réfléchit notre rapport au monde.

Propos recueillis par
Véronique Hotte

Le scénario de Kureishi raconte aussi notre monde contemporain.

D. B. : C'est sans doute, de toutes les histoires de mère que nous aurons racontées durant la saison, la plus moderne au sens où elle peint cruellement le monde dans lequel nous vivons actuellement. *May* est une femme contemporaine, épouse, mère et grand-mère ordinaire; elle vit dans un monde divisé où chaque membre de la famille est d'abord à la recherche de son salut personnel. Il n'y a plus de perspective d'un bonheur collectif; *May* est, à l'inverse de *Maman Bohème*, une dissidente solitaire.

Hanif Kureishi parle de l'Angleterre libérale d'aujourd'hui.

D. B. : Oui; ce pourrait être la France de demain. Les gens y sont mal dans leur peau, obsédés par la réussite personnelle, les soucis économiques, existentiels, affectifs. L'insatisfaction les ronge et

Du malheur d'avoir de l'esprit

La création en France par Jean-Louis Benoit de la pièce emblématique de Gribouedov, longtemps censurée en Russie et traduite par André Markowicz, mérite ses applaudissements.

CRITIQUE C'est à la fin de 1824 que fut achevée la rédaction de la pièce d'Alexandre Gribouedov (1790-1829), brillant sujet turbulent de Nicolas Ier, ambassadeur de Perse assassiné à Téhéran par des chiiites fanatiques. Un chef-d'œuvre d'audaces où les attaques contre l'État, l'armée et les mœurs courisanes de l'Empire par le héros Tchatski, taxé « *du malheur d'avoir trop d'esprit* », sont si directes que les démarches de l'auteur pour publier sa pièce restent vaines. Le manuscrit se répand clandestinement sur tout le territoire russe. L'époque de la rédaction correspond en France au mouvement romantique qu'on ne peut comparer à la manière russe : Gribouedov a fréquenté les écrivains « archaïstes », des adversaires déclarés du sentimentalisme. La pièce, vaste comédie humaine, laisse peu de place à la mélancolie de l'âme qui rêve de sentiments nobles et verse du côté de la gran-

deur de caractères sublimes. Gribouedov donne un coup de pied à cet ensommelement des consciences à travers la figure ironique de Tchatski, un rebelle de salons qui impose sa voix nouvelle dans le chaos médiocre des servitudes courisanes et politiques. Avec l'ironie d'une opposition sarcastique pour tout ce qui semble tenu pour acquis, comme en Russie cette vogue de la France que Tchatski vilipende.

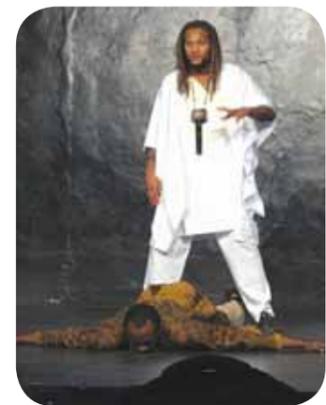
C'est un Bal des Vampires que Jean-Louis Benoit a ordonné

Cet homme de parole qui a quitté Moscou pour voyager revient auprès de Sofia (volontaire Ninon Brétécher), fille de Famosousov, chef de service dans une administration d'État. À ses côtés, se tient Moltchaline, son secrétaire veule, prétendant à la fortune qui s'esquisse, et individu sans parole. Tchatski plaide pour la liberté des hommes qui ne s'empresment plus

Théâtre / Critiques / 7 Monné, outrages et défis

Stéphanie Loik adapte la critique au vitriol de la colonisation romancée par le grand écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma et confie à un trio talentueux son incarnation scénique.

CRITIQUE Djigui Keita, roi des terres de Soba, grande ville imaginaire du Madingue, voit son pays envahi par les « Nazariens ». Résistant d'abord à l'impudente puissance des Blancs à laquelle il finit par succomber, il accepte de collaborer avec eux, imposant à son peuple le « monné », c'est-à-dire l'outrage ultime en malinké, mot quasi intraduisible en français comme si la puissance de l'humiliation n'existait que dans la langue de ceux qui la subissent. Avec ce récit des compromissions afri-



Monné apure les comptes de la dette coloniale.

Catherine Robert

caines dans la colonisation, Ahmadou Kourouma signe un conte féroce qui n'épargne aucune des faiblesses et des bassesses humaines : quelle que soit la couleur de leur peau, les hommes sont prêts à trahir, à vendre, à utiliser leurs semblables pour un peu plus de pouvoir, un peu plus de richesse, ou l'espoir d'un train traversant l'Afrique jusqu'à Soba qui flatterait l'orgueil de

Djigui Keita. Adaptant le roman du grand ivoirien pour la scène en respectant sa langue inventive et foisonnante, au lyrisme émaillé d'humour, Stéphanie Loik a choisi de concentrer l'histoire autour de la rencontre entre trois comédiens dont les postures et le jeu s'harmonisent dans le contraste.

L'épique et le politique

Hassane Kassi Kouyaté incarne le roi Djigui, dont la fierté roide est bientôt entamée par l'âge et la soumission. D' de Kabal est Soumaré, l'interprète qui accélère la colonisation en évitant le bain de sang, figure complexe des paradoxes éthiques de la collaboration. Phil Deguil offre sa présence hiératique et serpentine à tous les toubabs sûrs de leur droit, Français et Allemands, militaires et civils, se partageant l'Afrique avec l'appétit du lion et le cynisme du renard. Sur un sol de sable rouge et devant un large écran qui module les couleurs d'une tragédie continuée, la parole se déploie en un impossible dialogue entre des valeurs, des attitudes et des discours qui ne sont que l'expression des rapports de force dont les peuples asservis par l'Europe ont été et continuent d'être aujourd'hui les victimes sacrificielles. Poursuivant son exploration des textes africains, Stéphanie Loik offre, avec l'adaptation de ce roman à l'intérêt et à la force politique majeurs, l'occasion de découvrir un regard et une parole rares sur l'histoire des errements coloniaux.

Monné, outrages et défis, d'après le roman d'Ahmadou Kourouma; adaptation et mise en scène de Stéphanie Loik. Du 20 mars au 21 avril 2007. Du lundi au samedi à 20h; relâche le dimanche. Le TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95.



Philippe Torretton, un héros perturbateur moderne.

Véronique Hotte

Du malheur d'avoir de l'esprit, d'Alexandre Gribouedov, traduction André Markowicz, mise en scène de Jean-Louis Benoit, jusqu'au 7 avril 2007 à 20h, dimanche 15h au Théâtre National de Chaillot 1 place du Trocadéro 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 Du 12 au 22 avril 2007, au Théâtre des Célestins, 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon. Tél. 04 72 77 40 40 Du 10 mai au 10 juin 2007, au Théâtre de la Criée, 30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54. Texte Éditions Babel/Actes Sud.

à jouer les bouffons : « *On vit à la campagne, on lit, on pense, on bouge. On sert la cause et non plus la personne...* » Les mœurs de Moscou le révoltent : Tchatski ne plaide pas pour la recherche convenue des titres et de l'argent, mais pour un esprit enclin à l'amour des arts, du sublime et du beau. La réalité est bien décevante : sur la scène de ce petit monde, Famosousov – sublime voix rocailleuse de Roland Bertin – court le jupon, celui de la

théâtre MC 93 bobigny

saison 06/07

Fado
Aldina Duarte
"Crua"
avec Aldina Duarte et José Manuel Neto, Carlos Manuel Proença
→ 28 AVRIL 2007

C'est une grande interprète de fado, une machine puissante qui nous emporte là où l'on retrouve ce que nous aimons le plus. C'est le fado originel, réconfort dans une idée de tristesse qui se suffit à elle-même. Aldina Duarte c'est un peu la "Barbara" du Portugal..

Théâtre
Mensch oder Schwein
La décennie rouge
Texte, mise en scène
Michel Deutsch
avec Julia Batanova, Pascal Sangla, Julien Tsongas, Susann Vogel, Lucie Zelger
→ DU 17 MAI AU 4 JUIN 2007

Une chronique historique : celle de l'Allemagne des années 70 marquée par la bande à Baader, signée par Michel Deutsch, l'un des rares auteurs dramatiques français à faire souvent de l'Histoire la matière première de son théâtre.

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
M° : Bobigny Pablo Picasso

Académie du spectacle équestre de Versailles
Direction Bartabas

NOUVEAU SPECTACLE
La Reprise musicale nocturne le samedi à 20h30
La Reprise musicale opus 2007 le dimanche à 15h

Les Matinales des écuyers
SEANCES DE TRAVAIL
samedis, dimanches et vacances scolaires 10h30 et 11h15

Réservations : 0 892 681 891 (0,34 € / mn) - www.fnac.com - www.acadequestre.fr

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
Saison 2006 | 2007
Mères

May
d'après The Mother scénario original de Hanif Kureishi
traduction Dyssia Loubatière
adaptation et mise en scène Didier Bezace
collaboration artistique Laurent Caillon

du 20 avril au 3 juin

Renseignements / Réservations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

8 / Théâtre / Critiques Reprise Faut pas payer!

Faut pas payer! de Dario Fo dans la mise en scène de Jacques Nichet est un bijou à ne rater sous aucun prétexte.

CRITIQUE Pour qui ne se souvient pas exactement de la teneur qualitative d'une bonne farce - un comique bouffon, satirique, fondé sur des procédés assez grossiers comme les jeux de scène, les calembours, les quiproquos - un seul conseil : aller découvrir illico presto *Faut pas payer!* de Dario Fo dans la mise en scène de Jacques Nichet. Une pièce écrite lors des luttes ouvrières à Milan en 74, à l'époque des premières délocalisations, qui répond à la campagne d'auto-réduction des factures en période d'inflation. Avec l'esprit du collectif théâtral fondé par Dario Fo et Franca Rame, attentif à la discussion et à l'intervention dans les luttes locales. Des bateleurs dans l'âme qui courent d'une usine en grève à un meeting politique. *Faut pas payer!* est un slogan de femmes affamées et en colère devant la flambée des prix. Elles raflent dans l'anarchie d'un supermarché n'importe quel produit alimentaire dont du millet pour canards, et refusent de passer par la caisse. La ménagère réagit en responsable mature d'un porte-monnaie misérable : « J'ai bataillé contre moi-même : on paye plus, faut pas payer! Entre-temps la police est arrivée, un frémissement de plastiques, je te dis pas. Tout le monde tremblait, on faisait honnête : on aurait dit des ministres pris la main dans le sac... » La police poursuit les voleuses malgré elles jusque dans leur immeuble. Reste à chahuter le butin contre la menace des perquisitions.

Une histoire à dormir debout, invraisemblable, excessive, extravagante et macabre...

Pour Antonia, l'héroïne fulgurante, qu'interprète avec un brio à couper le souffle, Marie-Christine Ory, il s'agit de se cacher de son militant de mari, Giovanni, ouvrier communiste maladivement « honnête » qui ne saurait souffrir nul débordement extrémiste alors que son copain, Luigi, est plutôt gauchiste. Et c'est la jeune épouse de ce dernier, Margherita - Agathe Mollère en nonchalante et négligée -, amie de l'égypte révolutionnaire, qui, sous le prétexte d'une grossesse inventée, cachera sous ses robes le butin superfétatoire que le dessous du lit familial de sa voisine n'a pu céder entièrement. D'un mensonge féminin à l'autre, on en arrive aux risques majeurs d'une grossesse

prématurée! Une histoire à dormir debout, invraisemblable, excessive, extravagante et macabre, qui donne la parole aux plus modestes qui ont - bas social oblige - difficilement droit de cité. Faut-il agir individuellement ou collectivement, directement ou par les urnes? Le débat est ouvert et la fête commence avec Jacques Nichet et sa troupe de fieffés comédiens. Entre le linge qui sèche sur le fil et le frigo vide dans la cuisine, entre les salades qui montent - au propre et au figuré -, et un placard de contrition pour maris désavoués, les femmes prennent le pouvoir. Une seule solution, la récu-



La révolte de femmes affamées, refusant de passer à la caisse...

prématurée! Une histoire à dormir debout, invraisemblable, excessive, extravagante et macabre...
pération des commissions. Et que les hommes marchent droit! Avec Pierre Baux, Stéphane Facco et Dominique Parent, c'est fait...

Véronique Hotte

Faut pas payer! De Dario Fo, texte français de Valeria Tascia et Toni Cecchinato, mise en scène de Jacques Nichet, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, relâche lundi, du 25 au 29 avril 2007, du 2 au 26 mai 2007 à 20h30, sauf le dimanche à 15h30, grande salle. Relâche le lundi au Théâtre de Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo Picasso 92 Nanterre Tél. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com

Hughie

Une pièce insolite de O'Neill dont le pessimisme sert de tremplin vers le rêve via la problématique du jeu et des courses hippiques. Avec le talent tranquille de Laurent Terzieff et Claude Aufaure.

CRITIQUE Qui n'a pas vu *Les Tricheurs*, film de Marcel Carné (1958), ne peut imaginer la beauté sombre et claire de Laurent Terzieff, jeune homme prometteur dans la ville moderne en germe qu'est le Paris des années 60. On peut retrouver actuellement ce grand homme de la scène, acteur autant qu'esthète de théâtre, dans une pièce de l'Américain O'Neill, écrite en 42. Dans le hall d'un hôtel cossu jadis, dégradé à présent, d'une rue secondaire de Broadway lors d'une nuit d'été de 1928, Terzieff interprète un autre tricheur, Erié Smith, locataire d'une chambre et fieffé joueur arpantant les champs de courses. Cette figure mondaine sur le déclin surgit après quelques jours de beuveries, suite à la mort du précédent gardien de nuit. C'était Hughie jouant le rôle de confident ultime, réceptionnant les

rêves et les déboires de ce client, à la fois singulier et solitaire. Mais Hughie n'est plus, c'est Charlie Hughes - Claude Aufaure dont la bonhomie naturelle fait office de vernis protecteur - qui a pris sa place, jouant l'indifférence et se préservant des assauts de son interlocuteur : « J'ai perfectionné toute ma technique pour éviter ça, que le client me raconte toute sa vie... »

Dollars et filles à volonté pour ceux qui osent le risque

Tandis que Erié fait le récit de ses liens avec Hughie à travers son amour des chevaux, le gardien de nuit écoute les bruits de la ville, le passage des éboueurs, des trains et des voitures de police dans un incendie rêvé de la ville : « Une sacrée de putain de saloperie la vie ». Devant la curiosité ironique de Erié ou sa

Théâtre / Critiques / 9 Sale affaire, du sexe et du crime

Yolande Moreau passe de l'écran à la scène dans la même soirée. L'occasion de découvrir autrement l'interprète des Deschiens.

CRITIQUE C'était dans les années 80. A l'époque, Yolande Moreau n'était pas encore sociétaire de Jérôme Deschamps et de ses Deschiens. Elle se lançait sur les planches, bras rougis au sang, robe rayée pur Tergal années 50, masque hideux découpé dans une toile de James Ensor sur le visage. « Sale affaire!... J'ai trempé dans un crime!... C'est moche, hein!... Il est mort!... Ça vous fait rien... Ça vous touche pas?... Moi non plus!... » Ça commençait comme ça. Cette femme, qui venait tout juste d'assassiner son amant, débattait au public la banalité banale d'une existence sans vie, plus effrayante



Yolande Moreau reprend le masque de Sale affaire, du sexe et du crime, son premier spectacle.

encore que son crime guignolesque. « Je voulais parler du vide, de la folie ordinaire, de la difficulté d'exister... J'ai écrit le spectacle les après-midi dans les cafés dansants... », se souvient Yolande. Quinze ans plus tard, elle repart sur les routes, avec son personnage, sa valise et sa chaise. Elle tourne un film avec Gilles Porte, *Quand la mer monte* suit l'errance d'Irène, comédienne en tournée, entre Béthune et Grande-Synthe. Sale affaire évidemment...

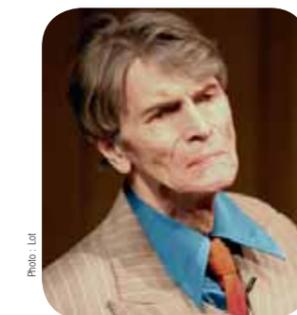
Le hasard des routes - ou les caprices de la mécanique automobile? - transforme cette vadrouille solitaire en romance sous la bruine avec un porteur de géants (Wim Willaert, poignant et drôle).

Bouleversante comédienne

Yolande Moreau relie aujourd'hui ce long métrage, magnifique d'humanité, couronné de deux César en 2005 (meilleur premier film et meilleure actrice), et le spectacle. On découvre donc d'abord le hors-champ de la scène. La réalité parfois pluvieuse de la vie d'artiste, vaguant de salles des fêtes en maisons de retraites, d'hôtels désuets en aires d'autoroutes. L'âpreté joyeuse des villes du Nord industriel, le quotidien dérisoire des gens de peu, les fêtes au comptoir. L'envers du décor. La magie de l'amour. Prosaïque et poétique. Puis vient le spectacle, entraperçu par bribes sur la pellicule. Elle est là, « en vrai ». On retrouve la robe beige à rayures, le rouge, le sac à main, le poireau de travers, le masque au long nez. Les répliques aussi. « Poussin et moi... Une grande histoire d'amour qui commence ». Certains spectateurs reprennent en chœur, complices. Et pourtant... Est-ce parce qu'on les a déjà vus? Les scènes paraissent moins drôles, le one-man show moins poignant. Peut-être faudrait-il d'abord découvrir la pièce et ensuite le film. On repart cependant avec, accroché au coin du cœur, le regard bleu, peut-être vert, presque transparent et mystérieux malgré tout, mélancolique et enfantin, de cette bouleversante comédienne.

Gwénoïla David

Sale affaire, du sexe et du crime, de et par Yolande Moreau, précédé du film *Quand la mer monte*, de Yolande Moreau et Gilles Porte, jusqu'au 28 avril, à 19 h, sauf dimanche 15 h 30, relâche lundi et le 8 avril, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatreduronpoint.fr. Durée : film 1h33 et spectacle 1h.



Laurent Terzieff, le panache et la mélancolie du joueur.

moquerie bon enfant, Hughes se rétracte dans le silence : « N'importe qui peut me traiter de n'importe quoi, ça m'est égal. Tous les gens, ma femme, tout ça c'est le passé ». Voilà un duo d'exclus et de laissés-pour-compte que les exigences de la réussite sociale a laissés sur le bord de la chaussée. L'un est résigné et s'est forgé ses propres armes de résistance face à

l'agressivité ambiante. L'autre survit grâce à ses discours inépuisables que nourrit un imaginaire grandiose, cadré par les clichés et les mythes conventionnels imposés par l'idéologie libérale du rêve américain, dollars et filles à volonté pour ceux qui osent le risque, « les types qui font tourner la tête aux blondes ». Peu à peu, le réceptionniste se prépare à une partie de dés sur le comptoir de l'hôtel. Laurent Terzieff à contre-emploi, est magnifique de couardise, de vanité et de panache mélancolique. Claude Aufaure qui donne la réplique est à l'inverse, un composé tonique de méfiance et de distance calculée. Un spectacle juste qui convoque l'espoir et le salut dans une jolie scénographie de Ludovic Hallard.

Véronique Hotte

Hughie, de Eugène O'Neill, texte français de Jacqueline Atrousseau et Maurice Goldring, mise en scène Laurent Terzieff, du mardi au samedi à 21h30, samedi à 16h30 au Théâtre Le Lucernaire 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris Tél. 01 45 44 57 34

LES DECHARGEURS
théâtre
Fondateur Vicky Messica
Sous un autre angle en accord avec Chat Lunatic Productions présente

Place Vendôme août 1944

Si Hemingway avait rencontré...
...Coco Chanel...

Une pièce de Alain Houpillart
Mise en scène Martine Coste

Elle incarnait le chic parisien
Il était le plus connu
des écrivains américains

Rencontre au Ritz
du Yankee et de l'Élegante

Avec
Sophie Leclercq
Jean-Marc Foissac

20h15
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
à partir du
27 mars 07

www.lesdechargeurs.fr
Billet.com 0892 70 12 28

la philosophie dans le boudoir
ou les instituteurs immoraux
marquis de sade
christine letailleur



avec
Philippe Cherdet
Stéphanie Cosserat
Charline Grand
Valérie Lang
Stanislas Nordrey
Bruno Pesenti
Guy Prévost

4 - 20 mai 2007
théâtre de gennevilliers
centre dramatique national
01 41 32 26 26

inrockuptiles

THEATRE LE RANELAGH
et LA FABRIQUE A THEATRE présentent

Éclats baroques
au Théâtre le Ranelagh

festival de théâtre baroque
3 avril - 3 juin 2007

et aussi exposition, conférences, ateliers...

THEATRE - RANELAGH 3, rue des Vignes - 75016 Paris
Métro Le Théâtre/Pyrrhus - Bus 233263 - RER C - Boulevard
Parking : 19 et 80 rue de Passy

DRAC Centre

10 / Théâtre / Critiques

Les Revenants

Arnaud Denis et Les Compagnons de la Chimère proposent un traitement réaliste assez efficace des affres des secrets de famille auscultés par l'incisif Ibsen.

CRITIQUE Entre l'hérédité et l'héritage, se tient la possibilité du refus, et si les testaments se déchirent, le sang ne se peut modifier. Tel est le drame d'Oswald, fils à tout jamais marqué par le vice de son père et dont le cerveau syphilitique paie par ses errements les errances dépravées de son géniteur. Rentré de Paris, Oswald retrouve la maison familiale isolée dans la brume septentrionale. Le soleil qu'il peignait en France lui manque autant que la lumière sur les mensonges d'une parentèle dont tous les membres souffrent en silence. Chacun doit affronter ses propres fantômes et composer avec la duplicité, la trahison, l'incertitude anxiogène et les tromperies qui bouillonnent derrière la façade compassée de la vie bourgeoise. Le drame tourne à la tragédie quand la vérité se révèle aussi cruelle que la dissimulation : les amours d'Oswald et de Régine, la jeune gouvernante, sont impossibles puisque le même sang coule dans leurs veines et que la bâtarde ne peut pas épouser son frère...

L'horreur sublime surgit au cœur du vérisme

Désireux de « restituer à ce chef-d'œuvre trop souvent négligé en France ses lettres de noblesse », Arnaud Denis a choisi de débarrasser la pièce des scories scénographiques habituelles qui encombrant selon lui le théâtre du grand Norvégien : « pesant, lent, volontaire et souvent inutile, émotion forcée ou factice, trouvailles cérébrales qui remettent en question la force de l'auteur ». Pariant sur l'intemporalité d'un drame dont l'insolence est utile à notre époque, la mise en scène tâche de ménager la curiosité et le suspense de ce « thriller psychologique » troublant et effrayant, installant l'intrigue dans une ambiance réaliste où apparaissent en transparences fantastiques très adroites les fantômes épouvantables des drames passés et des ressemblances mortifères. Arnaud Denis, qui prête une belle authenticité émancipée à Oswald, a choisi des comé-

diens à la force tranquille pour incarner les personnages de ce cauchemar cru et brutal où les cœurs purs sont brisés sous le joug implacable d'une nécessité impitoyable. Michèle André (Madame Alving), Jean-Pierre Leroux (le



Les Revenants : quand les fils paient pour les crimes des pères...

Pasteur Manders), Bernard Métraux (Engstrand) et la vibrante Elisabeth Ventura (Régine) forment une distribution harmonieuse dont le jeu juste et équilibré offre au drame les conditions psychologiques d'une véracité palpitante.

Catherine Robert

Les Revenants, d'Henrik Ibsen ; mise en scène d'Arnaud Denis. Du 6 mars au 16 avril 2007. Mardi, mercredi, vendredi à 20h30 ; jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103A, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

Le Mental de l'Équipe

L'éclat bruyant et dévastateur de la planète foot dans la distanciation osée d'une scène de théâtre. Un beau match.

CRITIQUE Le Mental de l'équipe, un spectacle conçu par Frédéric Bélier-Garcia, Emmanuel Bourdieu et Denis Podalydès, est une histoire de mecs, un salut ostentatoire de footeux incorrigibles que les matchs live ou retransmis à la TV convoquent malgré eux entre cris, crainte et satisfaction hurlée, le temps d'une messe collective vécue comme un rendez-vous amoureux. Le mental ? Une arme archaïque assénée lors de combats virils sous le noble couvert de valeurs masculines indiscutables, à manier de préférence dans les milieux sportifs et professionnels où la rivalité et la concurrence sont de mise. Mental, ouvre-toi : une prière impossible puisque ce sésame introuvable concerne la vie de l'esprit sans expression orale ou écrite. Une substance collective troublante pour celui qui doit manipuler en démiurge incontesté, l'entraîneur de l'équipe, le meneur d'hommes, le père des athlètes investis par le devoir de gagner - le match, l'argent, les femmes.

Ce manager de rêve est incarné par la « gnague » de Daniel Martin. À côté de l'entraîneur, le sophrologue censé en connaître long sur la science de l'harmonie de l'esprit depuis la relaxation à l'hypnose profonde.

Mise en scène radieuse et facétieuse

Jacques Bonnaffé, dans le rôle de ce coach, sauveur des âmes et messie des matches, n'en finit pas de commenter les calculs improbables du coup franc en question, réussi ou pas. Coup franc des rouges tiré contre les bleus et dont on ne sait s'il faut laisser la responsabilité ou pas à Monod, le grand espoir jamais confirmé que joue héroïquement Jérôme Kircher en Hamlet des stades. Le voilà qui s'entretient avec le goal de l'équipe rivale, Lazare. Micha Lescot, à la dégaine de girafe et à la voix de pinson, est un animal philosophe à ses heures d'ennui et de grande solitude de gardien des buts désertés : « Une seule chose est sûre : personne n'est sûr de rien de rien ». En face, le Serbe, le dur et le redoutable Manuel

La Festa

Le metteur en scène bulgare Galin Stoev tire de la pièce de Spiro Scimone une chronique pathétique sur l'épuisement du couple.

CRITIQUE « J'ai compris pourquoi tu ronflas » finit par lâcher la mère, de guerre lasse, brisant net l'obsédant ronronnement du frigo. Le mari, avachi dans son marcel, dispute mollement, par habitude : la routine reprend son cours au petit matin débraillé. Chacun trempe les mots dans la tiédeur amère du café, enfle les pantouffles de son rôle. De guerre lasse. « C'est une espèce de rituel irrationnel sur la difficulté de se tolérer... », dit simplement Spiro Scimone à propos de La Festa, pièce écrite en



La mère, le père et le fils : trio pathétique d'une Festa désenchantée.

alimente le jeu pervers en déplaçant l'équilibre des forces. C'est justement le jour anniversaire des noces de perle : mousses de rigueur pour fêter ce naufrage solidaire !

L'amour au bout rouleau

« Le rire provoqué par La Festa est très libérateur ; il est en même temps effrayant, bien sûr, puisque nous rions de quelque chose de monstrueux » souligne Galin Stoev, qu'on a récemment découvert avec un Oxygène ultra tonique*. Le metteur en scène bulgare met ici le trio familial sous cage de verre et observe. La mère (Christine Fersen, magistrale), dévidée d'évidences, encore imbibée de rêves adolescents, fait la coquette en douce entre cuisine et salle de bain, fourrant le vide de l'existence de dogmes ineptes, avalant des remèdes de magazine contre l'agonie du désir. Elle s'offre en victime et tyran du père (subtil Gérard Giroudon), juponnard qu'on devine fatigué par la route, et du fils (imposant Serge Bagdassarian), collectionneur débutant. Galin Stoev gomme un peu le trait noir de Spiro Scimone, qui croque d'un féroce coup de crayon la famille dans son quotidien étrié et ses archaïsmes machistes, sur fond de chômage et de misère sociale. Il assourdit la verve grotesque, laisse sourdre la touffeur de l'ennui, l'irréparable solitude. Il tire la pièce vers une chronique désenchantée de l'inexorable épuisement du couple et l'inéluctable reproduction des schémas, faute de mieux. De guerre lasse...

Gwénola David

La Festa, de Spiro Scimone, traduit de l'italien par Valeria Tascia, mise en scène de Galin Stoev, jusqu'au 22 avril 2007, à 20h, sauf mardi à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi et le 8 avril, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 87 00 / 01 et www.comedie-francaise.fr. Durée : 1h. Le texte est publié aux éditions de L'Arche.

* La Terrasse Novembre 2006.

1997. L'acteur, auteur et metteur en scène sicilien décape pourtant au vitriol le quotidien d'un couple scellé par le ronron médiocre de trente ans de mariage. Lui se traîne lamentablement de bistrot en petits boulots, de combines en débine, minable jouant les coqs d'appartement pour venger l'humiliation ordinaire. Elle, inébranlable pilier du foyer, tout entière à l'obsession de remplir son rôle traditionnel de femme. Ils n'ont plus de commun que l'ardeur à s'étouffer l'un l'autre. Entre eux, Gianni, le fils chéri ou le rival tacite, qui



L'entraîneur (Daniel Martin), pilier du mental des rouges.

Le Lièvre qui n'a qu'une idée en tête, en découdre avec l'ennemi, et qui ne s'en réfère pas moins à Beethoven : « La vraie force, c'est de se servir du doute, non pas pour nier, mais pour affirmer davantage ». Telle est la dialectique savante entre volonté et attente, affirmation et doute quand le potentiel physique des équipes est au top et que ne reste que cette volonté d'assouvissement de la « faim » du ballon. La mise en scène est radieuse et facétieuse, musicale et ambiance festive de stade hystérique, pleins feux sur la tribune de l'entraîneur, changement de perspective et point

de vue en diagonale, cage et filet des buts, le spectateur s'approche de l'intimité des joueurs dans le vertige de leur silence intérieur.

Véronique Hotte

Le Mental de l'équipe, de Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia, mise en scène de Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, jusqu'au 14 avril 2007 à 21h, dimanche à 15h et relâche le 8 avril au Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21.

M A D E L E I N E T H E A T R E

Charlotte Rampling
Bernard Verley **Didier Sandre**

la danse de mort
de August Strindberg
Mise en scène Hans Peter Cloos

M A D E T E I N E

Jean-François **BALMER**
et **Quatuor LUDWIG**

Le **TALISMAN**
BALZAC - BEETHOVEN
Françoise PETIT
Hervé GARY

THÉÂTRE DE LA MADELEINE
01 42 65 07 09 - 0892 68 36 22
www.theatremadeleine.com - fnac.com

Théâtre du Chaudron - Cartoucherie

Quand les trains passent

[texte] Malin Lindroth
[mise en scène] Tiina Kaartama
du 4 au 15 avril 07
01 43 28 97 04
www.theatreduchaudron.fr

Tous les jours à 20h
sauf les dimanche à 16h
Relâche les mardi

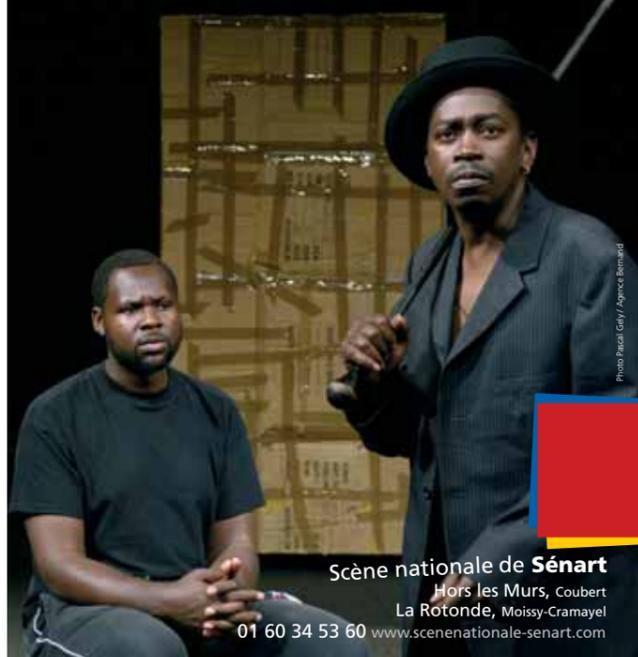
avec Stéphanie Sphyras et Jérôme Allart traduction Jacques Robnard
paysage sonore Michel Bertier scénographie Sylvie Lardet régie Vincent Hulot

La métonymie

Théâtre

Sizwe Banzi est mort

Athol Fugard, John Kani, Winston Ntshona, Peter Brook
du 25 au 27 avril



Scène nationale de Sénart
Hors les Murs, Coubert
La Rotonde, Moissy-Cramayel
01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

12 / Théâtre / Critiques

Le Président

Un chef d'état et son épouse, figés dans le mirage de leur autorité toute puissante, s'opiniâtrent à jouer la comédie d'un pouvoir sur le point de s'effondrer. Mise en scène par Blandine Savetier, cette forme de diptyque grotesque et grave de Thomas Bernhard peine à trouver son équilibre dans le couple présidentiel qui incarne Dominique Valadié et Eric Guérin.

CRITIQUE Précédé d'un préambule sur le rire et la mort mêlant mots de l'auteur et de la metteuse en scène - avant-propos préfigurant l'entrelacement typiquement bernhardien du comique et du tragique - *Le Président* donne tout d'abord la parole à la Présidente. La Présidente qui s'habille en compagnie de Madame Gai (Charlotte Clamens, remarquable), sa femme de chambre obéissante et taciturne. Portée par la virtuosité de Dominique Valadié, cette figure péremptoire et versatile s'élanche dans un quasi-monologue aux résonances obsession-

nelles, récurrentes, morceau de bravoure auquel la comédienne donne des accents de brio. « *Les anarchistes / sont partout / Madame Gai / et ils ne reculent devant rien / devant rien Madame Gai / Maintenant ils procèdent / avec méthode / dit l'aumônier / et qu'il s'agit de fous / Ils haisent mon mari Madame Gai / Vous avez lu / Il faut que le Président s'en aille / ont-ils écrit / Il faut que le Président s'en aille.* »



Le Président : une mise en perspective grotesque et grave de la comédie du pouvoir.

nelles, récurrentes, morceau de bravoure auquel la comédienne donne des accents de brio. « *Les anarchistes / sont partout / Madame Gai / et ils ne reculent devant rien / devant rien Madame Gai / Maintenant ils procèdent / avec méthode / dit l'aumônier / et qu'il s'agit de fous / Ils haisent mon mari Madame Gai / Vous avez lu / Il faut que le Président s'en aille / ont-ils écrit / Il faut que le Président s'en aille.* »

Une représentation à une seule jambe

Construit sur un procédé de face-à-face faisant se réfléchir et se répondre, à travers l'écriture rythmée et musicale du dramaturge autrichien, les propos des deux protagonistes centraux, *Le Président* nécessite un binôme d'acteurs capables de porter la langue de Bernhard à un même niveau d'acuité et d'inventivité. C'est à cet endroit que le bât du spectacle blesse. Car si Domini-

pas à retrouver le chemin pentu, pointu et sinueux que révélaient les incessants « *Madame Gai* » et « *dit l'aumônier* » de Dominique Valadié. Une certaine platitude, une certaine vacuité, encore accentuées par une scénographie manquant d'inspiration, finissent alors par entraver l'éclat de cette pièce magistrale sur le pouvoir, le théâtre, les artifices, la paternité, la déchéance...

Manuel Piolat Soleymat

Le Président, de Thomas Bernhard ; mise en scène de Blandine Savetier. Du 20 avril au 13 mai 2007. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche les lundis, ainsi que les mardis 1^{er} et 8 mai. Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

Kathputli danses et marionnettes du Rajasthan

Le Grand Parquet, qui entretient depuis son ouverture une relation privilégiée avec l'Inde, propose une pérégrination poétique et envoûtante dans l'univers artistique et artisanal du Rajasthan.

CRITIQUE Échappées de la débrouille au sein d'une exposition consacrée aux petits métiers du recyclage, écharpes colorées aux incrustations miroitantes, petits éléphants à clochettes, poupées aux costumes chamarrés et aux faciès hiératiques, restaurant ambulant offrant lassi, massala tchai, sirop de rose et bière indienne : le Grand Parquet installe tout autour du spectacle imaginé par Zazie Hayoun en hommage à l'art des Bhatt (la caste



Plongée enchantée dans l'univers du Kathputli.

des marionnettistes) un espace de découverte qui plonge d'emblée le spectateur dans un univers dépayant et attirant. Colorée, chatoyante, amusante et ludique, la ruelle où se côtoient le potier, le fabricant de cerfs-volants et le barbier est une sorte de bazar aux mille facettes qui prépare l'œil et aiguise les attentes avant le spectacle où la danse se mêle au savoir-faire et aux secrets séculaires des marionnettistes à fils. Fascinée par la beauté et la féerie de ces poupées que des manipulateurs invisibles ani-

Théâtre / Critiques / 13

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes

Magali Lérés s'empare avec une pétulante énergie et un vrai sens du rythme d'une des premières pièces de Wajdi Mouawad, aussi puissamment drôle que cruellement désespérée.

CRITIQUE Lorsque Wajdi Mouawad sait contenir son lyrisme, il offre un théâtre d'une précision humaine et psychologique rare et remarquable de simplicité et de vérité. Tel est le cas des aventures du jeune Willy Protagoras qui, contrairement à l'antique sophiste dont il porte le nom, ne s'embarlificote pas dans les rets d'une rhétorique subtile mais pose l'ultimatum de la claustration comme seule réponse possible aux questions qu'il n'arrive pas à résoudre. Sauf que Willy s'est enfermé



Willy Protagoras, l'emmerdeur emmerdé.

chant devant la nécessité d'avoir enfin accès au trône... Plaisamment ordurier, volontiers grossier, scatologique à souhait, Mouawad s'en donne à cœur joie dans le réalisme comme dans la métaphore, en une écriture gaillarde et désopilante. La lecture politique s'impose avec évidence et on voit le Moyen-Orient se déchirer à travers le conflit opposant les Protagoras et les Philisti-Ralestine pour quelques mètres carrés avec vue sur la mer... La satire joue adroitement de la dialectique entre grotesque et tragique, notamment grâce à l'invention des personnages des voisins, tous plus veules, imbéciles et calculateurs les uns que les autres, qui profitent de la situation dramatique des deux familles pour alimenter leurs conversations vipérines et leur voyeurisme sadique. Magali Lérés a réuni une troupe de choc pour interpréter ce texte. Les comédiens font tous preuve d'une force comique et dramatique mesurée, qui évite les écueils de la farce gratuite et de la grandiloquence vaine. La mise en scène s'appuie sur des panneaux mobiles qui jouent de l'opacité et de la transparence, modulant l'espace et les points de vue avec autant d'ingéniosité que d'économie et permettant au rythme effréné de la pièce de ne jamais s'essouffier. Un spectacle enlevé, trépidant, grinçant et drôle qui offre à la colère de Willy l'écrin de véracité et de justice qu'elle mérite.

ment depuis les cintres, Zazie Hayoun a choisi de redonner toute sa valeur au Kathputli et de mêler une danseuse au spectacle.

Un charnier carnavalesque avec vue sur la mer

La guerre est incessante entre les deux clans et la prise d'otages par Willy des colons contractés offre l'inattendu bénéfice d'un cessez-le-feu momentané, la victoire sur l'autre s'effa-

ment depuis les cintres, Zazie Hayoun a choisi de redonner toute sa valeur au Kathputli et de mêler une danseuse au spectacle.

ment depuis les cintres, Zazie Hayoun a choisi de redonner toute sa valeur au Kathputli et de mêler une danseuse au spectacle.

Un art ancestral revisité en un spectacle captivant

Le toumolement élégant et époustouillant de souplesse et de grâce de la jeune femme répond aux mouvements des petits personnages en bois en habits somptueux qui, en deux tableaux, évoquent le petit peuple et les grands seigneurs du Rajasthan. La première partie raconte la vie quotidienne d'un village à travers des scènes pittoresques et drolatiques (artisans, amoureux aux baisers disproportionnés, grosse dame faisant culbuter la carriole à bras d'un malheureux porteur) et la seconde se passe à la cour de l'empereur Akbar où plusieurs maharajas sont invités à un festin durant lequel se déroulent des attractions étonnantes. Aux marionnettes figurant les hommes s'ajoutent dans cette partie des éléphants et des chevaux qui caracolent au bout de leurs fils, tordants et charmants comme des jouets magiques.

Soutenu par la musique et les chants traditionnels, ce spectacle provoque une fascination quasi hypnotique et offre au public une heure de plaisir joyeux devant la sophistication aristocratique de cet art traditionnel puissamment ressuscité par Zazie Hayoun et ses compagnons.

Catherine Robert

Kathputli, danses et marionnettes du Rajasthan, (spectacle tout public à partir de trois ans), dans le cadre du projet pluridisciplinaire *Sur l'air de l'Inde*. A voir également *Le Jugaad, « la rue des petits métiers », exposition vivante et le documentaire Bouteilles vides, bidons rouillés, de Zazie Hayoun, à l'issue du spectacle. Du 23 mars au 15 avril 2007. Jeudi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 15h. Ouverture de l'exposition 1h30 avant le début de la représentation, tous les jours de spectacle. Le Grand Parquet, 20bis, rue du Département, 75018 Paris. Renseignements et réservations au 01 40 05 01 50.*

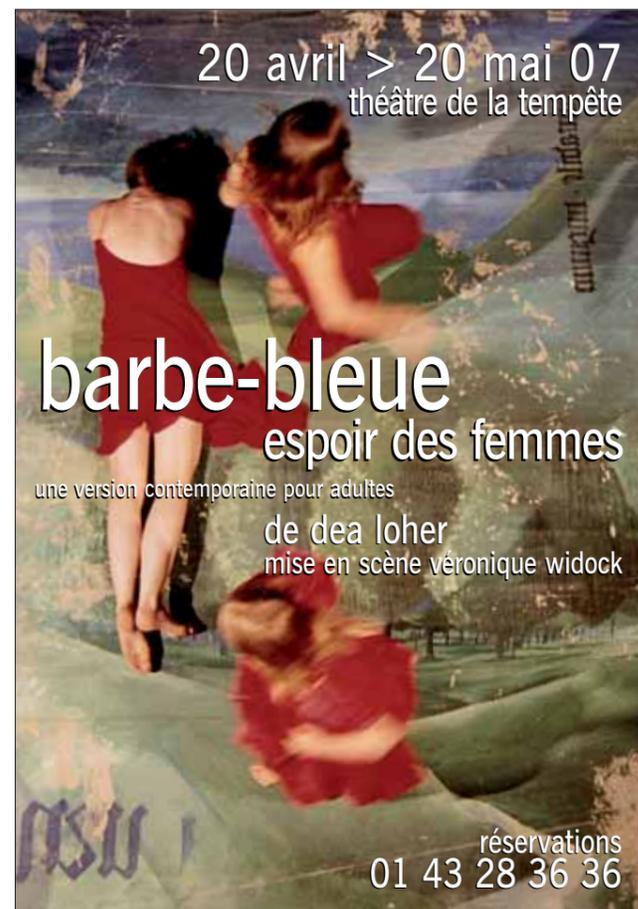
20 avril > 20 mai 07
théâtre de la tempête

barbe-bleue

espoir des femmes

une version contemporaine pour adultes
de dea loher
mise en scène véronique widock

réservations
01 43 28 36 36



barbe-bleue, espoir des femmes
de Dea Loher

texte français de Laurent Muhiessen
mise en scène Véronique Widock / Compagnie Les Hélices
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

avec
Olivier Costa,
Ioana Craciunescu,
Lise Maussion Thompson,
Elisabetta Barucco,
Cécile Arch,
Diana Sakalaukabi,
Claudie Decultis,
Geneviève de Kermabon

création sonore Nicolas Loison / scénographie Vincent Briedl / costumes Didier Jacquemin / lumières Georges Portelli

Dans le conte de Charles Perrault, Barbe-Bleue tue ses femmes pour leur curiosité. Chez Dea Loher, il est vendeur de chaussures pour dames et les tue parce qu'elles cherchent un amour « au-delà de toute mesure ».

La beauté de cette pièce tient autant à la singulière structure d'embollement des scènes et des espaces-temps qu'à l'écriture fine et musicale qui en fait une sorte de rêve initiatique.

Absurde, *Barbe-Bleue, espoir des femmes* tord le cou au romantisme. Le prince charmant, la virginité, l'amour pour l'éternité, la fidélité, le mariage, le sacrifice, l'héroïsme, rien ne marche et tout s'embrouille dans une sorte de course-poursuite, sur les questions fondamentales de l'amour et de l'identité.

À la fois drôle et profonde, la seule énigme qui subsiste à cette version contemporaine de l'homme qui assassina sept femmes est : qui est-on face à l'autre ? L'histoire est tragique. Elle est aussi une série de malentendus. La victime n'est sûrement pas toujours là où l'on croit.



LE PANTA
théâtre

BLAST

Conception et co-mise en scène
Véro DAHURON
Comise en scène
Guy DELAMOTTE
Texte et dramaturgie
Philippe MALONE
Avec
D. JEANNE-COMELLO
Véro DAHURON
Pierre PUY

19 au 27
AVRIL 2007
à 20h30
(relâche dimanche)

PANTA - THÉÂTRE
24, rue de Bretagne - 14000 CAEN
Tél. 02 31 85 15 07 - Fax 02 31 85 62 00

14 / Théâtre Reprise entretien Dominique Pitoiset La Tempête revisitée

Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre National Bordeaux Aquitaine, reprend dans une nouvelle distribution *La Tempête*, œuvre splendide qui recèle cette qualité d'éternité capable de fasciner les plus grands hommes de théâtre. Le metteur en scène a entrepris une lecture audacieuse, où le plaisir et la sincérité nourrissent son imaginaire.

Quelle place occupe *La Tempête* dans vos projets de mise en scène ?

Dominique Pitoiset : L'intention est liée à une reconsidération de la fable, dont l'irréalité me convenait tout à fait après la concrétude sanglante des autres pièces de Shakespeare que

souffrir. Prospéro est manipulateur, mais il y a de l'imprévu, il improvise et ne maîtrise pas tout.

Dès que la magie cesse, les relations entre les personnages sont catastrophiques...

D. P. : Certains ont eu la tentation de penser que



Photo : M. Ferraf

Photo : Frédérique Dommeure

« Je vais faire une pièce de chambre, c'est une tempête dans une pièce close. »

j'ai travaillées. Cette fable, c'est l'histoire d'un homme sur une île déserte, qui pourrait être un lieu de magie et de manipulation qui nous fait étrangement penser au théâtre. On retrouve dans *La Tempête* les grands thèmes shakespeariens, l'usurpation, la revanche, ce machiavélisme du bien qui est propre au personnage de Prospéro. Il prend sa revanche sur le passé en déclenchant une tempête. Il fait échouer ses ennemis sur les rivages de l'île où il a été contraint de survivre pendant plusieurs années. Pour la première fois, je m'autorise à travailler avec d'autres supports que la convention. Les esprits sont comme des manipulateurs de bunraku. J'ai fait fabriquer des poupées à l'identique de certains acteurs, pour travailler sur l'idée d'un dédoublement, de la manipulation, de la transformation physique. Je souhaite développer un imaginaire très concret avec le texte, avec une grande place accordée à la musique. Je vais faire une pièce de chambre, c'est une tempête dans une pièce close.

c'était une pièce sur le pardon. Quel beau pardon de manipuler, d'emprisonner, de punir, et de reprendre tous ses biens au minimum au double puisque Prospéro récupère et Milan et Naples par mariage! Ce que je trouve exemplaire dans cette pièce, ce sont toutes les micro-facettes des comportements humains et sociaux, de l'avidité, du pouvoir, de la manipulation des esprits plus faibles, du mensonge aussi. Comment Caliban espère retrouver la liberté en projetant le meurtre de Prospéro est une leçon de vie formidable. Et le complot des nobles contre le roi de Naples est un gros plan sur la tentation de l'ivresse du pouvoir qui déborde d'Antonio.

Miranda, la fille de Prospéro, est-elle naïve selon vous ?

D. P. : Plutôt rebelle. La tempête est déclenchée à un moment où plus rien ne fonctionne sur l'île. Prospéro a un esprit qui rechigne et veut retrouver sa liberté, entre un autochtone qu'il a alphabétisé et qui n'utilise le langage que pour maudire, et une fille qui ne se soumet plus au vœu de son père et qui est à un moment de son existence où la moindre demande paternelle l'irrite. La première scène débute par un conflit très ouvert entre le père et la fille. Son innocence est en fait très liée aux conditions d'existence qu'elle a eues jusqu'ici. Qu'est-ce qui s'offre à elle en termes d'épanouissement? Quand elle voit débarquer ce jeune homme qui en plus a été soigneusement isolé, elle tombe amoureuse. Et elle ne s'en laisse pas conter. Lui se bâtit en quittant l'apparat. Les costumes des nobles doivent célébrer une société baroque, avec emphase, dénonçant la corruption du paraître. Elle se bâtit en espérant entrer dans le monde. La représentation s'arrête avant l'entrée dans le monde. On peut se demander si ce monde-là existe vraiment.

Propos recueillis par Agnès SANTI

Considérez-vous *Prospéro* comme le metteur en scène de l'histoire ?

D. P. : Je me suis imaginé qu'après Beckett on ne lisait plus Shakespeare de la même manière. J'ai compris - pour mon projet en tout cas - que Prospéro était aveugle. La baguette est à la fois la baguette du maître d'école qu'il a été pour Miranda et en même temps la baguette pour se déplacer dans son théâtre, dans sa maison. Son regard est tourné vers le sombre abîme du temps. Je m'amuse à essayer de convaincre qu'il y a de nombreuses raisons dans le texte de croire à la cécité de Prospéro, qui organise cette manipulation, ces mensonges, afin d'énoncer des vérités à sa fille, bloquée à tout jamais dans le théâtre de son récit d'homme beckettien. C'est un des éléments forts de ma proposition sur ce projet. Par ailleurs, je prends Prospéro très au sérieux quand il dit qu'il fait tout ça pour sa fille. Le souci d'un père d'avouer des événements enfouis dans le passé est un élément structurellement fondateur de la pièce. Lorsqu'il punit les naufragés, Prospéro reprend la main. Il met en scène dans le théâtre de sa vie ce règlement de compte qui les fait

La Tempête, du 27 avril au 2 juin
aux Ateliers Berthier dans la grande salle,
8 bd Berthier. Rens 01 44 85 40 40
et www.theatre-odeon.fr

*Entretien réalisé en 2002 lors de sa venue à la scène nationale des Gêmeaux à Sceaux.

THÉÂTRE
JEAN-VILAR
VITRY

THÉÂTRE
SIZWE BANZI EST MORT
D'ATHOL FUGARD, JOHN KANI ET WINSTON NTSHONA
ADAPTATION FRANÇAISE MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE
MISE EN SCÈNE PETER BROOK

SAMEDI 5 MAI > 21H

TARIF PLEIN : 22 € RÉDUIT : 12,90 €
Navette AR depuis Châtelet

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY 01 55 53 10 60
à 10 mn de Porte de Choisy (sortie Périphérique Pte d'Italie ou d'Ivry) par la N305 ou le bus 183
PARKING GRATUIT SOUS L'HÔTEL DE VILLE

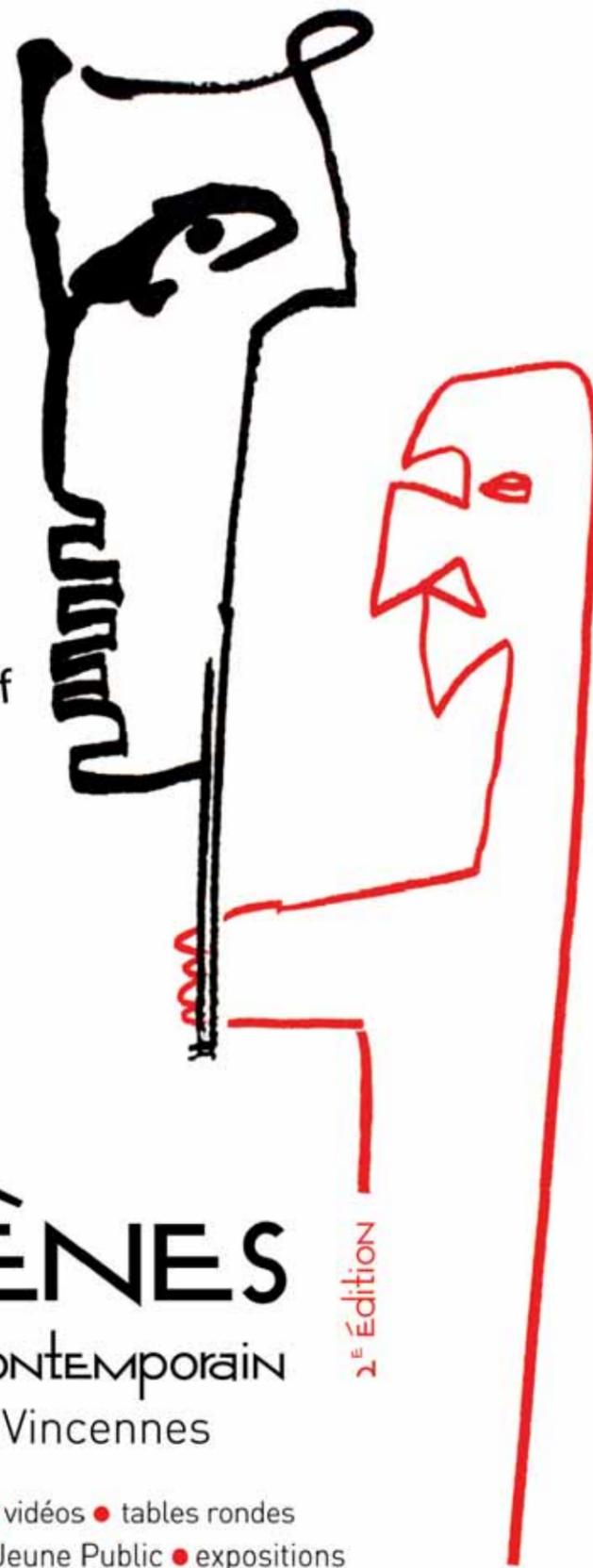


Parcours dans l'œuvre
et l'univers de

Valère Novarina

Joël Jouanneau

Eugène Duriif



20 SCÈNES

Festival de théâtre contemporain

Du 22 au 27 mai 2007 à Vincennes

- spectacles ● chantiers ● lectures ● vidéos ● tables rondes
- spectacles musicaux ● spectacles Jeune Public ● expositions

Renseignements / réservations : 01 43 98 68 92 - FNAC : 0 892 68 36 22
Contact : festival20scenes@hotmail.com - www.festival20scenes.fr



LES AUTRES COMPAGNIE

LES VRAIES RAISONS

Une pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau

du 26 MARS au 14 AVRIL 2007 à 20h 45

AU STUDIO THÉÂTRE DE MONTREUIL
52, rue du Sergent Bobillot
93100 Montreuil
M° 9 Croix de Chavaux

Le dimanche à 16h, relâche le lundi et le 6 et 8 avril

Réservations : 08 72 43 89 20

Web : www.lesvraiesraisons.com

Une pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau

Avec : François de Brauer, Samuel Girard, Olivier Héraud, Hélène Mahieu, Philippe Rambaud, Mélanie Séguier

16 / Théâtre / Critiques

Une Petite Douleur

Une note d'absurde exaspéré pour la pièce insolite de Pinter, *Une Petite Douleur*, que porte à la scène Claudia Morin accompagnée de deux acteurs efficaces, Jean-Gabriel Nordmann et Alain Roland.

CRITIQUE

Comment raconte-t-on Pinter? Difficilement. Le principe du jeu, pourrait-on dire, est de ne pas céder à l'envie de faire le récit audacieux de ces petits événements étrangement vécus et laissés à l'appréciation du spectateur, sceptique autant que magnanime. Sur le plateau, un jardin de pelouse, façon court de tennis anglais, où un couple d'âge mûr échange les impressions du jour sur le chèvrefeuille et le volubilis qui embaument l'espace floral. Édouard, qui écrit des essais théologiques et philosophiques, semblerait ne guère distinguer toutes les variétés de fleurs que répertorie Flora, satisfaite de ce premier jour de plein été, le plus long de l'année. Et l'épouse (Claudia Morin épanouie), tout en babillant, va et vient entre le cellier, le grenier, la cabane à outils qui recèle aussi le parasol que l'on installera près de la piscine. C'est une belle ambiance de villegiature qui n'exclut pas le travail, faite de sérénité et de contentement discret qui va jusqu'à l'anéantissement de tout souci dans le simple bonheur de goûter l'instant présent.

Jean-Gabriel Nordmann, ambigu et équivoque au possible

Un bémol toutefois à cette paix tranquille pour Édouard, qui ressent confusément *Une Petite Douleur*, comme s'il avait mal dormi...

Quelque chose ou plutôt quelque'un le dérange en la personne d'un piètre marchand d'allumettes qui ne cesse d'officier sur le pas de sa porte. Un vendeur à la sauvette démotivé qui ne semble plus attendre le client : « Pas le plus petit effort... Ce fils de pute n'est pas marchand ». On va tout faire pour que l'homme qui dérange pénètre dans la maison, un repaire de collectionneur plein de curiosités. Peut-être a-t-il vécu là dans son enfance? Peut-être même est-ce Barnabé, le braconnier, qui aurait à voir de loin ou de près avec le viol d'une fille, Flora elle-même quand elle était jeune? On n'est sûr de rien, sauf du talent de Jean-Gabriel Nordmann, ambigu et équivoque au possible, insatisfait et tourmenté, ronchon et même brutal dans le rôle de l'homme embourgeoisé qui perd tout à coup ses repères et ses certitudes. Alain Roland incarne, cape lourde et passe-montagne, le

marchand d'allumettes imprévisible et énigmatique, une figure de sans-abri avec pleurs et rires à l'appui. Un petit morceau de théâtre agréable qui chemine entre boulevard et polar avec un couple qui se défait et une enquête qui n'aboutit pas. Mystère et boule de gomme, une atmosphère décidément signée Pinter, un Anglais au-dessus de tout soupçon.

Véronique Hotte

Une Petite Douleur, de Harold Pinter, traduction René Fix, mise en scène Claudia Morin, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 15h, jusqu'au 5 mai 2007 au Théâtre Mouffetard 73, rue Mouffetard 75005 Paris Tél. 01 43 31 11 99 et www.theatremouffetard.com



Une vie de couple partie à la renverse (Claudia Morin, Jean-Gabriel Nordmann, Alain Roland).

Photo: Luf

Thérèse Philosophe (roman-sur-scène)

Après *Du Voyage d'Onéguine* en 2006, Anatoli Vassiliev retrouve le Théâtre de l'Odéon pour une adaptation de *Thérèse Philosophe*, classique de la littérature érotique clandestine du XVIII^e siècle attribué à Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens. Un « voyage au cœur de la sensualité féminine ».

Inspiré d'un fait-divers retentissant qui donna lieu, en 1731, à un procès opposant un jésuite à l'une de ses jeunes pénitentes qui l'accusait de l'avoir entraînée dans la luxure, *Thérèse Philosophe* dénonce l'ascendant délétère que peut avoir la religion sur l'être humain et revendique, tant par l'argumentation que par l'exemple, le droit à s'adonner au plaisir de la chair. Ce récit à la première personne « donne à lire comme une sorte de désaveu paradoxal des Lumières par elles-mêmes », commente Natacha Isaeva, collaboratrice du metteur en scène russe, dans *La Lettre de l'Odéon* n°64. « Le Dieu panthéiste de Thérèse, lointain avatar de celui de Spinoza, s'avère être absolument indifférent à tout principe de bien ou de mal. La raison, ici, n'a vraiment rien de pur : en son fond, elle est passion, et a partie liée avec l'amour-propre, la vanité, l'orgueil, l'illusion. » Lumières matérialistes, déterminismes du libertinage, mise en perspective d'un libre arbitre soumis aux injonctions de la jouissance auto-érotique : le texte attribué à Boyer d'Argens heurte aussi certainement les âmes pieuses que les disciples de la raison souveraine.

Un spectacle qu'Anatoli Vassiliev mûrit depuis près de 15 ans

Par le biais du regard expérimental, utopique, sans concession d'Anatoli Vassiliev – regard qui pose les bases d'un théâtre croyant de façon résolue à une vie dans l'art ainsi qu'à une dimension spirituelle de l'œuvre née de la représentation –, ce classique de la littérature érotique du XVIII^e siècle devient *Thérèse Philosophe (roman-sur-scène)*. L'occasion, pour Valérie Dréville et le maître russe, d'ajouter une nouvelle ligne à la liste fructueuse de leurs collaborations, et pour Stanislas Nordey, de se confronter à l'univers radical du metteur en scène pour la première



Anatoli Vassiliev.

Photo: V. Babinov

fois. « Étape par étape, *Thérèse* nous expose son voyage au cœur de la sensualité féminine », explique Natacha Isaeva. « Sa voix revêt les cadences étranges qui sont comme la marque de Vassiliev : pareil à la pulsation d'une passion sans frein, le rythme des paroles bat comme un cœur effarouché ou comme une vague noire sur le rivage. Cette voix nous parle de secrets intimes et honteux, de thèses philosophiques, d'intermittences amoureuses, des luttes égoïstes du désir. Et l'homme? Et l'acteur? Lui transpire et s'essouffle, déclenchant une machine, puis une autre, et encore un gadget sexuel... »

Manuel Piolat Soleymat

Thérèse Philosophe (roman-sur-scène), texte anonyme attribué à Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens; mise en scène, adaptation et machines d'Anatoli Vassiliev. Du 5 au 29 avril 2007. Du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 17h00. Théâtre de l'Odéon, Petite salle des Ateliers Berthier, entrée du public : 20 m après le 8 boulevard Berthier - 75017 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40.

Théâtre / Agenda / 17

Les Cenci

Le compositeur italien Giorgio Battistelli et le metteur en scène Georges Lavaudant investissent la tragédie d'Antonin Artaud. Un opéra-théâtre qui simplifie la trame et raréfie la parole de cette « marche au néant ».



Les Cenci : le crépuscule de la famille.

S'inspirant de Shelley et Stendhal, Antonin Artaud a retracé dans *Les Cenci* l'histoire de la célèbre famille romaine qui, à la fin du XVI^e siècle, connut des heures tragiques aboutissant à la mort de plusieurs de ses membres. S'emparant de ce drame en quatre actes comme d'un matériau, Giorgio Battistelli et Georges Lavaudant épurent cette « marche au néant, qui est aussi bien celle d'une débauche – celle de la cruauté dont use la vie pour extirper ses propres racines », explique Daniel Loayza, dramaturge du Théâtre de l'Odéon. Une marche, investie par Astrid Bas, François Caron, Dany Kogan et André Wilms, au sein de laquelle tout avance « par la parole et la musique, en elles, dans les espaces intérieurs creusés par Battistelli », révélant ainsi les « forces latentes (...), déformantes, affolantes, inhumaines, qui bouleversent les rapports du proche et du lointain, de l'immense et de l'intime, qui inscrivent leur intensité à même le grain des voix. »

M. Piolat Soleymat

Les Cenci, théâtre musical d'après Antonin Artaud; livret et musique de Giorgio Battistelli; mise en scène de Georges Lavaudant. Les 6 et 7 avril 2007 à 20h00. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40.

La Philosophie dans le boudoir

Pensant que la meilleure façon de rendre justice à Sade est de porter ses écrits au théâtre, Christine Letailleur met en scène et adapte *La Philosophie dans le boudoir*, texte qu'elle envisage comme « un divertissement de l'esprit et non comme une œuvre pornographique ».

Une jeune femme aux mœurs dissolues, son frère et un « libertain des plus corrompus », entreprennent de faire l'éducation érotique d'une jeune vierge de 15 ans ayant jusque-là vécu selon les principes chastes et vertueux inculqués par sa très pieuse mère. Œuvre romanesque sortie de l'imaginaire du Marquis de Sade, *La Philosophie dans le boudoir* développe une dialectique du désir et de la liberté à travers les expérimentations voluptueuses de cette petite société du XVIII^e siècle. « Je ne montrerai pas les actes de copulation ou de fornication sur le plateau », assure Christine Letailleur, « ce qui est pour l'oreille ne doit pas faire double emploi avec ce qui est pour l'œil ». Travaillant à « un jeu de cache-cache, de montré et de non montré », la metteuse en scène n'en a pas moins

pour ambition de « fouiller l'être, dans tous ses replis », d'accompagner Sade dans sa quête de l'intime, de ce qu'elle-même appelle « la vie en ses secrets ».

M. Piolat Soleymat

La Philosophie dans le boudoir, du Marquis de Sade; mise en scène et adaptation de Christine Letailleur. Du 4 au 20 mai 2007. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi et le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h00. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Réservations au 01 41 32 26 10.

Quand les trains passent...

La Finlandaise Tiina Kaartama met en scène une pièce de la Suédoise Malin Lindroth sur le couple.



Une réflexion étonnante sur le pouvoir et la sexualité, la culpabilité, le soutien et le partage dans le couple.

Malin Lindroth est poète suédoise, nouvelliste, romancière et auteur de théâtre. Son écriture explore particulièrement la relation entre la culpabilité et l'amour. Quand les trains passent... et que l'on est retenue par son compagnon pour ne pas tomber sur les rails, on se sent aimée. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour être aimés et pour nous sentir aimés? Telle est la question. La pièce de Lindroth est directe : c'est une réflexion étonnante sur le pouvoir et la sexualité, la culpabilité, le soutien et le partage dans le couple. L'écriture présente une femme à deux moments de sa vie. D'abord, le passé adolescent avec ses dérapages obligés pour la quête d'une reconnaissance. Ensuite, la vie de famille actuelle avec un mari attentionné et deux enfants adorables. Soit le récit de la destruction d'une vie entre réconfort et chaleur du foyer. Que partage-t-on avec l'autre? Le sait-on? V. Hotte

Quand les trains passent... de Malin Lindroth, traduit du suédois par Jacques Robnard, mise en scène de Tiina Kaartama, du 4 au 15 avril 2007 à 20h, dimanche à 16h, relâche mardi, au Théâtre du Chaudron Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris Tél. 01 43 28 97 04 et lechaudron@wanadoo.fr

Biennale internationale des arts de la marionnette

Cette quatrième édition confirme la diversité d'un art éclectique en pleine fièvre créatrice. Les voilà qui débarquent! Mine de rien, inconnus, ces petits êtres taillés dans l'imaginaire arrivent des quatre coins du monde et s'installent en région parisienne le temps de la Biennale internationale organisée par le Théâtre de la marionnette à Paris. La quatrième édition présente, à travers une vingtaine d'artistes, les

23 AVRIL > 20 MAI 2007

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes

WAJDI MOUAWAD - MAGALI LÉRIS



MON INSOUCIANCE, VOUS NE LA TOUCHEREZ PAS!

scénographie et lumière Yves Collet - Tom Klefstad
assistante à la mise en scène Eve Weiss son Michel Maurer
costumes Marielle Viillard régie générale Anne-Marie Guerrero

avec Philippe Awat - Véronique Barrault - Renaud Bécard
Eddie Chignara - Stéphane Comby - Kim Koolenn - Nanou Garcia
Marion Harlez-Citti - Jérôme Heuzé - Flore Lefebvre des Noëttes
Marina Moncade - Arnault Mougnot - Fanny Paliard - Bruno Paviot
Agnès Proust - Prunella Rivière - Delphine Simon - Marie Vernalde

coproduction Cie Aux Arts etc, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de l'Ouest Parisien, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France) avec l'Aide à la création de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication et du Conseil général du Val-de-Marne

Centre Dramatique National du Val-de-Marne

Théâtre des Quartiers d'Ivry

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS JAPAN FOUNDATION

101 bis, quai Branly 75015 Paris
Métro Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
Réservation 01 44 37 95 95
www.mcjp.asso.fr

La Maison de la culture du Japon à Paris fête ses 10 ans!

Avec le soutien de L'ASSOCIATION POUR LA MCJP

Informations en ligne : pour recevoir nos informations (cinéma, spectacles) envoyez votre adresse e-mail à : spectaclecinema@mcjp.asso.fr

THÉÂTRE
Vendredi 6 et samedi 7 avril à 20h
BECKETT ET LE KYŌGEN

Correspondances entre l'esthétique du théâtre traditionnel japonais et l'œuvre de Beckett. Avec Akira Shigeyama.

CONCERT
Vendredi 11 et samedi 12 mai à 20h
HIDAJIMBO

Rencontre de haute volée entre un batteur de jazz et un joueur de tambour traditionnel taiko.

THÉÂTRE
Du jeudi 24 au samedi 26 mai à 20h
CHELFITSCHE
CINQ JOURS EN MARS

Phénomène de la scène artistique au Japon, la compagnie chelfitsch réconcilie la jeunesse nipponne avec le théâtre contemporain.

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Les Vraies raisons

Deuxième pièce écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau, *Les Vraies raisons* mêle texte et musique dans un drame traitant de la maladie et des rapports humains. Natacha, pianiste et professeur de renom, découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Bouleversée, elle se demande comment faire face à cette épreuve et interroge la sincérité des liens qui l'unissent aux gens qui l'entourent. Parallèlement à ces questionnements, un enfant fait surface, un amour se dévoile... « Les Vraies raisons se veut un texte sur la fragilité de la reconnaissance », explique Claire-Sophie Beau. « Le projet est de raconter des vies qui s'enchevêtrent comme des fils de soie, comme les touches blanches et noires d'un clavier. » Confrontant le monde des adultes à celui des adolescents, l'auteure-metteure en scène a souhaité sonder, à travers « un texte émouvant, sincère et drôle », les conséquences psychologiques de la maladie ainsi que les ambivalences et les mystères constituant

les relations humaines. **M. Piolat Soleymat**
 Les Vraies raisons, **texte et mise en scène de Claire-Sophie Beau. Du 27 mars au 14 avril 2007. Du mardi au samedi à 20h45, le dimanche 1^{er} avril à 16h00 (en alternance, les 8 et 15 avril à 16h00** : Ce qu'ils en disent, **texte et mise en scène de Claire-Sophie Beau. Relâche les 2, 6, 8 et 9 avril. Studio Théâtre de Montreuil, 52, rue du Sergent Bobillot, 93100 Montreuil. Réservation au 08 72 43 89 20 (prix d'un appel local).**

Et moi alors ?

Pour le cinquième printemps consécutif, le Théâtre Gérard-Philipe et la ville de Saint-Denis présentent conjointement le festival *Et moi alors ?*, rendez-vous jeune public du théâtre, de la danse et des marionnettes. Onze spectacles composent, cette année, le festival jeune public *Et moi alors ?* de Saint-Denis.

Onze spectacles créés par des artistes de diverses nationalités – Belges, Coréens, Italiens, Néerlandais, Français – et convoquant des formes d'expression artistique variées. Marionnettes, danse, théâtre d'ombres, théâtre d'objet, théâtre de papier... aspirant, pour les enfants et les jeunes adolescents, à une « ouverture au monde et un sens du collectif agissant au cœur de la cité, comme un appel, un droit, et un refus de la culture de la chambre refermée sur soi », Fabienne Soulas (Maire-adjointe à la culture de Saint-Denis) et Alain Ollivier (Directeur du théâtre Gérard-Philipe) souhaitent « relever le défi

Cirque

Dédale, premier grand rendez-vous de l'Académie Fratellini

Laurent Gachet, revisitant le mythe du labyrinthe, a vu grand pour investir ce magnifique lieu qu'est l'Altair. Difficile tâche.

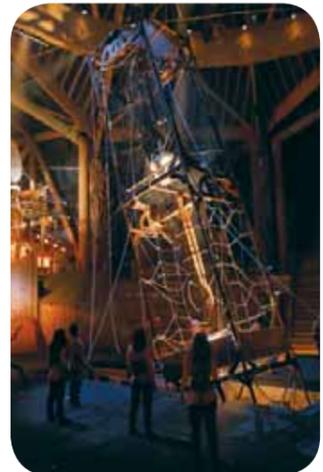
CRITIQUE Un maître mot : scénographie. Avant même de pénétrer sous le chapiteau, elle nous heurte et nous plonge d'emblée dans une atmosphère propice à nous faire débarquer, avec Thésée, sur les rives de l'imaginaire. Mais au premier monologue de Dédale, le charme se délite et nous renvoie à la grandiloquence de l'ensemble (les mises en scène du Stade de France, imposant voisin de l'Académie, n'auraient pas mieux fait). Le texte ne nous laisse guère le choix dans l'interprétation du mythe : Dédale a-t-il songé à l'horreur des crimes perpétrés dans son labyrinthe ? De quel crime se rend-il complice ? N'est-il qu'un instrument dans la main du prince ? Tout est dit. La dramaturgie se tient d'ailleurs de bout en bout, et l'on remonte le fil de l'histoire avec Thésée, Ariane, le Minotaure et Icare. Mais que reste-t-il à nos jeunes circassiens, employés à défoncer une porte à coup d'acrobaties, où à tenter l'ultime envol à force de sauts périlleux pour franchir ces murs trop hauts ?

Un rituel des origines, habillé par une scénographie originale

Si leur technique se met au service du propos, elle se perd dans les méandres de la scénographie, de la musique et du chant, trois éléments combinés à l'histoire qui rivalisent de présence. Nous voilà dans un rituel plein d'images, dans une célébration visuelle et sonore immodérée. L'effort de Laurent Gachet à construire un uni-

Tangentés

Le trampoliniste Mathurin Bolze interroge l'être humain dans sa rencontre avec l'altérité. La virtuosité se fait ici langage sublimé du rapport au réel. Ange déchu des limbes défiant la pesanteur, Mathurin Bolze possède la grâce rare d'évoquer d'un geste les fracas intimes et le tressaillement des solitudes égarées dans le vacarme du monde. Formé aux arts du cirque, membre du collectif Anomalie et interprète de Joseph Nadj et de François Verret, ce trampoliniste de génie use de

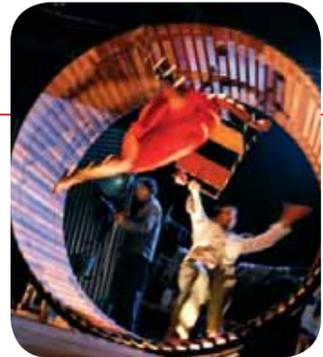


L'immense tour se lève sur les compagnons de Thésée dans Dédale.

vers à part prend toute la place, mais ne passe pas par le corps, domaine du sensible et de l'émotion. Sans émotion, pas d'empathie, ce qui est regrettable au vu des prouesses exécutées sous nos yeux à plusieurs mètres de hauteur... Le temps se suspend, s'étire pour ne laisser en nous que des impressions. La majesté du décor, l'originalité de la musique et du chant qui mêlent des sonorités aborigènes à des chœurs d'hommes envoûtants plongent alors le spectateur dans un étrange état de contemplation. La question reste alors de savoir si l'on doit contempler le cirque contemporain, ou tout simplement le vivre.

Nathalie Yokel

Dédale, mise en scène de Laurent Gachet, jusqu'au 6 mai, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h, à l'Académie Fratellini, rue des cheminots, 93210 Saint-Denis La Plaine. Tél. 0825 250 735.



la virtuosité comme langage sublimé d'un rapport au réel traversé de vacillements, d'envoies ►►

réservations au 01 48 13 70 00. Programme complet des spectacles sur www.theatregerardphilipe.com

Atterrissage

Denis Mpunga met en scène la comédie pathétique, digne et pleine d'humour écrite par Kangni Alem à partir d'un drame symbole du sang versé par l'Afrique sur le fantôme de l'Eldorado européen. Le 2 août 1999, un avion de la Sabena en prove-

nance de Conakry se pose à Bruxelles avec deux jeunes cadavres guinéens dans son train d'atterrissage. Yaguine Koita et Fodé Tounkara avaient quatorze et quinze ans, des rêves plein la tête et une lettre adressée aux « membres et responsables d'Europe » en poche, constituant un appel au secours au nom de tous les enfants d'Afrique. Auteur engagé explorant depuis des années les contradictions de la mémoire sociale africaine, Kangni Alem a voulu rendre hommage à ces deux garçons en écrivant une fiction sur les préparatifs de leur voyage vers la mort. Deux adolescents impétueux, inno-

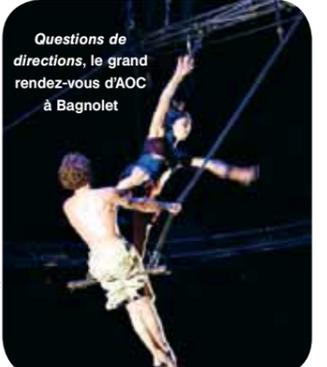
Sous le Chapitô!

Troisième édition d'une manifestation qui montre à quel point le cirque prend une place grandissante dans les politiques culturelles des villes. Mais ici, la venue du chapiteau du collectif AOC permet le croisement avec d'autres expressions, comme la danse contemporaine ou le clown d'aujourd'hui.

C'est bien le collectif AOC, avec son imposant chapiteau, qui crée l'événement à Bagnolet. Après avoir reçu L'Envolée Cirque et Le Cirque Désaccordé, la ville approfondit sa relation avec le cirque actuel, et va chercher plus loin dans les horizons de la danse et de la musique. On ne peut pas dire que ces Artistes d'Origine Circassienne, tel qu'ils aiment se nommer, font de leur art une Appellation d'Origine Contrôlée. Bien au contraire, ils jouent du déséquilibre, de la rencontre improbable, de la folie douce mais sensée au hasard de leurs recherches. Avec *Questions de Directions*, la surprise vient d'abord du jeu d'apparitions et de disparitions que permet la scénographie. Le trampoline devient escamotable, la platine et son DJ surgissent d'on ne sait quels tréfonds, les trappes recèlent des trésors humains révélés parfois par morceaux. Toboggans et tourniquets sont les agrès d'un nouveau genre que viennent compléter le trapèze ou le mât chinois. Dans ce paysage instable, les personnages sortent d'un monde urbain en constante évolution, signe d'une tranquillité qui meut les corps comme la société. Dans ce flot continu de grandes envolées et de micro-événements, la fougue et la jeunesse qui caractérisent cette jeune compagnie se mettent au service d'une chorégraphie signée par Rebecca Murgi.

Le cirque et la danse, entre spectacles et fêtes

La danse est aussi au cœur du projet artistique du festival grâce à la présence de la compagnie de Kitsou Dubois, qui occupe le chapiteau avec ses expériences qui, comme le cirque, mettent le corps dans des situations de pesanteur inversée. Pour sa toute nouvelle création, *L'Espace d'un instant*, la chorégraphe, en interaction avec le son et l'image, révèle le corps dans toute sa matière et dans d'infimes failles : elle interroge le seuil d'apparition et de disparition du mouvement, l'instable pré-mouvement du déséquilibre, le subtil abandon, aidée en cela par un duo formé par la danseuse Francesca Bonato et la



Questions de directions, le grand rendez-vous d'AOC à Bagnolet

circassienne Chloé Moglia. Et parce que l'art du clown connaît également un renouveau affranchi des codes circassiens, le festival nous propose de rejoindre l'esprit du Samovar pour une plongée dans le monde du burlesque avec les BP Zoom, le très affûté Ludor Citrik, et le Cabaret des Chiche Capon. *Sous le chapitô!* s'achève par un *Bal* d'inspiration espagnole emmené par les chorégraphes Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna et les danseurs amateurs de la ville. Belle soirée!

Nathalie Yokel

Soirée d'ouverture : Carte Blanche au Collectif AOC, le 25 avril à 20h30. A Wonderful World par les BP Zoom, le 27 avril à 20h et le 27 à 17h. Ludor Citrik et le Cabaret des Chiche Capon, le 28 avril à 20h. L'Espace d'un instant de Kitsou Dubois, le 5 mai à 20h30. Questions de Directions par le Collectif AOC, les 11 et 12 à 20h30, le 13 à 17h. Le Bal par la compagnie Toujours après Minuit, les 18 et 19 mai à 20h. Au Chapitô! Parc Départemental Jean Moulin, Les Guillauds, rue Charles Delescuze, 93 Bagnolet. Tél. 01 49 93 60 81.

►► et de chutes. Après *Fenêtres* et *Cabane*, il poursuit avec *Tangentés* son questionnement sur l'homme dans ses démesures, ses fraternités, ses ambiguïtés et ses doutes. Nourrie de lectures sur la déportation et les camps de concentration, notamment des écrits de Primo Levi et Jorge Semprun, cette création approche l'être dans son rapport à la rencontre, aux liens, à l'altérité. Dans une scénographie composée d'agrès de cirque et de machines qui avalent gouluement les humains, cette partition poétique pour quatre acrobates et deux musiciens dévoile une série de portraits sen-

sibles d'individualités aux prises avec le mouvement irrépressible du temps. Pourquoi *Tangentés* ? « Je crois que c'est à cet endroit que je fais du cirque, juste au point de fuite entre la stabilité et ce qui file vers un infini, au point de déséquilibre » répond Mathurin Bolze. Gw. David

Tangentés, de Mathurin Bolze, les 4 et 5 mai à 21h00. L'Onde, 8bis, avenue Louis-Brègnet, 78140 Vélisy-Villacoublay. Renseignements : 01 34 58 03 35 et www.londe.fr



DU 3 AU 6 AVRIL
Michel Boujenah "Les Nouveaux Magnifiques"
 Michel Boujenah invite Les Magnifiques, des anti-héros méditerranéens des années 60 à revenir vingt ans après.

DU 24 AU 26 AVRIL
Célimène et le Cardinal
 de et par Jacques Rampal / avec Yolande Folliot et Patrick Préjean
 Le bonheur de Célimène est troublé par Alceste devenu Cardinal. Jacques Rampal nous offre en alexandrins, un face à face percutant dans une langue d'aujourd'hui.

DU 12 AU 27 MAI / NOUVELLE PRODUCTION
La Cerisaie Anton Tchekhov / Jean-Louis Martin-Barbaz.
 Une allégorie du temps qui passe sur fond de crise des valeurs, éternelle bescule entre la fin d'un monde et l'espoir.

RÉSERVATIONS 01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr
 THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 place Bernard Palissy (av. J.B. Clément) 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT - M^e ligne 10

VARIATIONS SUR LE RIRE
 spectacle de Pierre Trapet

avec CAROLE MONTAGNER, CEDRICK LANGE, PIERRE TRAPET ET MAURO COCELANO AU PIANO

LUCERNAIRE 18h30
 À PARTIR DU 25 AVRIL 2007
 RÉALISÉ LE DIMANCHE À 11 HEURES

THÉÂTRE de CACHAN
Théâtre IQ et OX
 De Jean-Claude Grumberg
 Mise en scène Adel Hakim

« Quand j'étais jeune, je pensais que j'avais des choses à dire aux adultes. Maintenant que je suis vieux, je suis sûr que j'ai des choses à dire aux enfants. Une fois mort, je vous dirai quand j'avais raison. » Jean-Claude Grumberg

Jeudi 03 mai 20h30
 Tarifs : de 4 à 12€

Théâtre de Cachan
 21, av. Louis-Georgon 94230 Cachan
 01 45 47 72 41

SAISON 2006 → 2007

XU Objet bien rangé, mais où ?
 d'après « Le Baleinié » dictionnaire des tracas de, par et avec Christine Murillo, Jean-Claude Leguay, Grégoire Oestermann.
Jeudi 26 avril 20h30

texte et mise en scène **Vincent Ecrepont**
 avec Pierre Giraud, Jana Klein, Ariane Lagneau, Philippe Quercy, Josée Schuller.
Jeudi 26 avril 20h30
Vendredi 27 avril 20h30
Samedi 28 avril 20h30
 Spectacle présenté au **Théâtre Le Hublot** 87 rue Félix Faure 92700 Colombes

mise en scène et scénographie **Pascal Antonini**
 avec Isabelle Andréani, Julie Berducq-Bousquet, Christian Collet, Fabrice Fara, Muriel Gaudin, Laurent Huon, Céline Morvan, David Nunes.
Mercredi 2 mai 15h
Jeudi 3 mai 10h / 14h30
A partir de 7 ans

88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
www.lavant-seine.com
 01 56 05 00 76

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

ÉCOLE THÉÂTRE

supérieure de Bordeaux Aquitaine

DIRECTION
Jean-Luc Portelli / Dominique Pitoiset

CONCOURS AVIS D'OUVERTURE ET DE PROMOTION

Promotion
2007-2010

Une école dans un théâtre, un théâtre dans une école.

inscriptions au concours d'entrée avant le 27 avril

Renseignements / inscriptions :

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX
JACQUES THIBAUD
estba
22, quai Sainte Croix - BP 90060
F 33033 Bordeaux Cedex
T +33 (0)5 56 33 94 51
cnr@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr

TnBA - THÉÂTRE NATIONAL
DE BORDEAUX EN AQUITAINE
estba
Square Jean Vauthier - BP 7
F 33031 Bordeaux Cedex
T +33 (0)5 56 33 36 60
estba@tnba.org
www.tnba.org



22 / Théâtre / Agenda

cents et téméraires, une mère adoptive partageant leurs illusions sur fond de résignation, et un passeur rapace exploitant leur espoir : Aline Bosuma, Dieudonné Kabongo, Ken Ndiaye et Manibi Koné, dirigés par Denis Mpunga, investissent avec émo-



De l'Afrique à l'Europe : un voyage à travers la mort.

tion le drame d'un ailleurs rendu inaccessible par le mépris et l'aveuglement d'une Europe laissant crever l'Afrique à sa porte. C. Robert

Atterrissage, de Kangni Alem ; mise en scène de Denis Mpunga. Du 1^{er} au 22 avril 2007. Vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 15h. Musée Dapper, 35bis, rue Paul-Valéry, 75116 Paris. Réservations au 01 45 00 91 75. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de chaque représentation. Exposition au Musée Dapper : Gabon, présence des esprits, tous les jours sauf le mardi, de 11h à 19h, accès libre les soirs de spectacles.

Variations sur le rire

Pierre Trapet conçoit et interprète une suite de variations sur le rire et la vie de tous les jours. Un exercice de style drolatique pour un pianiste et trois comédiens. « En observant la vie quotidienne, on peut s'apercevoir, constater qu'il y a des gens qui rient à ce qui est drôle, d'autres qui ne rient pas à ce qui est drôle, et même d'autres qui rient à ce qui n'est pas drôle », fait remarquer Pierre Trapet. S'inspirant des célèbres Exercices de style de Raymond Queneau au sein duquel l'auteur oulipien s'impose la contrainte littéraire de raconter 99 fois la même histoire de 99 manières différentes, le comédien-auteur-metteur en scène présente une succession de saynètes sous forme de déclinaisons de bonjours, de moments d'attentes, de disputes, de claques, de coups, d'au revoir... Qu'est-ce qui est amusant ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Aux côtés du pianiste Mauro Coceano ainsi que des comédiens Carole Montagner et Cédric Lanoe, Pierre Trapet - chef d'orchestre de ces variations thématiques - interroge la cocasserie du monde. M. Piolet Soleymat

Variations sur le rire, spectacle de Pierre



Variations sur le rire interroge la cocasserie du monde.

Trapet. A partir du 25 avril 2007. Du mardi au samedi à 18h30. Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

Éclats baroques - Festival de théâtre baroque

Le Théâtre Le Ranelagh et la compagnie La Fabrique à théâtre créent le premier festival de théâtre baroque à Paris et mettent à l'honneur le Grand Siècle. Jean-Denis Monory et La Fabrique à Théâtre resuscitent l'esprit du XVII^e siècle en des spectacles raffinés et précis, rendant tout son éclat à la gestuelle et à la diction baroques, retrouvant l'alphabet ritualisé et la grammaire scénique de la rigueur classique et l'esthétique austère et délicate du Grand Siècle et dépourssiant ce répertoire de toutes les scories psychologisantes et sentimentales que le temps a déposées sur lui. Entre théorie et viole de gambe et sous la lumière précieuse des bougies, Jean-Denis Monory propose une version baroque du *Médecin malgré lui*. Rendant autant à la poésie de Racine qu'à la saveur comique de Molière, le jeune metteur en scène offre *Andromaque* au public, restituant pour la première fois « la perle dans son écin baroque ». Avec *Contez-moi, Monsieur Perrault...* Jean-Denis Monory et le claveciniste Olivier Baumont offrent une seconde jeunesse au recueil de la mère Loyal. *Les Folies françaises* installent un jeu d'échos entre les fables de La Fontaine



Création du premier festival de théâtre baroque à Paris.

et la musique de Couperin dans l'atmosphère d'un salon de la cour de Louis XIV. La *Ruelle de plaisirs* explore l'érotisme intellectuel de la poésie de l'époque. Bastien Ossart met en scène *Tabarin et son maître* en faisant revivre l'esprit des foires et des marchés. Et pendant toute la durée du festival, chaque lundi, des personnalités « baroques » interprètent une œuvre du XVII^e siècle pendant que Le Ranelagh accueille une exposition « Théâtre baroque ». C. Robert

Éclats baroques - Festival de théâtre baroque. Du 3 avril au 3 juin 2007. Le Médecin malgré lui, du 3 avril au 3 juin ; jeudi, vendredi, samedi à 21h et dimanche à 15h ; séance exceptionnelle le 3 avril à 21h. Contez-moi, Monsieur Perrault... du 4 avril au 2 juin ; en avril, mercredi à 21h ; en mai et juin, mercredi à 21h et samedi à 15h. Les Folies françaises, du 5 avril au 31 mai ; jeudi à 19h ; entre le 15 avril et le 27 mai, un dimanche sur deux à 18h. *Andromaque*, du 10 avril au 29 mai ; mardi à 19h30 ; séance exceptionnelle le 23 avril à 19h30. *Tabarin et son maître*, du 6 avril au 11 mai. En avril, vendredi et samedi à 19h ; le 4 et le 11 mai à 19h. La Ruelle des plaisirs, du 4 avril au 30 mai ; mercredi à 19h ; du 8 avril au 20 mai, un dimanche sur deux à 18h. Théâtre Le Ranelagh, 5, rue des Vignes, 75016 Paris. Réservations au 01 42 88 64 44.

Une offre unique en Ile-de-France.

Pour tous les titulaires de la carte Bouche à Oreille, les spectacles signalés dans le menu ci-contre, en théâtre, musique et danse sont accessibles sur le principe : une place achetée = une place offerte. Il vous suffit de réserver par téléphone et de présenter votre carte à chaque sortie. Vous pouvez l'utiliser autant de fois que vous le souhaitez chaque mois.



La carte club Bouche à Oreille.

Le sésame de la culture en Ile-de-France.

Une place achetée, une place offerte à chaque sortie de façon illimitée.

Pour toute adhésion, nous vous offrons, en plus de votre carte avec abonnement, une seconde carte à offrir à la personne de votre choix.

Consultez le menu du club ci-contre. Retournez le coupon ci-dessous en indiquant vos coordonnées + celles de la seconde carte. Si vous souhaitez faire un cadeau, nous joindrons un petit mot de votre part.

Pour toute information, on reste sympathique et disponible au 01 53 02 06 60.

Être membre du club, c'est pour 49€ seulement :

- Une carte strictement personnelle : valable un an de date à date qui vous donne accès à des centaines de spectacles en théâtre, danse, musique, aux conditions « club », sur le tarif plein : 1 place achetée = 1 place offerte.
- Le journal La Terrasse, chaque mois dans votre boîte aux lettres, (10 numéros par an). Vous y retrouverez le « menu » du Club Bouche à Oreille.
- Les sorties facilitées : 2 places de spectacles pour le prix d'une, et la possibilité de programmer et de réserver vos spectacles longtemps à l'avance.
- Une information culturelle faite de centaines de chroniques et de critiques en théâtre, danse, musique, jazz, musiques du monde, opéra.

Mode d'emploi

Avec votre carte personnalisée, c'est très simple :

- Vous réservez par téléphone directement auprès de la salle concernée en précisant que vous êtes membre du Club Bouche à Oreille du journal La Terrasse et que vous bénéficiez d'une place achetée pour une place offerte sur les dates publiées dans le menu.
- Vous retirez vos places le soir des représentations en présentant votre carte ou si vous payez par courrier, joignez la photocopie de votre carte recto-verso. Attention une pièce d'identité peut être exigée au moment du retrait.

Adhérez au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50%

1 place achetée/1 place offerte avec le club Bouche à Oreille sur tous les spectacles qui figurent dans le menu ci-dessous

Et encore plus de spectacles sur notre site
www.journal-terrasse.com

Choisissez les spectacles qui vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

Le menu avril 2007

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Rés. : 0144854040.

Théâtre Philoèphe

texte attribué au marquis Boyer d'Argens. Mise en scène Anatoli Vassiliev. Du 7 au 15 avril.

Les Cenci

D'après Antonin Artaud. Livret et musique Giorgio Battistelli. Mise en scène Georges Lavautant. Les 6 et 7 avril.

Le Temple

De William Shakespeare. Mise en scène Dominique Pitoiset. Du 24 avril au 6 mai.

La Festa

Rés. : 01 44398700/01

De Spirio Simone. mise en scène de Galin Stoev.

COMÉDIE FRANÇAISE

Rés. : 0225101890

Pedro et le commandeur

De Lope de Vega. Mise en scène Omar Porras. Les 9, 12, 17, 20, 22, 26, 28 avril 5, 6, 8, 10, 12, 14, 17, 18, 19, 20, 22, 24, 27 et 28 mai.

Le retour au désert

De Bernard-Marie Koltès. Mise en scène Muriel Mayette. Les 10, 14, 18, 22, 27, avril 5, 9, 11, 13, 16, 19, 21 et 30 mai.

Le malade imaginaire

De Molière. Mise en scène Claude Stratz. Les 26, 28, 30 juin, 1, 3, 5, 8, 10, 13, 15, 17 et 19 juillet.

Partage de midi

De Paul Claudel. Mise en scène Yves Beaunesne. Les 9, 11, 13, 15, 16, 19, 21, 23, 25, 29, 30 avril 4, 6, 7, 12, 13, 15, 17, 20 et 23 mai.

THÉÂTRE DE CHALLUT.

Rés. : 0153653000.

Le regard par dessus le col

Conception et réalisation Françoise et Dominique Dupuy. Les 25, 26 et 27 avril.

Faut qu'on parle

Conception Hamid Ben Mahi et Guy Allouche. Du 4 au 6 mai.

THÉÂTRE ARTISTICO-ATHLÈTES.

Rés. : 0143563832

Le mariage secret

De Cimarosa. Mise en scène Anne-Marie Lazarini. Chef d'orchestre Andrée-Claude Brayer. Du lundi au jeudi jusqu'au 16 mai.

MUSÉE DU QUAI BRANLY.

Rés. : 015667172

Desert Blues

Griots et poètes des sables Avec plus de 21 grands artistes de l'Afrique traditionnelle. Ce spectacle multi média, qui mêle musique live et projections vidéo, évoque quelques-unes des plus belles traditions musicales du Mali. Du 14 au 17 juin. Tarif 20.

LA MENAGERIE DE VERRE.

Rés. : 014383344.

Étrange cargo

Napoli Express

De Benoît Bréchet. Jusqu'au 7 avril.

THÉÂTRE DE LA CITE INTERNATIONALE.

Rés. : 0143135050.

Tout le bonheur est à l'intérieur

Réalisation Odile Darbelley et Michel Jacquelin. Du 31 mai au 30 juin.

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN.

Rés. : 0143648098.

1,2,3 théâtre!

Le marin d'eau douce

De et mis en scène par Joël Journaux. Du 24 au 28 avril.

Les sifflets de Monsieur Sabouch

De Jean-Pierre Milovanoff. Mise en scène Nicolas Duiron. Du 2 au

12 mai.

Chant d'adieu d'Oriza Hirata

Mise en scène Laurent Gutmann. Du 23 mai au 17 juin.

THÉÂTRE 13.

Rés. : 01 45 88 62 22

Les revenants

De Ibsen. Mise en scène Amaud Denis. Jusqu'au 15 avril.

Le mandal

De Nicolas Erdman. Mise en scène Stéphane Doret. Du 24 avril au 3 juin.

MAISON DE LA POÉSIE.

Rés. : 01 44 54 53 00

Lehain à la vie!

D'après portraits juifs de Herlinde Koelbl. Mise en scène Bernard Bloch. Jusqu'au 7 avril.

Les ouvertures sont

Texte et mise en scène Jacques Rebollet. Du 9 mai au 10 juin.

L'ADALANTE

Rés. : 01 46 06 11 90

Lettre de la princesse Palatine

Adaptées par Catherine Lefrancçois. Mise en scène Pierre Vial. Jusqu'au 9 avril.

THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER

Rés. : 01 44398700/01

La Festa

De Spirio Simone. mise en scène de Galin Stoev.

COMÉDIE FRANÇAISE

Rés. : 0225101890

Pedro et le commandeur

De Lope de Vega. Mise en scène Omar Porras. Les 9, 12, 17, 20, 22, 26, 28 avril 5, 6, 8, 10, 12, 14, 17, 18, 19, 20, 22, 24, 27 et 28 mai.

Le retour au désert

De Bernard-Marie Koltès. Mise en scène Muriel Mayette. Les 10, 14, 18, 22, 27, avril 5, 9, 11, 13, 16, 19, 21 et 30 mai.

Le malade imaginaire

De Molière. Mise en scène Claude Stratz. Les 26, 28, 30 juin, 1, 3, 5, 8, 10, 13, 15, 17 et 19 juillet.

Partage de midi

De Paul Claudel. Mise en scène Yves Beaunesne. Les 9, 11, 13, 15, 16, 19, 21, 23, 25, 29, 30 avril 4, 6, 7, 12, 13, 15, 17, 20 et 23 mai.

THÉÂTRE DE LAQUERNA.

Rés. : 0143747274

Ermen

Écrit et joué par Pascal Tokalitan.

Musique Gagik Mouradian. Du 25 avril au 23 mai.

LE SUNDSE.

Rés. : 0140262125/4660.

SUNDSE :

Mercredi 4 et jeudi 5 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Flavio Boltra Quintet plays Leo Morgan

Vendredi 6 et samedi 7 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Pierre de Bethmann Trio plays Herbie Hancock

Mardi 10 avril

Soirée Découverte

Entraînement 12/10.

20h

Karaba Quintet

Du mercredi 11 au vendredi 13 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Daniel Millo « New » Trio

Samedi 14 avril, à 21h. Entrée 20/18.

Malcolm Bran. Trio

Dimanche 15 avril, à 21h. Entrée 16/12.

Rdv Jazz Vocal :

Nathalie Sotès invite Alain Jean-Marie Trio

Jeudi 19 et vendredi 20 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Jacques Vidal Septet

Samedi 21 avril, à 21h. Entrée 25/22.

James Spaulding invite Pierre Christophe Trio

Mardi 24 et mercredi 25 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Enrico Pieranunzi & Rosario Giuliani Quartet plays Monk

Jeudi 26 avril, à 21h30. Entrée 20.

Paris Jazz Club présente « 1 entrée, 4 clubs », soirée italienne avec Stefano Bollani Quintet

Nico Gori - clarinettes ; Mirko Guerriani - saxophones ; Ferruccio Spinetti - c.basse ; Cristina Cagnaglio - batterie ; Stefano Bollani - piano

Vendredi 27 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Stefano Bollani Quintet featuring Ferruccio Spinetti

Samedi 28 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Joe Fonda / George Schuller / Michael Stevens / Gebhard Ullmann

Dimanche 29 avril, à 21h. Entrée 16/12.

Rdv Jazz Vocal : Emi Oshima Quartet

Lundi 30 avril, à 21h. Entrée 22/20.

Ludovic de Preissac Sextet

SUNDSE :

Du vendredi 6 au dimanche 8 avril, à 22h. Entrée 22/20.

Philip Catherine / Emmanuel Bex & Co

Aldo Romano - batterie ; Philip Catherine - guitare ; Emmanuel BEX - orgue Hammond

Mardi 10 avril, à 22h. Entrée gratuite

Michaël Cheret Quartet invite Olivier Tompino - VandroJam

Olivier Tompino - sax ténor ; Manu Dupuy - piano ; Henri Dorina

Vendredi 13 et samedi 14 avril, à 22h. Entrée 25/22.

Henri Texier / Aldo Romano / Francesco Bearzatti - c.basse ; Aldo Romano - batterie ; Francesco Bearzatti - saxo- phone

Mardi 17 et mercredi 18 avril, à 21h. Entrée 25/22.

Henri Texier / Claude Tchamitchian / Sébastien Texier / Sean Carpio

Du jeudi 19 au samedi 21 avril, à 22h. Entrée 22/20.

Henri Texier « Strada » Quartet.

Lundi 16 avril, à 21h. Entrée 22/20.

L'ONJ dirigé par Franck Tortiller

Lundi 23 avril, à 20h. Entrée 15/10.

L'association Solam présente « Quand le Jazz joue contre le Pédalisme » avec : David Reinhardt Trio

Yoann Serra - batterie ; Florent Gac - orgue ; David Reinhardt - guitare

Quartet de Cluot

Jean Kapsa - piano ; Benoît Berthe - saxophones ; Maxime Fleau - batterie ; Antoine Reiningier - c.basse

Vendredi 27 et samedi 28 avril, à 22h. Entrée 22/20.

Pierre de Bethmann « Nium » Septet

LE DUC DES LOMBARDS.

Rés. : 0142332288

Jeu. 5

Francesco Bearzatti (ts, ss, cl) Trio

Eric Sürmenian (



Théâtre
Une Médée
 D'après Sénèque
 Traduction, adaptation et mise en scène : Anne-Laure Liégeois
 Mardi 24 avril > 20h30
 Mercredi 25 avril > 20h30
 Jeudi 26 avril > 19h



théâtre de l'agora
 scène nationale d'Evry et de l'Essonne
 place de l'Agora - 91000 Evry
Information et réservation 01 60 91 65 65

24 / Danse

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

C'est Maryse Delente qui ouvrira l'édition 2007, avec la reprise du *Feu dérobé*, bijou taillé dans le nœud des relations humaines. S'inspirant de *Totem et tabou* de Freud, la chorégraphe imagine une société patriarcale brusquement ébranlée par l'irruption d'un autre ordre, matriarcal. Sa danse, puissamment expressionniste, chauffée à blanc les rapports de domination, portés avec un lyrisme flamboyant. Dans *La cité radieuse*, troisième volet d'une trilogie consacrée aux rapports du corps et de l'architecture, Frédéric Flamand déchiffre les flux accélérés et les réseaux qui métamorphosent les mégapoles, saturées d'images incrustées jusque dans la chair. Un fascinant ballet qui réveille l'utopie de la ville-monde...

Une fluidité poussée à la perfection

Angelina Preljocaj révèle aussi les structures sociales sous-jacentes avec *Noces*. Créée en 1989 sur les notes enfiévrées de Stravinsky, sa version, empreinte d'accents slaves, exacerbe la sauvagerie et le tragique de ces épousailles dominées par la brutalité machiste. Dans *Annunciation*, donnée dans le même programme, il

fouille l'iconographie de Marie et la dimension symbolique de cette scène fondatrice. L'image de la mère hante *Matri(k)is*, d'Abou Lagraa, diptyque en hommage à la figure de la femme, matrice, sainte et catin, autant que questionnement sur le double, l'identité sexuelle et la possession. La gestuelle fluide aux influences mêlées entre contemporain et hip hop délivre tous les accents de la dualité féminin-masculin. Une fluidité poussée à la perfection chez l'anglais Russell Maliphant, qui présente trois pièces, *Flux*, *Transmission*, *Push*. Chez lui, le mouvement se fait pur jaillissement, orchestré par une écriture aussi précise que nuancée. Pur plaisir.

Gwénola David

Le *Feu dérobé*, de **Maryse Delente**, du 27 au 29 avril, La cité radieuse, de **Frédéric Flamand**, du 4 au 6 mai, *Matri(k)is*, d'Abou Lagraa, les 11 et 12 mai, *Noces* et *Annunciation*, les 25 et 26 mai, *Flux*, *Transmission*, *Push*, de **Russell Maliphant**, les 29 et 30 mai à la scène nationale de Sceaux-Les Gêmeaux. Rens 01 46 61 36 67.



Annunciation de Russell Maliphant les 29 et 30 mai.

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 2007

Avec plus de vingt pièces venues des quatre continents et présentées dans neuf lieux du département durant un mois, cette 6^e édition offre un voyage au cœur de la danse qui s'invente aujourd'hui.

« L'art tombe vite en décadence, mon enfant, lorsque l'artiste s'abstient, se laisse troubler, s'absent ne fût-ce qu'un instant » prévenait Thomas Bernhard. En notre époque qui lessive les esprits au détergent du divertissement chloroformé, nous avons, plus que jamais, besoin d'un art qui bouscule les prières de ne pas déranger clouées par quelques zélés bien pensants aux portes des théâtres. Un art en prise avec aujourd'hui, qui questionne, houspille, rouspète, raille, râle, rit et riposte. Bref un art qui invente. Gardant le cap de l'insoumission, avec Anita Mathieu à la barre, la 6^e édition des Rencontres chorégraphiques trace un parcours buissonnier au cœur de la danse d'aujourd'hui.

C'est Simone Augtherlony qui ouvre le bal, avec un redoutable *Performers on Trial*. La Néo-Zélandaise installée en Suisse, sidérante interprète de Meg Stuart, tire les ficelles de la performance et compile une critique aussi radicale que ludique de « l'entertainment » généralisé. La croate Jasna

Vinovski ne manque d'humour non plus, quand elle épingle les stéréotypes de la danseuse, la place de la culture (et de ceux qui la font vivre) dans la société. Le québécois Dave Saint-Pierre va jusqu'à révéler *La pornographie des âmes*, cette machinerie d'images et de sentiments préfabriqués, qui brasse des chromos rehaussés de postures morales. Chacune à leur façon, l'israélienne Yasmeen Godder avec *Two Playful Pink*, l'autrichienne Saskia Hölbling avec *F on a pale ground* et la malienne Ketty Noël avec *Errance*, tentent de cerner la quête d'identité de femmes encartées dans les clichés.

Des fidèles et beaucoup de découvertes

La focale se déplace sur la relation à l'autre avec Ketty Noël et Nelisiwe Xaba, qui cherchent au fil de leurs *Correspondances* à définir « l'identité africaine », avec l'espagnole Sonia Gómez qui dénuode les liens mère-fille, avec les marocains Bouchra Ouizguen et Taoufik Izeddou qui livrent

Prendre l'air

Une grande bouffée d'air frais que ce spectacle aux allures enfantines, mais rigoureusement construit sur des états de corps exigeants.

Prendre l'air est une ode à la légèreté, à l'insouciance, celle vécue par les enfants jusque dans leur façon de s'exprimer. Les petites phrases comme « Prendre l'air », « Avoir la tête dans les nuages et les pieds sur terre » ou « Avoir le nez en l'air », constituent le creuset de cette pièce dont les variations chorégraphiques rappellent ritournelles et jeux d'enfants. Tout en profondeur et en suspension, la danse demande un engagement total du corps, appuyé par une bande-son mêlant le baroque à l'électronique. Les correspondances entre les montages sonores et visuels (dessins projetés) ne manquent pas, faisant de la pièce un moment de couleurs et de mouvement à savourer en famille. **N. Yokol**

Prendre l'air, de **Claire Jenny**, le 5 juin à 20h30 à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90.

L'Arménie, une histoire dansée

La compagnie Yeraz présente à l'Olympia un spectacle chatoyant, qui affirme la vitalité des traditions arméniennes.

Les danses traditionnelles, souvent fascinantes, suscitent une part de trouble : on est saisi par l'étrangeté des rondes et des rythmes inlassablement répétés, par l'impact dérouter de gestes venus de loin. Ce sentiment est particulièrement aigu face aux danses arméniennes, riches de nombreux échanges entre Orient et Occident, qui sont aussi un acte de résistance : elles affirment avec force l'identité arménienne, en dépit de l'exil et de l'oppression.

La compagnie Yeraz (« rêve » en arménien) a été fondée par Christina Galstian Agoudjian, issue du



Un spectacle kaléidoscope sur les danse arméniennes.

Ballet National d'Arménie. Elle veut préserver le patrimoine chorégraphique arménien, tout en le confrontant à la création contemporaine. *Parfums d'Arménie*, première pièce de la compagnie, a remporté le premier prix au Festival International de Folklore de Bulgarie en 2005. Cette création s'inspire de l'histoire de l'Arménie : un spectacle-kaléidoscope, avec plus de soixante artistes sur scène, qui invite enfants et adultes à un voyage dans le temps et l'espace. **Marie Chavanieux**

Parfums d'Arménie, le 8 mai 2007 à 20h30, à l'Olympia. Dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France. Réservations : 08 92 68 33 68 et www.olympiahall.com

Les Jalouses, version 2007

Aujourd'hui, les Jalouses ne se contentent pas d'une seule vision féminine de la danse, mais composent des soirées avec un seul credo : l'éclectisme.

Frédérique Unger et Jérôme Ferron ont une présence appuyée sur ce festival du fait de leur travail sur le jeune public en parallèle de leurs recherches sur de grands concepts comme le temps ou le beau. Avec *Papotages*, c'est le corps, une fois morcelé, qui prend la parole dans ce conte



Maria Donata d'Urso déstructure la perception du corps.

Renz et son *heroïne* esquissent les lignes d'une réflexion sensorielle sur la perception et l'apparence, la méditation et l'interférence, le visible et l'obscurité. Mais peut-être est-ce la suisse Cindy Van Acker, dans *Pneuma 02:05*, qui pousse le plus loin la dé-figuration du corps humain,

une chorégraphie du rapprochement mais aussi de la séparation. D'autres interrogent la danse en ses paramètres fondamentaux : Catherine Diversès revisite la relation danse-musique et le processus aléatoire cher à Cunningham, Julie Nioche travaille sur le sens du geste et l'individuation des interprètes au sein d'un groupe, tandis que les turcs Mustafa Kaplan et Filiz Sizani conçoivent un « espace-machine », architecture évolutive qui transforme l'énergie du corps en influx électrique et modifie tous les paramètres de la scène.

Alban Richard, lui, sabote les repères du temps : *As far as* se déploie comme une sorte d'ellipse temporelle renouvelée, tout en constellations d'actions et de rythmes, perturbations environnementales et digressions imprévisibles. Claudia Triozzi préfère les potentialités de la voix, entendue comme phénomène multiple – esthétique, physique, sensoriel, social, pour perturber les logiques de perception. De même, le belge Arco

façonné comme une matière vivante et détaché de ses enjeux émotionnels, sociaux et psychologiques. Ou encore l'impressionnante Maria Donata d'Urso, qui sonde, avec *Lapsus*, les relations entre l'espace enfoui, deviné sous la peau, et l'espace du dehors.

D'autres enfin dégourdissent magistralement les codes de la tradition : le thaïlandais Pichet Klunchun retourne aux origines de la danse traditionnelle thaï du masque et l'espagnol Israel Galván fait résonner l'âge d'or du tango ici et maintenant.

Le programme ne serait pas complet sans un bal : il est confié à Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, excentriques patentées. **Gwénola David**

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 4 au 13 juin 2007. Rens. 01 55 82 08 01 et www.rencontres-choregraphiques.com

Danse / 25

NOISY-LE-GRAND

Festival des Chemins de Traversée

9^e édition



vendredi 4 mai à 21h
danse passion
J'arrive...!

Cie Marta Carrasco (Espagne)
 à 19h30, **spectacle de rue**
 allée du Festival
Trente-sixième dessous
 Cie de La Soute

samedi 5 mai à 20h30,
spectacle burlesque
Strike – Cie Fiat Lux
 à 22h, **spectacle musical**
 Jardin des Artistes
Charanga
 Cie Circolando (Portugal)

vendredi 11 mai à 19h30
 et samedi 12 mai à 17h,
théâtre forain
 sous chapiteau, allée du Festival
Le voyage de la Girafe
 Cie Roberto Abbiati (Italie)

vendredi 11 mai à 21h
danse
Même pas seul !

Cie La Folia / Christine Bastin
 samedi 12 mai à 20h30
théâtre acrobatique
Histoire amère
 d'une douce frénésie
 Cie Prêt à Porter

à 22h, **théâtre vidéo**
J'ai gravé le nom de ma
grenouille dans ton foie
 Cie Clinic Orgasm Society (Belgique)

dimanche 13 mai à 17h
danse hip hop
Liaisons + Aduna
 Cie Ethadam

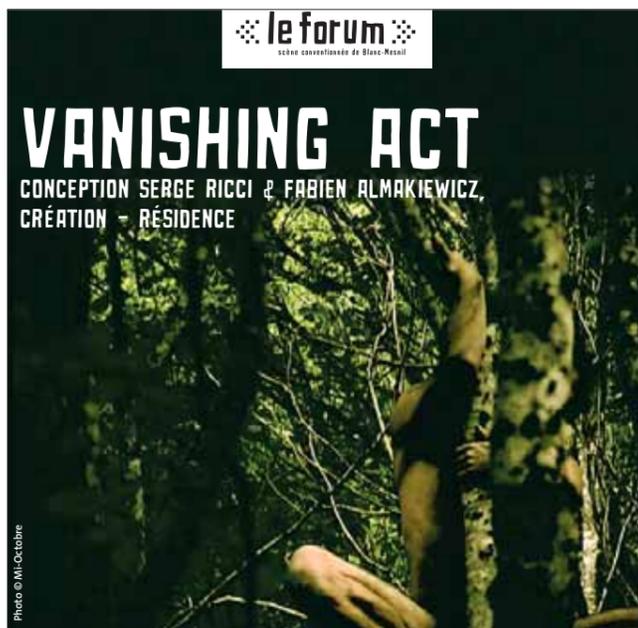
du 4 au 13 mai 2007

ESPACE MICHEL-SIMON

Plein tarif : 13 € - tarif réduit : 10,50 € - tarif étudiants et jeunes (- de 26 ans) : 7,50 €
RER ligne A : Noisy-le-Grand / Mont d'Est à 13 mn de Nation (navette gratuite)
Autoroute A4 : sortie Noisy-le-Grand à 13 km de Bercy, direction Mairie (parking gratuit)

Rens/Rés : 01 49 31 02 02





Les 27 et 28 avril 2007
20h30
Un corps caméléon qui revêt un camouflage afin de n'être plus, pour mieux apparaître. Un corps qui se fait fantôme pour mieux montrer, se montrer et induire sur lui-même un autre regard.

Le Forum
 1/5 place de la Libération
 93150 Blanc-Mesnil
 01 48 14 22 00
 www.forumculturel.asso.fr

Navette A/R le 28 avril
 départ 19h30, place de la Nation,
 au n°2 de l'avenue du Trône
 (Brasserie "Le Dalou").

Rencontre avec l'équipe artistique
 à l'issue des représentations
 les 27 et 28 avril.

La compagnie Mi-October est en résidence au Forum/
 scène conventionnée de Blanc Mesnil, avec le soutien du
 Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

26 / Danse

chorégraphique et musical dont pieds, têtes, bustes, mains sont les héros. Avec le premier volet de *Show Case*, *Beauté plastique*, nos deux complices nous interrogent sur la question du laid et du beau à travers des modèles et une conception de l'événement spectacle très à part. Dans cette édition des *Jalouses*, on ne manquera pas non plus deux créations : Philippe Ménard, avec *On / Off*, nous offre un labyrinthe fait de balises et de circulations qui provoquent mouvements et déplacements chez le danseur. Quant à Domitille Blanc, Aurélie Burgeot, Vanessa Morisson et Marie Rual, elles se sont associées pour créer *Ta Femme en kit*, variations autour des critères auxquels une femme doit répondre pour « en être ». **N. Yokel**

Du 24 au 28 avril à 20h30 : Le Giro-phare, de **Sandrine Bonnet et Mathieu Sanchez**.
Les 2, 3, 4 et 7 mai à 14h30, (et à 10h le 7) : Papatages, de **Frederike Unger et Jérôme Ferron**.
Du 2 au 5 mai à 20h30 : Show Case # 1 – Beauté plastique, de **Frederike Unger et Jérôme Ferron**, et *Ta Femme en kit*, de la compagnie **Bobainko**.
Le 5 mai à 18h30 : Bavardage dansé, avec **Erika Zuenell**.
Les 11 et 12 mai à 20h30 : On / Off, de **Philippe Ménard** et **Sens 1**, de **Pédro Pauwels**.
Du 14 au 16 mai à 20h30 : En attendant... par le Collectif **Sauf le Dimanche**, On / Off, de **Philippe Ménard**, **Peaux**, de **Pédro Pauwels**.
A L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.



Heddy Maalem chorégraphie une Babel des corps.

sauvage qu'est la planète au temps mondialisé « d'après l'Eden » pour mettre à jour le *Champ de forces* qui façonnent l'être aux prises avec la brutalité du quotidien, pour dire avec le corps l'urgence de ralentir la « *ruée générale vers le Rien* ». Venant d'Europe, d'Asie et d'Afrique, les douze danseurs se déploient en quatuor et déclinent une partition de gestes qui se colorent des pigments de chaque culture. Chez les uns, le mouvement s'origine dans le bassin, chez d'autres, il paraît plus abstrait ou plus individuel. Cette Babel des corps, sensuels, poétiques, parfois traversés de violence sourde, révèle les chevauchements d'identités, les phénomènes de tribus, la subtile diversité des langages, les jeux d'attraction/répulsion... Autant de forces qui travaillent notre époque jusque dans sa chair. **Gw. David**

Un champ de forces, chorégraphie d'**Heddy Maalem**, les 4 et 5 mai, à 20h30, à l'**Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Place de l'Agora, 91000 Evry**.
Rens. 01 60 91 65 65
 et **www.theatreagora.com**

Des Gens qui dansent

Gallotta ferme avec cette pièce un triptyque dédié à l'humanité, après 99 duos et *Trois générations*. Avec 99 duos, Jean-Claude Gallotta reprenait une place essentielle dans le paysage chorégraphique des années 2000. Il voulait y montrer simplement l'amour et a su, sur le mode de la rencontre à deux, varier les plaisirs de la danse. « *Il n'y a pas d'amour heureux* », disait Brassens à la fin du spectacle. Il n'y a que des gens, en vérité, puisque ce sont eux le sujet du spectacle. De même avec *Trois générations*, où le choré-



Les danseurs d'Odile Duboc en évolution sur la matière, durant un week-end au CND.

graphie invitait des danseurs de tous âges dans une célébration de l'humanité. La danse est vive, tranchante, heureuse et nostalgique. Puis, avec *Des Gens qui dansent*, Gallotta est allé plus loin dans l'idée d'inviter des « vrais » gens sur le plateau (comme avec les duos d'amateurs du premier volet du triptyque). Mais ici, le prisme de ces portraits multiples nous renvoie l'image d'une famille, simple, ordinaire, épurée. **N. Yokel**

Des Gens qui dansent, de Jean-Claude Gallotta, le 24 avril à 21h, Le Prisme, quartier des 7 Mares – 78990 Elancourt.
Tél. 01 30 51 46 06.

Régine Chopinot/ Jean-Paul Gaultier : une histoire d'amour

Si l'histoire de la danse et l'histoire de la mode se sont croisées à de nombreuses reprises, c'est à travers la collaboration de 10 ans entre Régine Chopinot et Jean-Paul Gaultier que le Musée de la Mode a bâti son exposition. Les costumes comme seconde peau, comme armure, couverture ou masque... Le vêtement



Le Défilé de Gaultier selon Régine Chopinot, au Musée de la mode

du danseur a toujours eu un rôle à part. Depuis les expériences de Loie Fuller et ses danses serpentine, d'Oskar Schlemmer avec ses sculptures sur corps, ou l'utilisation du vêtement quotidien et banalisé par les performers américains des années 60, on ne compte plus les expériences réalisées pour habiller la danse. « *On ne peut pas remplacer Jean-Paul* », regrettait Régine Chopinot après avoir demandé à ses interprètes de danser nus. La collaboration de la danseuse avec le couturier a commencé en 1983 avec *Délices*, et pris une dimension très « grand public » avec le *Défilé*, à travers différents tableaux : *La Bosse de la danse*, *Les Mariés*, *Fenêtres sur corps*, *Les Cousins*... Aujourd'hui, Le Centre Chorégraphique de La Rochelle a fait don de l'ensemble des costumes réalisés par Jean-Paul Gaultier au Musée de la Mode et au Centre National du Costume de Scène. L'exposition du Musée de la Mode retrace cette aventure, et montre également des vidéos des pièces chorégraphiques. **N. Yokel**

Exposition Jean-Paul Gaultier / Régine Chopinot : Le Défilé, jusqu'au 31 août, du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 10h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h, au Musée de la Mode et du Textile, 107 rue de Rivoli, 75001 Paris.

Revenir à Séville avec Maria Pagés

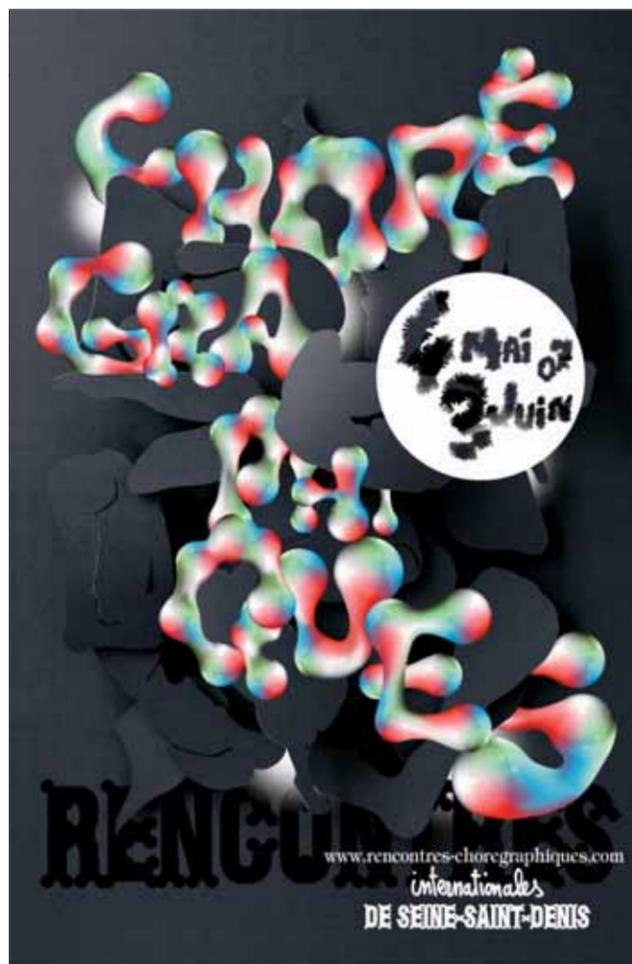
Née à Séville, dans le quartier gitan, c'est cette identité que la danseuse revendique haut et fort à travers ce spectacle mêlant danseurs, musiciens et figurants. Séville, pour Maria Pagés, c'est l'insouciance de l'enfance, les racines de sa danse, les premiers spectacles au Théâtre Lope de Vega en duo avec son frère Tomas... Si la danseuse a quitté sa ville

Danse / 27



Maria Pagés, une autre vision du flamenco à Chaillot.

natale, c'est pour embrasser le flamenco sur les scènes internationales en collaborant avec Antonio Gades, Rafael Aguilar, ou Andres Marin. Après avoir été directrice du Centre Andalou de la Danse (poste qu'occupe Blanca Li actuellement), elle a repris sa liberté pour foncer tête baissée dans la création. Par deux fois, elle est l'invitée de la prestigieuse Biennale de Danse Flamenca pour Tango, et participe à De la luna al viento, essai sur la rencontre entre le flamenco et la danse classique. Ses variations contemporaines sur le ballet



SAINT-OUEN ESPACE 1789 10-11 mai
 BORIGNY MC98 4-8 mai
 ISRAEL GALVAN
 ALBAN RICHARD
 KETTLY NOËL et MELISSA XABA
 V. JASNA VINOVSKI
 SIMONE AUGSTERLONY
 MC98 / 12-13 mai
 GINDY VAN ACKER
 CATHERINE DIVERRES
 MONTREUIL CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL 24-26 mai
 MARIA DONATA D'URSO
 SASKIA HÖBLING
 MARK TOMPKINS et NUNO REBELO
 ARCO RENZ
 SAINT-DENIS THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE 1^{er}-3 juin
 KETTLY NOËL
 TROUFIA IZZEDJOU et BOUCHRA QUIZQUEN
 DAVE SAINT-PIERRE
 HAGUOLET LE CHAPITÔ 18-19 mai
 ROSA MONTELO
 GUBERNA
 BAIGITTE SETH
 PANTIN CENTRE NATIONAL DE LA DANSE 14-16 mai
 SONIA GÓMEZ
 MUSTAFA KAPLAN
 FILIZ et SIZANLI
 AUBERVILLIERS THÉÂTRE DE LA COMMUNE 7-9 mai
 CLAUDIA TRIOZZI
 BLANC-MESNIL LE FORUM 22-23 mai
 YASMEEN GODDER
 PICHET KLUNCHUN
 LOCATIONS
01 5582 0801
 Programme complet sur simple demande
 Seine-Saint-Denis Conseil Général

l'Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay

Cirque

Tangentés
 Par la compagnie les mains, les pieds et la tête aussi
 Conception Mathurin Bolze

vendredi 4
 samedi 5
 mai 2007
 à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
 l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
 78140 Vélizy-Villacoublay • **www.londe.fr**

Robyn Orlin**L'Allegro, il penseroso ed il moderato, un nouveau challenge pour Robyn Orlin à l'Opéra de Paris**

De cette ode pastorale de Haendel écrite d'après des poèmes bucoliques de l'anglais Milton et des textes de Charles Jennens, la renversante Robyn Orlin a voulu une réflexion sur l'homme et son environnement, et sur les multiples contradictions qui font l'individu. Sous la baguette des Arts Florissants, au centre d'un dispositif vidéo très prégnant, les danseurs de l'Opéra relèvent un nouveau défi.

Pourquoi avez-vous accepté de répondre à cette commande de l'Opéra de Paris, et de travailler sur cette musique précisément ?
Robyn Orlin : Parce que c'était un problème très intéressant à résoudre!

Quel problème ?

R. O. : A vrai dire, je n'ai rien à voir avec l'Opéra, et je n'ai jamais travaillé avec des danseurs de



« J'ai commencé à penser à ma propre mémoire, du côté de l'Afrique du Sud d'où je viens, et c'est de là qu'a commencé la pièce »

ce calibre. C'était donc, en cela, très intéressant pour moi. Je savais qui était Haendel, mais je ne connaissais pas particulièrement cette musique. Normalement, je n'ai pas grand chose à voir avec la musique baroque, ce n'est pas mon univers! Quand j'ai écouté la musique pour la première fois, elle était tellement différente pour moi que le texte m'a touchée plus que la musique. Ensuite, elle a grandi en moi. Plus je travaille avec cette musique, plus je la ressens comme une sorte de blues. Cela devient de plus en plus accessible, et c'est la musique qui m'apporte des idées. C'est inhabituel pour moi, car je ne travaille jamais de cette manière avec la musique. J'ai commencé à penser à ma propre mémoire, du côté de l'Afrique du Sud d'où je viens, et c'est de là qu'a commencé la pièce.

Avant ce point de vue très personnel, que vous ont raconté Haendel et Milton ?

R. O. : Le poème m'a parlé de la nature et de la ville, ou comment l'environnement naturel peut être détérioré. Les deux caractères « allegro » (le joyeux) et « penseroso » (le mélancolique), qui produisent deux ambiances, m'ont également intéressée. Nous avons ces deux éléments à l'intérieur de nous-mêmes, même si l'on pense que l'un est soit l'un ou soit l'autre. Quand j'ai commencé à lire le texte du « moderato », j'ai réalisé à quel point nous n'avions pas vraiment trouvé un juste milieu entre le naturel et l'urbain. La campagne est surprenante, jeune, non souillée, et la ville est comme une vieille personne.

Est-ce cette vision du monde que vous voulez nous transmettre? N'y a-t-il pas de compromis ?

R. O. : C'est ma vision du monde. C'est pourquoi dans la troisième partie de la pièce je travaille vraiment sur les choses qui sont arrivées depuis 2000, et qui nous ont touchés : à la fois des désastres naturels, et ceux provoqués par la main de l'homme.

Vous travaillez d'ailleurs avec les nouvelles technologies...

R. O. : Oui, mais je préfère que cela soit une surprise! Il y a des films, un travail de caméra en direct, énormément de choses. C'est très éprouvant technologiquement. C'est un défi pour tout le monde à l'Opéra, et pour moi la première!

C'est la première fois que vous travaillez avec des danseurs comme Nicolas Le Riche,

Marie-Agnès Gillot ou Yann Bridard. Cela est-il facile ?

R. O. : Je pense que c'est difficile pour eux et pour moi car je n'ai jamais travaillé de cette façon-là. Cela marche beaucoup au « feeling ». J'ai l'habitude de travailler avec des danseurs sur de longues périodes, mais là c'est l'inverse. C'est une contrainte. Je ne saurais qu'à la fin de la pièce si la collaboration a été bonne ou non. Mais je suis agréablement surprise de voir à quel point ils sont ouverts, et pour moi c'est très important.

Que vous offrent ces danseurs et que pensez-vous leur apporter ?

R. O. : Ils m'ont apporté un autre monde que je ne connaissais absolument pas. Ce que j'espère leur apporter, c'est une façon d'interpréter la pièce, une façon différente de travailler qui ne concerne pas seulement le corps. Une façon plus profonde... Et j'espère l'apporter au public également.

En France, on vous connaît artistiquement en tant que chorégraphe, mais aussi à travers l'engagement politique qui vous caractérise. Ce nouveau spectacle tient-il de ce même engagement ?

R. O. : Oui. Je pense que l'engagement est plus social dans la troisième partie. J'explore ce que peut être la notion de baroque, et si cette notion existe en Afrique du Sud. Cela questionne les danseurs sur ce qu'ils sont en tant que danseurs, et en quoi ils peuvent toucher le reste du monde.

Pensez-vous que l'on vit une période baroque ?

R. O. : Pour moi, le baroque a à voir avec la beauté, mais ce que nous considérons comme beau n'est pas nécessairement baroque. En ce moment, c'est difficile de trouver la beauté dans notre monde. Certaines personnes y arrivent.

Trouverons-nous une forme de beauté dans votre spectacle ?

R. O. : Oui, de la beauté et de l'humour.

Propos recueillis par
Nathalie Yokel

L'Allegro, il penseroso ed il moderato, de Robyn Orlin, les 23, 25, 27, 29, avril, 2, 4, 6, 12 mai à 19h30, le 29 avril et 6 mai à 14h30, au Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

Comedia Tempio

Cette pièce, créée à l'aube des années 90, est de celles que l'on retient au-delà des années. Intemporelle, mais à l'esthétique pourtant marquée, elle est incontournable dans le parcours de Josef Nadj. Pour écrire cette pièce, le chorégraphe Josef Nadj s'est plongé dans la vie de l'écrivain hongrois Geza Csath, consommateur d'opium, mort à l'âge de 32 ans. Si l'atmosphère qui se dégage du spectacle est sombre, elle n'en est pas moins



Chausse-trappes, apparitions et personnages déformés : Comedia Tempio.

burlesque par les situations provoquées par la danse, sans pour autant s'attacher à la noirceur d'un récit. Les interprètes endossent de sérieux costumes trois pièces pour s'engouffrer dans une gestuelle pantomimique où l'acrobatie n'est pas loin. La scénographie, faite de trappes, de fenêtres, de palissades, de jeux d'apparitions et de disparitions, influence les corps qui s'adaptent, se tordent, se rapetissent. On se porte, on se trace comme pour échapper à un destin pesant. Les situations s'enchaînent comme dans un rêve où la parole est bannie, mais où les états de corps trahissent toute la difficulté de vivre d'une communauté.

N. Yokel

Comedia Tempio, de Josef Nadj, le 26 avril à 21h au Théâtre de Sartrouville, place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01.30.86.7779.

Vanishing Act

Voici le nouvel opus de Serge Ricci et de son équipe, conçu pour le Forum de Blanc-Mesnil dont il est l'un des résidents. On y retrouve toute l'attention plastique qu'il apporte habituellement aux corps et aux objets.

Au cours de cette résidence en Seine-Saint-Denis, le travail de Serge Ricci a connu une visibilité non négligeable à travers des pièces de répertoire et des créations. On a pu découvrir une démarche originale, indépendante, liée notamment aux arts plastiques avec la présence de Fabien Almakiewicz. Mais on a aussi remarqué le chorégraphe, danseur étonnant dans son dernier solo, sorte de condensé d'un univers en constante transformation, mettant le corps et les objets dans des situations de métamorphoses. La nouvelle création *Vanishing Act* semble sortir de la même veine, et c'est tant mieux. Objet chorégraphique à géométrie variable, il permettra de s'insérer dans le Forum de Blanc-Mesnil pour devenir unique ou éphémère, comme le suggère son titre. Là encore, Serge Ricci et son équipe (dont Alexandra Gilbert, troublante danseuse dans ses précédentes pièces) mettent en pièce l'expérience de la transformation avec notre environnement à travers, entre

autres, l'acte de la disparition, le plongeon dans la matière, la composition et la décomposition des actes chorégraphiques.

N. Yokel

Vanishing Act, de Serge Ricci, les 27 et 28 avril à 20h30, au Forum de Blanc-Mesnil, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

Les Plans d'avril

Quatrième édition d'un festival éclectique qui croise les arts en tous sens.

Alors que l'onde du printemps fait frissonner l'imaginaire, Les Plans d'avril offrent une fois de plus une belle occasion de se dégourdir les méninges... Car ce festival « *enfantin, déjanté* », qui « *revendique son grain de folie* », croise les arts et les



La danse et la vidéo explorent la notion de temps en le traitant différemment.

genres, les gens et les artistes, en tous sens. Avec *Mes Contemporains*, la chorégraphe Barbara Manzetti bouscule ainsi les frontières du spectaculaire, faisant « *œuvre collective de notre intimité, notre invention quotidienne du monde et de la normalité* ». Jérôme Ferron et Frederike Unger triturent la notion de temps au rythme du *Boléro* avec *Laps ShowCase#2*, solo pour un danseur. Thomas Lebrun débarque avec sa discothèque perso pour une version solo de *What you want*, tandis que Romano Bottinelli montre ses films dansés, où les témoignages des Dieppoises se mêlent aux corps dans la ville pour dire comment la danse traverse leur vie. Également au programme de cette quatrième édition, de la musique et des expos. Bons plans, non ?

Gw. David

Les plans d'avril, du 20 au 29 avril, au Point Éphémère (200 Quai de Valmy, 75010 Paris), au Théâtre du Jardin (Jardin d'acclimatation, Bois de Boulogne, 75116 Paris) et au Théâtre du Lierre (22 rue du Chevaleret, 75013 Paris). Rens. 01 46 63 55 67 et www.plansd'avril.com.

EN MAI HORS SÉRIE**La formation théâtrale**

Le point de vue de comédiens, metteurs en scène, directeurs d'école, pédagogues, sociologues, institutionnels...

Haendel puissance 3

Les baroqueux Marc Minkowski, William Christie et Paul McCreesh dirigent oratorios et opéras du compositeur anglais. Une déferlante haendélienne s'abat sur la capitale. Et il y en aura pour tous les goûts! Ceux qui affectionnent un Haendel théâtral et énergique ironisent écouter Marc Minkowski dans *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*. Premier oratorio du compositeur, *Le Triomphe du Temps* fut créé à Rome en 1707 sous la direction de Corelli. Nul doute que le bouillonnant « Minko », à la tête de ses Musiciens du Louvre, saura exalter toute la séduction italianisante de cette fable allégorique. A signaler la présence de la grande Nathalie Stutzmann dans le rôle – non prémonitoire... – de la Déception. Ceux qui préfèrent un Haendel plus intime, tout à la fois noble et élégant, se rendront au Palais Garnier. William Christie y proposera, dans une création chorégraphique de Robyn Orlin, *L'Allegro, il penseroso ed il moderato*. Cette ode pastorale regorge d'arias



Trois grands chefs baroque dans Haendel : Marc Minkowski à Pleyel, William Christie au Palais Garnier et Paul McCreesh au TCE.

exquises et possède surtout le plus beau duo vocal écrit par Haendel (« *As steals the mom* »). Les pas de Nicolas Le Riche se mêleront aux vocalises de Kate Royal dans cette union réjouissante entre la danse et le chant. Enfin, ceux qui aiment un Haendel enthousiaste, sincère mais jamais spectaculaire, rejoindront le Théâtre des Champs-Élysées. Le britannique Paul McCreesh y dirigera *Acis et Galatée*, opéra-masque inspiré d'Ovide. De Paul Agnew à Rosemary Joshua, les solistes vocaux sont tous rompus à la technique haendélienne, alternant *cantabile* émouvant et arpeges acrobatiques.

A. Pecqueur

Il Trionfo : Vendredi 6 avril à 20h à la salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €. L'Allegro : Les 23, 25, 27 avril et 2, 4, 7, 9 et 12 mai à 19h30 et les 29 avril et 6 mai à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 7 à 130 €. Acis et Galatée : Lundi 23 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

Brockes Passion

Rareté de l'ère baroque, la *Passion* de Reinhard Keiser est donnée au Théâtre des Champs-Élysées par l'élégant Christophe Rousset et ses Talens lyriques. Le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset s'est donné pour mission d'exhumer les trésors oubliés de l'histoire de la musique. Dernière découverte en date, la *Passion* écrite en 1713 par Reinhard Keiser sur un texte de Barthold Heinrich Brockes. Les deux hommes furent des figures importantes de la vie artistique hambourgeoise à l'époque baroque. Keiser était un Kappelmeister influent, tandis que Brockes alliait la fonction de poète à celle de sénateur. Fruit de leur rencontre, cette *Passion* sera servie au Théâtre des Champs-Élysées par une belle pléiade de chanteurs. Le rôle de l'Évangéliste permettra ainsi d'entendre l'excellent ténor Kobie van Rensburg. On se réjouira, enfin, de retrouver les instruments

anciens des Talens lyriques, toujours méticuleux et raffinés.

A. Pecqueur

Vendredi 6 avril à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

Fabio Biondi

À la tête de son ensemble Europa Galante, l'éblouissant violoniste interprète un oratorio méconnu d'Alessandro Scarlatti. Le nom de Fabio Biondi est inévitablement associé à sa version discographique ébouriffante des *Quatre saisons* de Vivaldi. Le violoniste italien n'hésite néanmoins pas à défendre régulièrement des ouvrages peu donnés, comme *La Santissima Annunziata* qu'il présente à la Cité de la musique avec son ensemble Europa Galante. C'est en 1700 qu'Alessandro Scarlatti écrit cet oratorio dédié au mécène romain Francesco Maria Ruspoli. Le compositeur se base sur un

livret du cardinal Pietro Ottoboni, également à l'origine du texte de *La Giuditta* – peut-être la partition la plus célèbre de Scarlatti. Sensualité et tension dramatique sont au cœur de cette *Annunziata* mettant en scène la Virginité, l'Humilité et le Soupçon. Parmi la brochette de chanteurs, on attendra tout particulièrement Roberta Invernizzi, qui a déjà prouvé à maintes occasions l'étendue de sa maîtrise vocale.

A. Pecqueur

Samedi 7 avril à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris

Les musiciens de l'Opéra en formule de musique de chambre. La pratique de la musique de chambre représente pour un orchestre, non seulement une source d'épanouissement pour ses musiciens, mais aussi une discipline propre à enrichir sa sonorité d'ensemble. C'est ainsi que les musiciens de l'Opéra de Paris s'extirpent une nouvelle fois et pour leur grand bonheur de la pénombre de la fosse pour la lumière du plateau du Palais Garnier. Leur programme de musique française fréquente des œuvres rares et délectables de Roussel (*Diversissement*), Milhaud (*Sonate pour flûte, hautbois, clarinette et piano op. 47*), Francaix (*L'Heure du berger*), Tansman (*Danse de la sorcière*) et Magnard (*Quintette pour piano et vents op. 8*).

J. Lukas

Dimanche 8 avril à 20h30 au Palais Garnier. Tél. 0 892 89 90 90.

Armenia

Trois solistes classiques français, parmi les meilleurs de la nouvelle génération, plongent au cœur de leurs racines arméniennes. Sous le titre « Armenia », le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian, son frère cadet le violoncelliste Xavier Phillips et le pianiste Vahan Mardirossian, tous les trois bien connus des mélomanes par-



Myung-Whun Chung
 Orchestre Philharmonique de Radio France

SAISON 2007/2008 : ABONNEZ-VOUS**LES CONCERTS DE RADIO FRANCE PROLONGER L'ÉMOTION**

RENSEIGNEMENTS : 01 56 40 15 16
concerts.radiofrance.fr

2e2m
ensemble

*** vendredi 27 avril à 20h**
avant-concert à 19h animé par Corinne Schneider

Conservatoire National de Région
14, rue de Madrid, 75008 Paris
métro Europe
entrée libre rés. : 01 47 06 17 76

Italie - France
Aureliano Cattaneo, compositeur phare de notre saison, sera face au maestro Franco Donatoni et son chef d'œuvre *L'ultima* sera. Influencé par l'école sérielle, Franco Donatoni lui a innervé du rythme, du nerf pour tout dire. Il voulait du raffinement mais aussi une énergie pleine. Le plaisir avait toute chose. Laurent Martin invoque la voix du guerrier grec Stentor connu pour la puissance de sa voix. Stentor est avec Orphée et Marsyas, la troisième figure mythologique mettant en jeu un instrument de musique. Le cor figure cette voix d'airain.

Aureliano Cattaneo
Seeds (2004)
création française

Franco Donatoni
L'ultima sera (1980)

Aureliano Cattaneo
Suite Frammentata (2006)
création mondiale

Laurent Martin
Stentor (1994)

Maja Pavlovska	mezzo-soprano
Jean-Philippe Grometto	flûte baroque
Pascal Contet	accordéon
Véronique Briel	piano
Pierre Roullier	direction

SAMEDI 28 AVRIL À 20H30

Edgar Varèse

Hommage

Œuvres de Jean-Sébastien Bach, Claude Debussy, Edgar Varèse
Direction Fabrice Parmentier

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 DU WWW.FNAC.COM

MAIRIE DE NANTERRE

30 / Classique

siens, signent chez Warner un disque très touchant et vivant. Le répertoire de ce « voyage en mémoire » emprunte aux géants de la musique arménienne à travers des œuvres d'Aram Khatchaturian (la célèbre *Danse du sabre!* mais pas seulement...), Komitas (une magnifique série de transcriptions de chants pour violoncelle et piano) et Arno Babadjanian (*Trio*). « *L'enregistrement de ces œuvres fut une expérience belle et forte* » confie Xavier Phillips qui dédie le disque à la mémoire de son grand-père Onnik « dont l'humanité et la dignité continuent de résonner en moi, à la manière d'un chant de Komitas ». Mêmes sentiments chez son frère Jean-Marc qui évoque « toutes ces heures merveilleuses passées chez mes grands-parents dans une ambiance arménienne » et Vahan Mardirossian (né à Erevan) qui retrouve dans cette musique « toute son enfance » et parle volontiers de « retour aux sources ». Une *Rhapsodie pour violoncelle* d'Alexandre Gasparov et un *Nocturne pour 2 pianos* de Mardirossian complètent le programme du disque. Un concert exceptionnel accompagne cette sortie, avec projection d'images (co-signée José Cristiani et Cosmi AV) et une chorégraphie d'Hervé Chaussard. **J. Lukas**

Mercredi 11 avril à 20 h à l'Athénée-Théâtre
Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19.

Riccardo Muti

Le chef italien dirige l'Orchestre national de France dans le *Concerto pour clarinette* de Mozart et la *Messe solennelle* de Berlioz, composée en 1824 et redécouverte en 1992.

Œuvre de jeunesse, la *Messe solennelle* (1824)



Photo: Andriana Iannoni / Teatro alla Scala

L'Orchestre National de France a rendez-vous avec Riccardo Muti dans la *Messe solennelle* de Berlioz. Les 14 avril et 15 avril au Théâtre des Champs-Élysées.

de Berlioz fut longtemps considérée comme perdue jusqu'à ce qu'un manuscrit soit retrouvé en 1992 dans la bibliothèque d'une église d'Anvers. Cette partition de jeunesse, que le compositeur prétendit plus tard avoir détruite, avait valu à Berlioz son premier succès lors de sa création en l'église Saint-Roch. Par cette œuvre, Berlioz pouvait se sentir conforté dans sa décision de se consacrer à la musique, une voie que ses parents ne l'encourageaient guère à suivre. Si cette *Messe* écrite à tout juste vingt ans n'est pas exempte de longueurs et ne manifeste pas encore le génie flamboyant du compositeur, on y trouve cependant quelques merveilles rythmiques, chorales et mélodiques anticipant les chefs-d'œuvre à venir tels *Benvenuto Cellini* ou la *Symphonie fantastique*. Avec cette œuvre, Riccardo Muti et l'Orchestre national de France poursuivent le travail de redécouverte entamé il y a quelques années avec les messes de Cherubini. En première partie, Patrick Messina, clarinette solo de l'orchestre, est le soliste du *Concerto* de Mozart. **J.G. Lebrun**

Samedi 14 avril à 20h, dimanche 15 avril à 16h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 85 €.

Emmanuel Pahud

Beethoven, Schubert et Martinu à l'affiche de la rencontre de concertistes français autour d'Emmanuel Pahud.

La crème des chambristes français s'est donné rendez-vous pour l'une des traditionnelles matinales du Théâtre du Châtelet. A l'heure du brunch dominical, le flûtiste Emmanuel Pahud, le clarinetiste Paul Meyer, le pianiste Eric Le Sage et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras convoleront dans un programme pour le moins original. Composé en 1944, le *Trio pour flûte, violoncelle et piano* de Martinu exploite la veine néo-classique et offre au souffleur une belle cadence soliste. Le grain pur et élégiaque d'Emmanuel Pahud sera également à l'honneur dans la *Sonatine pour flûte et piano en la mineur* de Franz Schubert, écrite à l'origine pour violon et piano. Ce sera enfin au tour du clarinetiste Paul Meyer, toujours volubile et enthousiaste, de converser avec le violoncelle et le piano dans le *Trio n° 4 opus*



Photo: Simon Fowler

La musique de chambre selon le flûtiste Emmanuel Pahud, dimanche 15 avril à 11h au Théâtre du Châtelet.

11 de Beethoven. Écrite à Vienne en 1798, cette partition offre en guise de finale une série de variations jubilatoires, qui peuvent à elles seules constituer une bonne raison de mettre son réveil un dimanche matin. **A. Pecqueur**

Dimanche 15 avril à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

Radu Lupu

Le récital du grand pianiste roumain alterne des œuvres de Beethoven, Schubert, Brahms et Debussy.

Il est l'un des pianistes les plus mystérieux de sa génération. Radu Lupu, soixante et un ans, limite ses apparitions sur scène, raréfie ses parutions discographiques et refuse toute interview. Le récital du Théâtre du Châtelet est d'autant plus attendu que le programme semble taillé sur mesure pour le pianiste roumain. La tendre *Sonate n°15 en la majeur* de Schubert se rapproche par son inspiration populaire du quintette *La Truite*. Les mélodies y sont gracieuses et les rythmes typiquement viennois. Après quelques *Préludes* de Debussy, Radu Lupu jouera les sidérantes *Ballades opus 10* de Brahms. Construites comme un mélodrame, ces partitions illustrent un ancien texte écossais relatant un parricide. En point d'orgue à ce récital, la *Sonate en mi bémol majeur n°18* reflète la sensibilité panthéiste de Beethoven. Imitations du chant des oiseaux, motifs de chasse et chansons campagnardes offrent un tableau pastoral touchant et inspiré. **A. Pecqueur**

Mardi 17 avril à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 30 à 90 €.

Patricia Kopatchinskaja

Avec son trio, la talentueuse violoniste interprète à l'Auditorium du Louvre Haydn, Brahms et l'une de ses propres compositions.

La jeune moldave Patricia Kopatchinskaja cumule brillamment les mandats : elle est à la fois violoniste et compositrice. Entourée de la violoncelliste Sol Gabetta et du pianiste Henri Sigfridsson, elle donnera en création mondiale son *Trio* intitulé « PSST ». Auparavant, l'ensemble aura interprété des œuvres de Haydn et de



Le trio de la violoniste et compositrice moldave Patricia Kopatchinskaja, le 19 avril à 12h30 à l'Auditorium du Louvre.

Brahms. Écrit en 1795 par l'auteur des *Saisons*, le *Trio n°39 en sol majeur* est surtout connu pour son finale composé dans le style hongrois. Mouvement endiablé, ce rondo illustre à merveille le folklore tzigane. Loin des plaines magyares, le *Trio en si majeur* de Brahms appartient aux œuvres de la jeunesse hambourgeoise du compositeur. Parfois maladroite mais toujours déterminée, cette partition témoigne avec éclat d'un génie en devenir. **A. Pecqueur**

Jeu 19 avril à 12h30 à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 55. Places : 10 €.

Classique / 31



Jay Bernfeld dirige l'opéra *La Dafne* de Marco da Gagliano, en version de concert, à la tête de son ensemble Fuoco e Cenere. Le 20 avril à 20h à la Maison de Radio-France.

Iphigénie en Tauride (1781) de Niccolò Piccinni, napolitain parisien d'adoption, rival de Gluck dans le registre de la tragédie lyrique réformée (le 21 à 20 h). Le barcelonais Enrique Mazzola dirige l'ouvrage avec le concours de l'Orchestre National de France (le 21 à 20h). **J. Lukas**

Du 20 au 22 avril à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Concours Jean Françaix

Musicien libre et léger, Jean Françaix occupe une place particulière dans le paysage de la musique française, à contre-courant des grandes tendances de la musique contemporaine de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Loin de toute préoccupation « moderne », l'univers de Jean Françaix est celui d'une naïveté enfantine, d'une évidence joyeuse de l'inspiration, de l'académisme, de la grâce mélodique et de la nostalgie. Pianiste et compositeur, né en 1912 au Mans, il fut l'élève de Nadia Boulanger qui « lui inculqua le sens de la forme, de l'architecture vivante que sont les Œuvres des Maîtres ». Son répertoire abondant se développe dans tous les registres et comprend entre autres une dizaine de musiques de films. Un concours porte le nom de Jean Françaix depuis 1997, année de sa disparition. Il associe le piano chaque année à un instrument différent. Pour cette nouvelle édition, ce sera l'alto. Le pianiste Bertrand Giraud est à l'origine de cette manifestation : « Je voulais promouvoir à l'échelle internationale notre musique française contemporaine. Le compositeur Jean Françaix m'est apparu comme pouvant porter l'identité du Concours : son œuvre très riche méritait d'être davantage connue en France comme à l'étranger » explique-t-il. Quatre jours de festivités et de compétition sont à l'affiche du Théâtre de Vanves, ponctués par un récital de Bertrand Giraud avec l'altiste Aïman Musakhodzhayeva (originaire du Kazakhstan) dans des œuvres de Mozart, Franck et Brahms (le 21 à 20h30) et enfin le traditionnel et sympathique « Concert des Lauréats » (le 22 à 19 h). **J. Lukas**

Samedi 21 avril à 20h30 et dimanche 22 à 19 h au Théâtre de Vanves. Tél. 01 41 33 92 91. Places : 13 et 16 € le 21 et entrée libre le 22.

Soile Isokoski et Christoph von Dohnanyi

L'Orchestre de l'Opéra accueille la soprano Soile Isokoski pour interpréter Strauss sous la direction de Christoph von Dohnanyi. Remarquable chef lyrique, Christoph von Dohnanyi est un interprète de référence des œuvres de

Sandrine Piau et Sara Mingardo

La soprano française et la contralto italienne proposent une soirée Monteverdi-Haendel à la Salle Gaveau.

Les amateurs de chant baroque vont se régaler. La Salle Gaveau accueille dans un programme alternant Haendel et Monteverdi deux voix de toute beauté. Le souffle fragile et la pureté d'émission de Sandrine Piau en font l'une des sopranos les plus recherchées pour la musique ancienne. Fidèle de Christophe Rousset et de William Christie, elle aborde avec autant d'aisance les fastes du lyrique et l'intimité du sacré. A ses côtés, Sara Mingardo déploie une voix de contralto profonde et toujours timbrée. Cette chanteuse italienne



Deux grandes voix sur un plateau : l'a soprano française Sandrine Piau et la contralto italienne Sara Mingardo partagent la même scène dans Monteverdi et Haendel. Le 20 avril à 20h30 à la Salle Gaveau.

s'est d'abord faite connaître dans Rossini avant d'aborder la musique baroque. Les deux vocalistes seront accompagnées par le claveciniste Rinaldo Alessandrini, entouré des continuistes de son ensemble Concerto Italiano. **A. Pecqueur**

Vendredi 20 avril à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 55 €.

Portes ouvertes : Terres de soleil

Du 20 au 22 avril, la Maison de Radio France développe une programmation de concerts gratuits et... ensoleillés.

« Que serait notre univers sans Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Mahler? » nous interpelle Alain Moène, programmeur des concerts « Portes ouvertes » de Radio-France, pour mieux nous rappeler que nous sommes des latins et « revendiquer d'autres racines, et d'autres traditions, notamment celles qui nous rattachent à la Méditerranée, et plus généralement à la lumière du Sud ». Au fil de ces sept concerts, des musiciens de tous horizons (orchestres symphoniques, ensembles de musique ancienne, musiciens du monde, etc...) traversent avec nous des terres du sud baignées de lumières généreuses et chaudes : Italie, Espagne, Afrique du Nord, Mauritanie... Réunis en petites formules de musique de chambre, les musiciens de l'Orchestre National de France explorent, en ouverture, la musique de notre temps à travers des partitions du français Ohana, des italiens Scelsi et Berio et du grec Markeas (le 20 à 18h). Le guitariste José Miguel Moreno et sa Real Camara font se croiser les œuvres de l'italien Boccherini (appelé à Madrid en 1768 où il restera jusqu'à sa mort en 1805...) et de l'espagnol Fernando Sor (le 21 à 17h). Deux opéras en version de concert sont aussi au programme : *La Dafne* de Marco da Gagliano, « fable en musique » composée pour Florence en 1608, ressuscitée par Jay Bernfeld à la tête de son ensemble Fuoco e Cenere (le 20 à 20h) puis

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Carmen

Opéra-comique de Georges Bizet ---> --->
Direction musicale Marc Minkowski --->
Production du ---> ---> ---> ---> ---> --->
Staatsoper unter den Linden Berlin --->

<--- <--- <--- Mise en scène Martin Kušej
<--- <--- <--- remontée par Elena Tzavara
<--- <--- <--- Décors Jens Kilian
<--- <--- <--- Costumes Heidi Hackl

<--- <--- Sylvie Brunet, Nikolai Schukoff,
Teddy Tahu Rhodes, Genia Kühmeier,
Alain Gabriel, François Piolino, François Lis,
Boris Grappe, Gaële Le Roi, Nora Souroujian

---> Les Musiciens du Louvre – Grenoble
---> ---> Chœur des Musiciens du Louvre
---> ---> ---> Maîtrise de Paris

Chœur d'enfants Sotto Voce <--- <---
Chef de chœur Scott Alan Prouty <--- <---
---> 10, 12, 15, 17, 22, 26, 28 mai à 19 h 30
---> ---> ---> 20 mai à 16 h

Réservation : 01 40 28 28 40 <--- <---
chatelet-theatre.com <--- <--- <--- <---

Bizet



Armenia

UN RETOUR AUX SOURCES
POUR 3 ARTISTES D'EXCEPTION

Xavier Phillips
Vahan Mardirossian
Jean-Marc Phillips-Varjabédian

MEZZO
L'Orchestre de l'Opéra de Paris
WARNER CLASSICS FRANCE

Concert :
Paris le 11 avril
à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet

FESTIVAL
Jeune de la Fontaine

MUSIQUE / THÉÂTRE / DANSE

16^{ème} FESTIVAL
JEAN DE LA FONTAINE
CHÂTEAU-THIERRY (Aisne)
DU 3 MAI AU 3 JUIN 2007
AMOUR PROFANE, AMOUR SACRÉ

MONTEVERDI / FRESCOBALDI / LULLY / RAMEAU / BACH /
PURCELL / PERCOLESE / LEO / COLASSE / CALDARA / RUTTER

MOLIÈRE / BOULCAKOV / LA FONTAINE

Informations - réservations : OTSI > 03 23 83 51 14
www.festival-jeandelafontaine.com

32 / Classique

Richard Strauss notamment. C'est cependant pour un concert symphonique que l'Opéra Bastille l'accueille cette saison. Sans surprise, le programme est entièrement consacré au répertoire germanique avec la *Trente-et-unième Symphonie* de Mozart, composée à Paris, et la *Deuxième* de Brahms, d'un romantisme lumineux. La touche lyrique du concert vient de la présence de Soile Isokoski. La soprano finlandaise, qui mène une carrière lyrique remarquable à travers un vaste répertoire



La soprano finlandaise Soile Isokoski chante les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss, épaulée par un partenaire idéal : Christoph von Dohnanyi à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.
Le 21 avril à 20h à l'Opéra Bastille.

(Mozart, Wagner, Britten, Tchaïkovski...), est l'une des grandes interprètes actuelles de l'œuvre de Richard Strauss. Dans ces *Quatre derniers lieder*, la finesse du timbre et de l'expression devraient une nouvelle fois faire merveille.
J.G. Lebrun

Samedi 21 avril à 20h à l'Opéra Bastille.
Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 44 €.

Antoine Tamestit et Nicholas Angelich

Le répertoire pour alto et piano, de Bach aux romantiques, est porté par deux grands artistes de la génération montante, invités des Concerts du dimanche matin. Antoine Tamestit est en passe de devenir l'une des grandes figures de l'alto contemporain aux côtés de ses aînés Yuri Bashmet et Tabea Zimmermann. Comme cette dernière, qui a été son



Le dialogue chambriste de deux exceptionnels jeunes talents français : Antoine Tamestit à l'alto et Nicholas Angelich au piano. Dimanche 22 avril à 11h au Théâtre du Châtelet.

professeur et avec qui il partage la passion de la musique de son siècle, Antoine Tamestit se plaît à cultiver un répertoire large, du baroque à nos jours. Avec le pianiste Nicholas Angelich, autre personnalité forte de la jeune génération, il propose un récital s'étendant de Bach (*Sonate pour viole de gambe et clavier*) à Brahms (*Sonate op. 120 n° 2*) et Schumann (les superbement poétiques *Märchenbilder*).
J.G. Lebrun

Dimanche 22 avril à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

Café Zimmermann

Souvent applaudi au Théâtre de la Ville, l'ensemble baroque laisse aujourd'hui exploser ses couleurs éclatantes et sa vivacité dans l'acoustique idéale des Bouffes du Nord.

Fondé en 1998 par le violoniste et chef argentin Pablo Valetti et la claveciniste française Céline Frisch, Café Zimmermann emprunte son nom au café de la rue Sainte Catherine à Leipzig qui accueillait au XVIII^e siècle les concerts du Collegium Musicum d'un certain... Jean-Sébastien Bach. Comment s'étonner dès lors que la musique du Cantor soit leur premier centre d'intérêt, à l'image de leur discographie sur le label Alpha. Au programme aujourd'hui, de Bach justement : le *Concerto pour clavecin BWV 1052*, le *Concerto pour hautbois d'amour BWV 1055*, le *Concerto pour violon BWV 1041* et la *Suite BWV 1067*. Des partitions merveilleuses, servies avec passion et rigueur par de dignes petits-enfants d'Hamoncourt.
J. Lukas

Lundi 23 avril à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 56 07 34 50.

Edna Stern, Ferenc Vizi, Nicolas Stavy et Dana Ciocarlie

Quatre pianistes se croisent et se rencontrent à l'Archipel

Une scène, deux pianos et quatre pianistes qui jouent des coudes au cours de quatre concerts pleins de surprises... à un piano à deux ou quatre mains, ou à deux pianos ! Vous suivez ? Née à Bruxelles, passée par la Rubin Academy de Tel Aviv, aujourd'hui installée à Paris, la jeune et charmante Edna Stern laisse irradier son talent dans Bach, Kurtág ou – comme sur son dernier disque paru chez Zig Zag – Schumann, avant d'inviter Ferenc Vizi dans Schubert (le 23). On retrouve ce phénoménal pianiste roumain dans des œuvres pour piano seul du « spectral » Horatiu Radulescu (né en 1942) et Schubert qui accueille, en deuxième partie, Nicolas Stavy dans Schubert et Debussy (le 25). Ancien élève de Frémy, Ivaldi et Merlet, Stavy a brillé dans les plus grands concours internationaux (dont le Concours Chopin de Varsovie). Il a pour sa part choisi d'aborder Chopin et Bach en solo, puis de partager la scène avec Dana Ciocarlie pour une plongée dans les lumières vif-argent de la musique française de Debussy et Ravel (le 27). Enfin, cette jeune et brillante pianiste franco-roumaine, continuateur d'un art du piano hérité de Clara Haskil, choisit Beethoven et Betsy Jolas, avant de boucler la boucle, dans un tandem 100% féminin, avec Edna Stern dans Mozart et Schumann (le 29).
J. Lukas

Mercredi 25 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 15 à 62 €.

Sequenza de Berio par l'EIC

Deux concerts parcourent les pièces solistes du compositeur italien (1925-2003) et ses pièces concertantes dérivées des mêmes matériaux.

La série des *Sequenza* composée par Luciano Berio entre 1958 et 2002, soit pendant l'essentiel de sa vie créatrice, est une somme tout à fait originale dans le domaine de la musique instru-

mentale soliste. Chaque *Sequenza*, consacrée à un instrument (la flûte, la harpe, la voix etc.), est en même temps une exploration des confins des possibilités instrumentales et une miniature souvent assez théâtrale et toujours très expressive. Ces pièces témoignent d'autre part de l'échange constant recherché par le compositeur avec les meilleurs interprètes de son temps. L'Ensemble Intercontemporain et l'Orchestre philharmonique de Radio France proposent deux concerts qui tissent les liens entre les *Sequenza* et les œuvres qui en sont dérivées, étendues à de plus vastes formations. Le 25 avril, aux pièces pour hautbois (*Sequenza VII*) et violon (*Sequenza VIII*) interprétées par les solistes de l'EIC répondent *Corale* (violon et ensemble), *Chemins II* (alto et ensemble) et *IV* (hautbois et cordes), ainsi que *Points on the curve to find* (piano et ensemble) sous la direction de Susanna Mälkki. Au programme le 28, les *Sequenza* pour trompette, guitare, clarinette basse et leurs extensions concertantes (*Kol-Od*, *Chemins V*, *Chemins III*) dirigées par Josep Pons.
J.G. Lebrun

Stéphanie d'Oustrac

La jeune mezzo en récital « avec orchestre » dans un programme de musique baroque française.

Découverte et révélée par William Christie, consacrée par une Victoire de la musique en 2002, la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac est l'une des nouvelles grandes voix du baroque français. Cette rennaise aborde le chant après des études d'Art Dramatique. Le théâtre, qui fut sa première passion, lui procure un véritable double talent de chanteuse et comédienne qui lui permet d'exploser, en 1999, dans la production de *Psyché* de Lully dirigée par Christie et mise en scène par Jean-Marie Villégier. Elle est ici accompagnée

par les experts du Concert spirituel et leur chef Hervé Niquet dans des Aïrs de Lully, Desmarest, Campra, Charpentier.
J. Lukas

Mardi 24 avril à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07.

Evgueni Koroliov

Les apparitions en concert à Paris de cet immense pianiste russe sont rares. Spécialiste de Bach, il joue... Haydn, Beethoven, Debussy et Prokofiev. D'autres facettes de sa riche personnalité d'interprète.

C'est le récital du mois. Très peu connu du grand public français, cet impressionnant pianiste russe, né en 1949, a été l'élève des célèbres pédagogues Heinrich Neuhaus et Maria Yudina (qui lui donnent des leçons gratuitement), puis de Lex Oborine et Lev Monov au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou. Dans ses jeunes années, il fut lauréat des prix Bach de Leipzig, Van Cliburn et Clara Haskil. Dès 1976, il quitte l'URSS pour s'installer en Yougoslavie, avant d'être convié à Hambourg où il enseigne depuis le piano au Conservatoire Supérieur de Musique. Sa renommée légendaire tient à son approche de la musique de Bach dont il est l'un des interprètes emblématiques au piano, au même titre que Gould ou Kempff. Dès l'âge de dix-sept ans, il donnait, lors d'un récital décisif à Moscou, l'intégralité du *Clavier bien tempéré* en concert. Ses enregistrements du « Clavier » et de *Art de la Fugue* sont des références absolues. « Si je ne devais emporter qu'une seule œuvre sur une île déserte, je choiserais le Bach de Koroliov, car je pourrais, solitaire mourant de faim et de soif, écouter ce disque toujours et encore jusqu'à mon dernier soupir » déclare le compositeur György Ligeti... Pourtant, Ô surprise !, Bach cède la place dans le programme de son prochain récital parisien à Haydn (*Variations en fa mineur*), Beethoven (*Sonate pour piano n° 28*), Debussy (*Préludes*) et Prokofiev (*Sonate pour piano n° 2*). Immanquable.
J. Lukas

Mercredi 25 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 15 à 62 €.

Sequenza de Berio par l'EIC

Deux concerts parcourent les pièces solistes du compositeur italien (1925-2003) et ses pièces concertantes dérivées des mêmes matériaux.

La série des *Sequenza* composée par Luciano Berio entre 1958 et 2002, soit pendant l'essentiel de sa vie créatrice, est une somme tout à fait originale dans le domaine de la musique instru-



Susanna Mälkki, nouvelle directrice musicale de l'Ensemble Intercontemporain, dirige *Points on the curve to find*, une œuvre pour piano et ensemble de Berio.
Le 25 avril à 20h à la Cité de la musique.

Classique / 33

8^e Rencontres musicales ProQuartet de Fontainebleau

du 11 mai au 16 juin
24 concerts

Concerts au Château et au Théâtre municipal de Fontainebleau

Jonathan Gilad, Valérie Gabail, Philippe Cassard, Eckart Runge, Jacques Ammon, Micael Lubin, Régis Roy, Xenia Maliarevitch, Olivier Yvrard...

Quatuors Haas, Alma, Diotima, de Staël, Amedeo Modigliani, Alfama, Benaim, Trio Arcadis...

Journées spéciales compositeurs d'aujourd'hui
Eric Tanguy, Sophie Lacaze, Philippe Boesmans, Franck Krawczyk...

Promenades musicales en Seine-et-Marne

Découverte des jeunes talents à Bois-le-Roi, Bourron-Marlotte, Chartrettes, La Genevraye, Le Vaudoué, Moncourt-Fromonville, Montigny-sur-Loing, Nemours, Samois-sur-Seine, Thomery, Vernou-La Celle-sur-Seine, Villiers-sous-Grez.

Demandez le programme au
01 44 61 83 50

de 5 à 20 Euros

ProQuartet
Centre européen de musique de chambre

Réservations
01 64 22 26 91

www.proquartet.fr

* **lundi 7 mai à 20h**
avant-concert
à 19h animé par Omer Corlaix

Le Trianon

80, Bd Rochechouart, 75018 Paris
métro Anvers
entrée Libre rés. : 01 47 06 17 76

Entre Lied et Madrigal

Bruno Mantovani est une figure montante de la jeune création musicale française. Il propose une musique où la séduction doit s'inscrire dans une filiation, celle des modernes d'Arnold Schoenberg à Pierre Boulez.

Lied et madrigalisme seront aussi au centre de ce concert avec l'œuvre de l'italienne Lucia Ronchetti sur une figure centrale de l'italianité : Pinocchio.

Le trombone du Concertino d'Aureliano Cattaneo viendra jouer les trouble-fête du concert.

Lucia Ronchetti

Pinocchio, una storia parallela (2006)
contre-ténor, ténor, baryton, basse

Aureliano Cattaneo

Concertino pour trombone (2004)
trombone solo, flûte, hautbois, piano, alto, violoncelle

Bruno Mantovani

Cantate n°1 (2002-2006)
soprano, mezzo-soprano, contre-ténor, ténor, baryton, basse, clarinette, cor, piano, percussion, alto, violoncelle

Neue Vocalsolisten Stuttgart
Patrice Hic trombone
Pierre Roullier direction

34 / Classique

Till Fellner

Disciple indiscuté d'Alfred Brendel, Fellner s'inscrit dans la grande tradition des pianistes viennois.

Mozart, Beethoven et Schubert sont au cœur de son répertoire. Peut-être dérouter par sa pudeur extrême (confinant souvent à la timidité voire à la froideur), le public français boude un peu ce jeune surdoué aux allures de « premier de la classe ». Dommage car il s'agit d'un talent hors norme, dans la lignée prestigieuse des très grands pianistes viennois. Till Fellner réapparaît sans surprise dans l'intimité de la salle de la rue La Botéie où il a pris ses quartiers parisiens. Familier aussi de l'œuvre de Bach (il a joué *Le Clavier bien tempéré* dans les plus grandes salles européennes), il ouvre son nouveau récital avec les *Inventions Bwv 772-786* avant d'aborder Schumann (*Kreisleriana*) et Beethoven (*Sonate n°16 en sol majeur opus 31*). Un jeune géant à l'écart...
J. Lukas

Jeudi 26 avril à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 45 €.

Georg Stangelberger et Bernard Calmel

Cantates de Bach et musiques de notre temps sont au programme de la saison musicale de Levallois.

Orchestrée par le chef de chœur et chef d'orchestre (et ténor) Francis Bardot, la saison musicale de Levallois réserve de beaux moments aux mélomanes suffisamment audacieux pour franchir la frontière du périphérique... Deux programmes, aux antipodes l'un de l'autre, sont à remar-



Après un disque marquant, le Quatuor Ysaye aborde la musique d'André Boucourechliev en concert. Le 27 avril à 20h à la Cité de la Musique.

quer en cette presque fin de saison. D'abord, un concert « d'après Pâques » de cantates de Bach (dont la « BWV 4 », *Christ lag in Todesbanden* de circonstance) dirigée par Georg Stangelberger à la tête du Chœur d'Enfants d'Île-de-France, du Chœur d'Hommes du Jeune Chœur d'Île-de-France et de l'Ensemble baroque de Levallois. Stangelberger est l'actuel directeur du Phoenix boys choir dans l'Arizona et l'ancien chef musical des Petits Chanteurs de Vienne. Deux semaines plus tard, c'est par une autre cantate, signée par le compositeur contemporain Anthony Girard que s'ouvrira le programme, complété par les *Dances populaires roumaines* de Bartok, la *Symphonie de Dances* de Jean-Yves Daniel-Lesur (1908-2002), œuvre oubliée créée par Pierre Dervaux en 1958, et enfin, des extraits de l'opéra *Maximilien Kolbe* de Dominique Probst. Une œuvre forte qui relate l'histoire de ce franciscain sauvant un père de famille, à Auschwitz, en prenant sa place dans une chambre à gaz... Bernard Calmel dirigera ce concert entouré du Chœur d'Enfants d'Île-de-France et de l'Ensemble Instrumental « A Ciel Ouvert ».
J. Lukas

Le 26 avril à 20 h 30 à l'Eglise Saint-Justin de Levallois et le 10 mai à 20h30 dans les Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Levallois (92). Tél. 01 47 39 50 17. Places : 10 et 15 €.

Yoel Levi et Jean-Frédéric Neuburger

Le printemps inspire à l'Orchestre National d'Île-de-France un généreux programme hongrois, chargé des accents enflammés de la musique tzigane. Yoel Levi ouvre cette véritable fête musicale, bien dans l'esprit romantico-héroïque typique de la musique hongroise de la fin du XIX^e siècle, avec Brahms et trois de ses célèbres *Dances hongroises*, spécialement orchestrées par Marc-Olivier Dupin (directeur général de l'ONDIF). Puis viennent Liszt et la virtuosité incandescente de son *Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi bémol majeur* exaltée par le jeune surdoué Jean-Frédéric Neuburger, Bartók (*Deux images op. 10*) et Kodály (*Variations sur un thème populaire hongrois « Le Paon »*). Un programme au souffle irrésistible.
J. Lukas

Le 27 avril 07 à 20h30 Livry-Gargan (93). Tél. 01 43 83 90 39 / **Le 29 à 16h à Villeneuve-la-Garenne (92).** Tél. 01 47 98 11 10 / **Le 2 mai à 21 h à Saint-Michel-sur-Orge (91).** Tél. 01 69 04 98 33 / **Le 4 mai à 20h30 à la Maison des arts de Créteil (94).** Tél. 01 45 13 19 19 / **Le 5 à 20h à la Salle Pleyel.** Tél. 01 43 68 76 00 / **Le 6 mai à 15h30 à Argenteuil (95).** Tél. 01 34 23 44 70.

Quatuor Ysaye

Le plus célèbre quatuor à cordes français se consacre à la musique d'André Boucourechliev (1925-1997). Depuis déjà plus de 20 ans, le Quatuor Ysaye porte le flambeau, partout dans le monde, de la musique de chambre « made in France ». « Il serait prétentieux de se sentir dépositaire d'une

tradition, d'une esthétique, en tout cas de la revendiquer en tant que tel. Les influences de l'héritage de la culture française sur notre jeu sont évidentes, mais moins, me semble-t-il, d'un point de vue strictement musical, technique ou instrumental, que par l'imprégnation permanente de cette culture depuis notre naissance dans tous les domaines de notre vie » explique Luc-Marie Aguera, second violon d'un ensemble qui a toujours veillé à ne pas se faire cataloguer comme « quatuor français ». En novembre 2001, le Quatuor Ysaye enregistrerait (chez Aeon) l'intégrale de l'œuvre pour quatuor d'André Boucourechliev. Un disque marquant qui trouve aujourd'hui sa traduction en concert avec au programme, trois œuvres essentielles, fascinantes et exigeantes de ce compositeur français d'adoption qui se définissait comme un « apatride asilé bulgare » : *Archipel II + Quatuor III + Miroir 2*
J. Lukas

Vendredi 27 avril à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

Sergei et Lusine Katchatryan

La découverte en récital à Paris d'un jeune violoniste arménien de 21 ans. Révélé par son 1^{er} Prix lors du Concours Reine Elisabeth de Belgique en 2005, ce jeune violoniste arménien (né à Erevan en 1985) connaît un début de parcours stupéfiant. Il est engagé



Photo : Stéphane Galois

Premier récital parisien du fabuleux violoniste Sergei Katchatryan, le 27 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

par les meilleurs chefs (Chaïly, Masur, Haitink, Harding...) et vient de signer chez Naïve un disque Chostakovitch remarquable (toujours avec Masur). Il dialogue lors de ce récital avec sa sœur pianiste Lusine Katchatryan dans les Sonates de Franck et Chostakovitch après avoir ouvert la soirée, seul en scène, avec la célèbre *Coconne* de Bach.
J. Lukas

Vendredi 27 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

Ensemble 2e2m

Programme franco-italien avec deux jeunes compositeurs, Aureliano Cattaneo et Jérôme Combier, et une figure de la génération de 1925, Franco Donatoni. Compositeur en résidence cette saison auprès de l'ensemble 2e2m, Aureliano Cattaneo (né en 1974) livre ici une œuvre nouvelle, la *Suite fram-*

Classique / 35

mentata issue de l'opéra *La Philosophie dans le labyrinthe*, créé en mai 2006 à Munich. Amateur de textures raffinées et intrigantes, Aureliano Cattaneo a composé sa *Suite* pour flûte baroque, piano et accordéon. Une autre de ses œuvres, *Seeds* pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano (2005), est donnée en première française. Philippe Roullier confronte les œuvres du jeune compositeur à *L'Ultima Sera*, chef-d'œuvre du glorieux aîné Franco Donatoni (1927-2000). Une création de Jérôme Combier (né en 1971) complète ce programme.
J.G. Lebrun

référence : son enregistrement patiemment mûri des mêmes Suites paru chez Aeon en 2003. Sur son magnifique violoncelle Goffredo Cappa de 1697, il interprète aujourd'hui les *Suite n°4, en mi bémol majeur (BWV 1010)*; *n°2, en ré mineur (BWV 1008)* et *n°6, en ré majeur (BWV 1012)*. Immanquable.
J. Lukas

Samedi 28 avril à 17 h aux Abbesses.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Bruno Procopio

Le jeune claveciniste brésilien joue Bach A 31 ans, l'ancien élève de Christophe Rousset au CNSM de Paris est arrivé à maturité. En 2003, il signait au disque son premier volume des *Partitas* de Bach auquel succède aujourd'hui, sur son propre (et nouveau) label Paraty, un deuxième opus plus que prometteur. Après des études musicales à Rio de Janeiro, il poursuit son apprentissage à Paris au CNSM puis perfectionne son art auprès de Blandine Ranoü.



À découvrir : les Bach du claveciniste brésilien Bruno Procopio. Le 29 avril à 21 h à la Maison de la musique de Nanterre.



Photo : Christophe Libain

Alexandre Tharaud signe un nouveau disque Couperin chez Harmonia Mundi et revient en récital au Théâtre des Champs-Élysées. Le 28 avril à 20h.

il choisit d'aborder le *Tic Toc Choc* de François Couperin (1668-1773), une de ses œuvres pour clavecin les plus célèbres. Son titre déconcertant et amusant s'explique par le rythme de cette courte pièce publiée en 1722, rondeau réjouissant baptisé aussi « Les Maillots », extraite du 3^e Livre. En son temps, le grand pianiste hongrois Georges Cziffra contribua à la populariser... Dans le même disque, Tharaud explore quelques-unes des 251 autres partitions pour clavecin que recèle l'œuvre prodigieuse de Couperin. Créant un lien habile et logique avec sa discographie récente, le pianiste français choisit, en concert, de jouer *Six Pièces pour clavecin* de Couperin, précédées de *Quatre Concertos* de Bach, et prolongées par *Le Tombeau de Couperin*, hommage de Ravel à ce musicien qu'il vénérait et considérait comme un des fondateurs de la musique française.
J. Lukas

Samedi 28 avril à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

Marc Coppey

Suite et fin de l'intégrale des suites pour violoncelle seul de Bach de l'ex-violoncelle du Quatuor Ysaye. Le meilleur spécialiste français de Bach au violoncelle poursuit son intégrale des célèbres Suites aux Abbesses. Rappelons que, dès 1988 – il avait 19 ans –, il triomphait au Concours Bach de Leipzig avec le prix spécial de la meilleure interprétation d'une œuvre de... Bach! Autre



Saison 07 | 08
Sacré et profane

Abonnez-vous et bénéficiez d'une réduction de 30 %

01 44 84 44 84

www.cite-musique.fr

M^o porte de Pantin

Jeudi 3 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

photo © Jyky Parantainen From the Series Fire, 1996, Courtesy Hermann & Wagner Gallery, Berlin

PROCHAIN CONCERT

L'Arcal au Théâtre Silvia Monfort



L'ORMINDO

opéra composé pour le carnaval de Venise de 1644

de Francesco Cavalli

direction musicale Jérôme Correas
mise en scène Dan Jemmett

3, 4, 5 mai à 20h30

Plein tarif 22 euros / tarif réduit 15 euros
www.theatresilviamonfort.com

Location, renseignements : 01 56 08 33 88



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Chœur Régional d'Ile de France
Vittoria Michel Piquemal, directeur musical
 Daniel Bargier, chef associé

Vendredi 11 mai 2007 - 20h30 - Paris
CONCERT CHŒUR ET PIANO
 Église Saint-Antoine des XV-XX

Joseph-Guy ROPARTZ
 Psaume 136

Carlos GUASTAVINO
 Indianas

Charles GOUNOD
 Gallia

Gabriel FAURÉ
 Cantique de Jean Racine

Christine LAJARRIGE, piano
 Direction : Michel PIQUEMAL

Tarifs : 15 / 10 €
 Gratuit pour les -12 ans
 Placement libre

Locations
 tél. 01 42 65 08 02
 du lundi au jeudi de 10h à 12h et de 14h à 18h
 le vendredi de 10h à 13h

Fnac - Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
 www.fnac.com

Sur place, à partir de 20h
 66 av. Ledru Rollin - 75012 Paris
 M^o Ledru Rollin, Bastille ou Gare de Lyon

Chèque Culture Ile-de-France accepté
 pour les lycéens, apprentis et jeunes
 décrochés de moins de 25 ans

www.vittoria.asso.fr

36 / Classique

Et aussi...

Elisabeth Leonskaja et Leonidas Kavakos

Deux géants dans l'intimité d'un modeste rendez-vous chambriste du dimanche matin... La russe Elisabeth Leonskaja, au piano, héritière de Richter, dialogue en terres romantiques avec le grand archet du grec Leonidas Kavakos, seigneur sous-estimé de l'instrument. Au programme : les *Sonates n°4 et 5 pour violon et piano* de Beethoven et la *Sonate n°3* de Brahms.

J. L.
Dimanche 29 avril à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.

Il Giardino armonico

Affiche de rêve pour un programme baroque haut en couleurs : Giovanni Antonini dirige son jardin harmonique dans des œuvres de Corelli (*Concertos grosso op. 6 n° 3 & 4*), Vivaldi (*Concertos pour violon RV 187 & 208* et *Concerto pour 4 violons RV580*) et Haendel (*Concerto grosso op. 6 n°4*). Avec la violoniste Viktoria Mullova en soliste.

J. L.
Jeudi 5 avril à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

Les solistes de l'Intercontemporain

Dans le cadre de la célébration des 30 ans de l'EIC, les solistes de l'orchestre se retrouvent dans différentes petites formules chambristes pour un véritable tour du monde de la musique de notre temps : Boulez (*Dérive 1*), Stroppa (*création*), Ligeti (*Six bagatelles pour quintette à vents*), Fujikura (*Time unlocked*), Spiropoulos (*création pour harpe, contrebasse et percussion*), Pintscher (*Study II for treatise on the veil*,

pour trio à cordes) et Manoury (*Musique II pour cuivres et percussions*).

J. L.
Jeudi 5 avril à 20h30 à l'Espace de projection de l'Ircam. Tél. 01 44 78 12 40.

Louise de Gustave Charpentier

André Engel met en scène le « roman musical » de Gustave Charpentier créé à l'Opéra Comique en 1900. Une plongée réaliste au cœur de la vie de bohème et des petites gens... Sylvain Cambreling assure la direction musicale et la distribution vocale réunit notamment Mireille Delunsch, dans le rôle-titre, Paul Groves et Jose Van Dam.

J. L.

Jusqu'au 19 avril à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

Pierre Strauch

Soliste de l'Ensemble Intercontemporain depuis sa fondation, Pierre Strauch a contribué à trente années de répertoire nouveau pour le violoncelle. *L'Aube assaillie*, pour violoncelle et électronique, du jeune Hector Parra, né en 1976 à Barcelone, est une illustration récente de l'évolution de l'écriture pour l'instrument. Composée à l'origine comme support d'une chorégraphie, l'œuvre porte en elle une véritable gestuelle musicale.

J.G. L.

Mercredi 25 avril à 12h30 au Centre Georges Pompidou. Tél. 01 44 78 48 23. Places : 5 €.

Opéra

Thais

L'Orchestre de Paris propose une version de concert de l'opéra de Jules Massenet avec Renée Fleming dans le rôle-titre.

En cette saison où le répertoire français est largement présent, l'œuvre de Jules Massenet a tout naturellement sa place. Moins populaire que ses devanciers *Manon* et *Werther*, sinon pour la célèbre *Méditation* pour violon et orchestre qui tient lieu d'intermezzo au deuxième acte, *Thais* est l'un des trois opéras de Jules Massenet à s'être maintenus à l'affiche depuis sa création. L'histoire de la courtisane d'Alexandrie est prétexte au déploiement de couleurs luxuriantes, évocation d'un orient post-flaubertien en parfait accord avec le roman d'Anatole France où Massenet et son fidèle librettiste Louis Gallet ont puisé leur inspiration. Mais l'opéra vaut avant tout pour le rôle qu'il offre au personnage éponyme. Succédant à ses compatriotes Sybil Sanderson, créatrice du rôle en 1894, puis Mary Garden, l'Américaine Renée Fleming est aujourd'hui l'une des plus parfaites incarnations, tant vocale que physique, de Thais. Même en version de concert, la grande soprano sait habiter ses rôles et les spectateurs de cette représentation sans mise en scène focaliseront sans doute leur attention sur la prestation de la diva. Elle aura à ses côtés l'Orchestre de Paris et son directeur musical Christoph Eschenbach, qui possède, comme pianiste et comme chef, l'art de l'accompagnement vocal.

J.G. Lebrun

Lundi 16, jeudi 19, samedi 21 avril à 19h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

Simon Boccanegra

De Giuseppe Verdi
 Reprise de la production de Johan Simons à l'Opéra Bastille avec dans le rôle-titre l'exceptionnel baryton russe Dmitri Hvorostovsky.

En pleine campagne présidentielle, la programmation de *Simon Boccanegra* s'imposait tant l'opéra de Verdi est l'un des ouvrages les



Le baryton russe Dmitri Hvorostovsky dans le rôle-titre de *Simon Boccanegra* de Verdi à l'Opéra Bastille.

plus politiques du répertoire. La partition s'ouvre d'ailleurs sur une scène d'élection, celle du Doge de Gènes. Et tout au long des trois actes se nouent les intrigues entre opposants et révoltes populaires. Avec son atmosphère sombre et ses harmonies modernistes, *Simon Boccanegra* tranche avec les opéras populaires de Verdi où la beauté mélodique prime avec éclat. La majorité des rôles est ici confiée à des voix graves masculines. On se réjouit ainsi d'entendre dans le rôle-titre l'époustouflant Dmitri Hvorostovsky, dont chaque apparition est une leçon d'abattage vocal. Le reste du casting s'annonce également alléchant, avec Franz Josef Selig (Jacopo Fiesco) ou encore Franck Ferrari (Paolo Albani). Dans la fosse, ce seront les retrouvailles entre l'Orchestre de l'Opéra et son ancien patron (de 1995 à 2004) James Conlon, aujourd'hui chef principal de l'Opéra de Los Angeles. Créée la saison dernière, la production du metteur en scène Johan Simons prend le parti de la réactualisation et du spectaculaire.

A. Pecqueur

Les 10, 13, 17, 20, 24, 26 avril et 10 mai à 19h30 et le 6 mai à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

L'arche de Noé

Un opéra pour enfant de Benjamin Britten mis en scène par Charlotte et David Lowe.
 L'enfance fut un sujet d'inspiration constant dans l'œuvre de Benjamin Britten. Elle est au cœur de son œuvre lyrique qui comprend en particulier plusieurs ouvrages destinés au jeune public. Après le succès des productions du *Petit Ramoneur* et de *Pas si bêtes*, le Théâtre des Champs-Élysées poursuit sa politique en direction des mélomanes en culottes courtes avec un nouvel opéra pour enfants du plus grand compositeur anglais du XX^e siècle. *L'Arche de Noé* met en scène un conflit entre Noé (qui exécute les ordres de Dieu) et sa femme (qui prend un malin plaisir à perturber ses préparatifs). Séquences pleines de confiance (des enfants et des animaux) et scènes de conflits entre Noé et sa coriace épouse alternent dans ce petit chef-d'œuvre interprété par les enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, deux rôles solistes adultes (Florian Westphal et Sophie Van de Woestyne) et un récitant. Philippe Hui assure la direction musicale à la tête d'un petit orchestre de poche, avec pour mission de mettre en relief les belles trouvailles orchestrales de Britten, tandis que Charlotte et David Lowe (déjà remarqués pour avoir réalisé un charmant petit film familial bricolé, *Un beau matin*, inspiré de Trois contes musicaux de Prokofiev) signent la mise en scène.

J. Lukas

Les mercredi 25 et samedi 28 avril à 10h, et samedi 12 mai à 10 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 et 15 €.

L'Affaire Makropoulos

Compositeur fétiche du directeur de l'Opéra Gérard Mortier, Leos Janacek (1854-1928) revient à l'affiche avec une nouvelle production de ce chef-d'œuvre à l'atmosphère mystérieuse.

L'avant-dernier opéra de Janacek est sans doute le plus complexe et le plus surprenant. Dans *L'Affaire Makropoulos* en effet, l'intrigue ne se dévoile que peu à peu, s'éloignant progressivement de la conversation en musique qui prévaut au début pour se rapprocher du mystère à mesure que les mélodies se déversent en flots de plus en plus violents. L'œuvre porte toutes les caractéristiques de la dernière période créatrice de Janacek : musique obsédante qui évoque autant le leitmotiv wagnérien qu'elle annonce les compositions répétitives de Steve Reich ou John Adams, dissociation très moderniste des pupitres de l'orchestre au service d'une narration par fragments. Comme dans la plupart de ses opéras, Janacek fait de la femme le personnage central, ici la froide Emilia Marty interprétée par Angela Denoke, l'une des grandes interprètes des héroïnes du XX^e siècle, déjà entendue à Paris dans *Katia Kabanova* de Janacek et *Die tote Stadt* de Komgold. Cette nouvelle production mise en scène par le Polonais Krzysztof Warlikowski est dirigée par le jeune chef tchèque Tomas Hanus.

J.G. Lebrun

Voir dates ci-contre.

L'Ormindo

Cavalli, joyau méconnu du répertoire baroque.

CRITIQUE
 Tombé dans un relatif oubli depuis sa création à Venise en 1644, *L'Ormindo* de Francesco Cavalli renaît grâce aux talents conjugués de Dan Jemmett et de Jérôme Correas. Le premier signe une mise en scène jubilatoire, réactualisant intelligemment l'intrigue. La reine du Maroc devient une gardienne de phare et ses deux prétendants des ouvriers en bâtiment. Au-delà de l'anecdotique des téléphones portables et des bouteilles de soda, Dan Jemmett imprime une modernité salutaire et insuffle une vitalité de tréteaux à cet univers lyrique. Au cœur d'un décor joliment maritime s'élèvent des jeux de lumières réalisés avec beaucoup de soin par Arnaud Jung (belles



Belle scénographie maritime et colorée de Denis Tisseraud dans l'opéra *L'Ormindo* de Francesco Cavalli. Le 27 avril à l'Opéra de Massy et du 3 au 5 mai au Théâtre Silvia-Monfort.

rencontre Vincent Le Texier dans L'Affaire Makropoulos

Le baryton-basse Vincent Le Texier est l'une de nos grandes voix françaises, invitées par les plus grandes scènes internationales. Après quelques années loin de Paris, en Allemagne en particulier, il retrouve la scène de l'Opéra de Paris. Une maison qu'il connaît bien puisqu'il y a fait ses débuts, au sein de l'École d'Art Lyrique. Il chante aujourd'hui à Bastille le rôle de Jaroslav Prus dans la nouvelle production très attendue de *L'Affaire Makropoulos* de Janacek, mise en scène par Krzysztof Warlikowski.

« *L'Affaire Makropoulos* est l'un des chefs-d'œuvre de celui que je considère comme l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle, Leos Janacek, à l'instar par exemple de Bela Bartok, dont j'ai le projet d'interpréter bientôt le *Château de Barbe-Bleue*. L'inspiration qu'ils ont trouvée dans la musique populaire de leur pays les rapproche également et me touche particulièrement. De plus le livret de *Makropoulos* est, à partir du livre de Karel Capek, une grande réflexion sur la condition humaine et sur sa détermination par le temps. Lorsqu'on a vécu plus de trois cents ans, comme Emilia Marty, tout devient très relatif et ce qui fait le prix d'une vie "normale" n'a plus aucune importance : plus rien n'a de sens, plus rien n'a de valeur. Jaroslav Prus est un aristocrate, intelligent, rusé, cynique même. Il est l'ennemi de Marty, son alter ego dans ce combat qui les oppose, mais lui n'a pas vécu plus de trois cents ans et, malgré l'aisance et la puissance dont il fait

preuve, deux événements très rapprochés, même simultanés, reliés entre eux dans une relation de cause à effet, vont le briser définitivement : l'extrême froideur de Marty au cours de cette nuit qu'elle lui offre en échange de l'enveloppe qu'elle convoite ("studena jak led" : "froide comme la glace", lui jette-t-elle à la figure comme s'il venait de coucher avec la mort-même) et l'annonce que son fils, amoureux de cette femme si belle et mystérieuse, vient de mettre fin à ses jours, sans doute en partie parce qu'il a appris que son père passe la nuit avec elle.

« Nous avons tous les deux travaillé avec Peter Brook »

C'est évidemment très excitant d'imaginer comment on peut interpréter les deux aspects de cet homme, avec cette coupure radicale qui bouleverse complètement sa vie. Une musique merveilleuse, un sujet très profond toujours d'une grande actualité, un personnage dont la vie se brise : voilà une expérience qui promet d'être passionnante ! Je n'ai jamais travaillé encore avec Krystof Warlikowski et je n'ai mal-



heureusement pas vu son *Iphigénie en Tauride*, dont je sais qu'elle n'a laissé personne indifférent. J'aime travailler avec des metteurs en scène qui ont des partis pris forts et je me réjouis par conséquent de cette nouvelle collaboration. Nous avons un point commun : nous avons tous les deux travaillé avec Peter Brook pratiquement au même moment, lui en tant qu'assistant en Pologne, moi à l'occasion d'une des expériences qui ont le plus marqué ma carrière : celle des *Impressions de Pelléas*, d'après le *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qui reste à ce jour l'opéra que j'ai le plus chanté ».

Propos recueillis par Jean Lukas.

Les 27, 30 avril, 4, 8, 11, 16 et 18 mai à 20h, le 13 mai à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

DIMANCHE 29 AVRIL À 16H30

Bruno Procopio

Récital de clavecin
 Œuvres de Jean-Henri d'Anglebert et Jean-Sébastien Bach

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
 92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
 WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
 RER A STATION NANTERRE-VILLE

AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

MAIRIE DE NANTERRE

l'onde
 espace culturel
 Vélizy-Villacoublay

Comédie musicale

Signé
Vénus
One Touch of Venus
 de Kurt Weill

vendredi 6
 avril 2007
 à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
 l'Orde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
 78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

JAZZ NOMADES

LA VOIX EST LIBRE

**5/7/8 MAI 2007
AUX BOUFFES DU NORD**

www.jazznomades.net

DANIEL WARO · BERNARD LUBAT
LOIC LANTOINE · GRAND CORPS MALADE
FANTAZIO · SERGE TEYSSTOT-GAY
MAGGIE NICOLS · EDDUARD GLISSANT
MEDERIC COLLIGNON · TITI ROBIN
LA CAMPAGNE DES MUSIQUES A OUIR
ANDRE MINUELLE · DAVID MURRAY

INFOS / RESERVATIONS : 01 46 07 34 50

PRODUCTION L'ONDE & CYBÈLE

JEANNE BALIBAR

en concert avec **PONI HOAX**

28 mars à DIJON / La Vapeur - 5 avril à MORLAIX / Festival "Panoramas"
12 avril à TOULON / Festival "Faveurs de Printemps"

4 MAI À PARIS / CAFÉ DE LA DANSE

5 mai à MARSEILLE / Cabaret Aléatoire - 9 mai à HÉROUVILLE / Big Band Café - 1er juin à STE MARIE AUX MINES / Festival "C'est dans la Vallée" - 6 juin à SARAJEVO / Festival - 10 juin à MOSCOU / Festival - 12 juin à SAMARA (RUSSIE) / Festival - 26 et 27 juin à SAINT DENIS / Festival "Métis"

"Un coup de maître. Un album magique. Une chatte sur un toit brûlant." **RAMDAM**
"Une des chanteuses françaises les plus cultotées et les plus inventives du moment."
"Son rock est aussi rugueux qu'un arbre battu par les vents." **LIBÉRATION** **RFL.COM**
"On aime sa voix grave, son aura de mystère, sa mélancolie palpable, son grain de folie" **START UP**

LOCATIONS FNAC - CARREFOUR - 0 892 68 36 22
(0,34 EUR/MIN) - WWW.FNAC.COM.

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE **SLALOM DAME**
naïve

sélection **fip** **fnac.com**

38 / Jazz

Banlieues Bleues

Derniers feux de la 24^e édition du festival de Seine-Saint-Denis.

Le duo Elise Caron-Denis Chouillet, alliance idéale entre l'art parfait de l'accompagnement d'un pianiste remarquable et celui d'une chanteuse capable de tout, ouvre la voie, en deuxième partie, à une création d'Andy Emler intitulée « Childhood Journey » avec les Percussions de Strasbourg et son MegaOctet (le 5). La même création est aussi affichée le lendemain à L'Asprotophe de Pontoise (tél. 01 34 20 14 14). Nouvel album d'Emler à écouter absolument : « Dreams in tune » chez Nocturne. Ensuite et enfin, Banlieues Bleues choisit pour son dernier concert 2007, de rendre son bleu plus bleu encore en partant pour le Brésil, en compagnie de deux performers hors pair : d'abord Hamilton de Holanda en solo, jeune virtuose du bandleim, puis le grand Lenine, dans une version dépouillée et débranchée inédite en concert en France pour la sortie de son album « Acustico MTV » chez Sony BMG (le 7). Happy end. **J.-L. Caradec**

Jeudi 5 avril à la Salle des Fêtes de Gonesse et samedi 7 avril à la MC 93 de Bobigny. Tél. 01 49 22 10 10. Site : www.banlieuesbleues.org

Jazz à Radio-France

Dans la série « Jazz sur le Vif », Xavier Prévost, Monsieur Jazz à Radio-France, propose trois rendez-vous du samedi après-midi à petit prix.

La programmation de Radio-France met les petits plats dans les grands en accueillant le rutilant



Lenine en version acoustique, le 7 avril à la MC 93 de Bobigny dans le cadre de Banlieues Bleues.



George Gruntz et son Concert Jazz Band 2007, big band de luxe, le 7 avril à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France.

Concert Jazz Band 2007 de George Gruntz. Un big band suréquipé et prestigieux (Gary Valente, Larry Schneider, Adma Nussbaum...) : 4 trompettes, 4 trombones, 5 saxophones et une rythmique pilotée du piano par cette grande figure du jazz européen. Né en 1932 à Bâle, Gruntz a joué avec les plus grands américains - de Dexter Gordon à Gerry Mulligan - avant de fonder en 1972 son célèbre Concert Jazz Band qui constitue une des expériences les plus fortes et audacieuses dans le domaine du jazz européen en grande formation. Compositeur estimé, on lui doit l'opéra-jazz *Cosmopolitan Greetings*, créé en 1988 à l'opéra de Hambourg. Les occasions d'entendre Gruntz en big band à Paris sont plus que rares... Autres rendez-vous « jazz » de la Maison ronde : le « In & Out » quartet du pianiste Cyril Benhamou puis le groupe Ohimé du saxophoniste Pierre-Louis Garcia (le 14) et enfin Franck Amsallem, impérial en solo, suivi de l'Archipel Quintet (Savy, de Bethmann, etc...). **J.-L. Caradec**

Les 7, 14 et 28 avril à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5€.

Festival La Belle Oûie

Un petit festival inventif et ouvert, entre jazz et chanson.

Comme chaque année, la remuante Campagnie des Musiques à Oûir donne vie, avec pour seules armes l'envie d'en découper et de partager, un beau festival de trois jours au Lavoir Moderne Parisien. Paroles, poésie, jazz et imaginaires sont au programme, avec parmi les invités principaux : Fantazio (voix et contrebasse) en solo, Marc Ducret et son onzlet « Le Sens de la Marche », les chanteurs Eric Lareine et Loïc Lantoin, une soirée Cabaret orchestrée par la Campagnie des Musiques à Oûir... **J.-L. Caradec**

Du 11 au 13 avril au Lavoir moderne Parisien (35 rue Léon 75018 Paris). Tél. 01 42 52 09 14.

Au New Morning

Du blues from San Francisco... Carlos Santana déclarait récemment au sujet du guitariste **Tommy Castro** : « Le blues est entre de bonnes mains. Tommy possède la voix, le son et les intentions justes pour toucher le cœur de n'importe qui ». On le croit. Ce showman exceptionnel est l'un

des géants actuels du blues américain (le 13 à 21 h) / Le jeune maître guinéen de la Kora, électrique ou acoustique, **Ba Cissoko** défend la sortie (chez Totolo/Harmonia Mundi) de son nouvel album *Electric Griot Land* (le 17 avril à 21 h) / Le trompettiste new yorkais **Dave Douglas** signait il y a quelques mois un album en apesanteur en duo avec Martial Solal. Dans un tout autre registre, il est de retour, à la tête de son nouveau sextet régulier (et musclé), avec Gene Lake (fils d'Oliver Lake) à la batterie, spécialiste du funk et du R&B, mais aussi Marcus Strickland au sax ténor et DJ Olive (le 23 à 21 h) / Enfin, deux pianistes français au cours de la même soirée : **Laurent Coq** et son « Blowing Trio » avec les deux saxophonistes David El Malek et Olivier Zanot, puis le « Pentacle Quartet » de **Sophia Domancich** (le 25 à 21 h et 22 h). **J.-L. Caradec**

Tél. 01 45 23 51 41. Site : www.newmorning.com

Jacques Vidal

Le contrebassiste français signe en grande formation un hommage à Mingus.

Né en 1949, le contrebassiste Jacques Vidal est l'un des musiciens inévitables et irréprochables de la scène française du jazz depuis trois décennies. Ancien élève de Kenny Clarke, il participa à la création du groupe Magma et accompagna des géants américains tels que Phyllie Joe Jones ou Pepper Adams. C'est en 1978 qu'il rencontre le guitariste Frédéric Sylvestre, véritable alter ego, avec lequel il n'a jamais cessé de jouer. On les retrouve une nouvelle fois associés dans le nouvel album « Mingus Spirit » de Jacques Vidal,



Le contrebassiste Jacques Vidal rend hommage au « Mingus Spirit ». Nouvel album chez Nocturne et concerts de sortie les 19 et 20 avril à 21 h au Surside.

enregistré à la tête d'une grande formation de dix musiciens d'élite où l'on distingue le trompettiste Eddie Henderson, le saxophoniste Pierrick Pedron, le tromboniste Glenn Ferris ou le pianiste Manuel Rocheman. « Ce qui m'inspire le plus chez Mingus, ce sont les vibrations qu'engendre sa musique, et son énergie phénoménale. L'une des facettes les plus intéressantes de sa musique, c'est qu'elle est une synthèse de toute l'histoire du jazz. Le challenge pour ce disque était que l'univers en soit bien le mien » confie Jacques Vidal. Mission accomplie. **J.-L. Caradec**

Les 19 et 20 avril à 21 h au Surside. Tél. 01 40 26 46 60.

Pierre de Bethmann

Le pianiste parisien signe un nouvel album en leader marqué par un véritable son de groupe. Révélé au sein du trio Mysm (quatre albums chez Blue note entre 1994 et 2001), le pianiste parisien défend depuis une belle carrière sous son nom. On découvre aujourd'hui la musique de son nouveau septet, née lors d'une résidence à l'Opéra de

entretien Laurent Cugny La Tectonique des nuages, opéra-jazz fantastique

Jazz / 39

Pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre – mais aussi historien du jazz, enseignant et musicologue ! –, Laurent Cugny fut directeur musical de l'Orchestre National de Jazz de 1994 à 1997. Il présente sur la scène du Théâtre de la Ville, à la tête d'un orchestre de dix musiciens, un opéra-jazz dont il signe la musique sur un livret de François Rancillac (d'après *Cloud Tectonics* de José Rivera). Avec les voix solistes de David Linx, Laïka Fatien et Yann-Gaël Poncet. Un événement.

Comment ce projet d'opéra s'inscrit-il dans votre parcours artistique ?

Laurent Cugny : J'y ai pensé à partir de 1992, en apprenant qu'un « Carmen Jazz » était monté à Vienne avec Dee Dee Bridgewater. Je me suis alors dit que c'était une chose qu'il me passionnerait de réaliser. J'ai entre temps dirigé l'Orches-

tout en essayant de lui conserver diversité et cohérence.

Comment avez-vous abordé la question du traitement des voix ?

L. C. : Le traitement de la voix était au départ de l'intention. Je me suis décidé à monter cet opéra le jour où j'ai parlé de projet à David Linx et qu'il a immédiatement accepté. C'était pour moi le fondement. On a même choisi l'histoire en fonction de cette voix. Nous sommes donc loin du modèle classique de ce point de vue. La musique relève également, je crois, franchement du jazz. Mais pour le reste, nous avons adhéré aux conventions du genre et utilisé un grand nombre de ses ressources. Je ne pense pas que l'implication théâtrale ait changé l'approche vocale des chanteurs, mais en revanche il leur a fallu concilier les deux exigences et ce ne fut évidemment pas facile.



« Je me suis décidé à monter cet opéra le jour où j'ai parlé de projet à David Linx et qu'il a immédiatement accepté. »

tre National de Jazz, et l'idée est ressortie en 1997 quand j'en ai parlé à Jean-Paul Boutellier, le directeur du festival de Vienne, qui m'a confié qu'il était intéressé par sa production. Et il a fallu encore neuf ans pour qu'il voie le jour, en version concert, lors de l'édition 2006 de Jazz à Vienne.

Êtes-vous en train d'inventer une forme nouvelle avec cet « opéra-jazz » ?

L. C. : Je n'ai jamais eu une telle ambition. Qui peut l'avoir d'ailleurs ? Il est vrai qu'il y a peu d'exemples d'opéra-jazz. Pour autant, si l'on considère simplement que c'est un opéra, il est sans doute plutôt conventionnel, ce qui ne me gêne pas du tout, au contraire. On ne peut pas s'approprier les avantages d'un genre éprouvé et en refuser les règles. C'est en tout cas ce que je pense. Quant aux références, j'ai pensé à Leonard Bernstein pour « West Side Story » et à Carla Bley pour « Escalator over the Hill », mais surtout pour la musique. Il ne s'agit tout de même pas d'une « première expérience ». Je n'ai d'autre ambition que de faire correctement ce que je mets en œuvre. C'est ensuite à la réception de décider ce qu'il en est en terme de postérité. Ce qui est certain, c'est que j'y ai pris goût.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Les 13 et 14 avril à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 16 et 23€.

Lyon en mars 2006. Dans son actualité, un nouvel album intitulé « Oûi » chez Nocturne, et deux concerts de lancement au Sunset. Autour du Fender Rhodes du leader, on remarquera la présence des saxophonistes Stéphane Guillaume et David El Malek, de la chanteuse Jeanne Added et du guitariste Michael Felberbaum. **J.-L. Caradec**

Les 27 et 28 avril à 22 h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

Orchestre National de Jazz

Franck Tortiller, directeur musical de l'ONJ, livre en avant-première en concert la musique de sa nouvelle création. En attendant la sortie très attendue du nouvel album de l'Orchestre National de Jazz, prévue le

10 mai chez Chant du Monde/Harmonia Mundi, Franck Tortiller et ses troupes s'installent au Cabaret Sauvage pour un pré-concert de sortie exceptionnel. La nouvelle mouture de l'ONJ sera... *électrique*, s'appuyant sur un nouveau répertoire de créations qui prend sa source dans la révolution sonore des années 70 initiée par Miles Davis et les siens (Herbie Hancock, Joe Zawinul, etc...), qui a provoqué les premières relations (dangereuses) du jazz et de l'électricité. Comment relier, plus de trois décennies plus tard, les trouvailles du jazz-rock ? En les dépassant, semble répondre le vibraphoniste et compositeur. Tortiller imagine son orchestre dans ce projet comme « une sorte de « cirque électrique » où exploration, mélange des sons et positionnement rythmique seront les moteurs de la création ». En première ligne : Vincent Limouzin et son vibraphone midi, Patrice

jazz

sous les pommiers
du 12 au 19 mai 2007
Coutances > Manche

- Omara Portuondo "Sextet" (Cuba)
- Bennie Wallace's Disorder band "A Tribute to Coleman Hawkins" (USA)
- Abd Al Malik & invité : Flavio Boltro (F/Italie)
- Titi Robin & Danyel Waro "Michto Maloya" (F)
- Eliane Elias (Brésil)
- Russell Malone quartet (USA)
- Mamani Keita & Nicolas Repac (Mali/F)
- Kocani Orkestar (Macédoine)
- Liz Mc Comb & invités (USA)
- Bernard Struber z'tett (F)
- Daniel Humair "Baby boom" (F)
- Larry Garner & Band (USA)
- ONJ "Electrique" & invité : Nguyễn Lê, direction : Franck Tortiller (F)
- Stéphane Huchard quartet (F)
- Jean-Michel Pilc trio (Thomas Bramerie/Ari Hoenig) (F/USA)
- Tuck & Patti (USA)
- The Benjamin Herman quartet "The Itch" (NL)
- "Acoustic Africa", avec Habib Koité, Vusi Mahlasela et Dobet Gnahoré (Mali/Afrique du sud/Côte d'Ivoire)
- Pierrick Pedron quartet "Deep in a dream" (F)
- François Corneloup/Dominique Pifarély duo (F)
- The Shin "Egari" (Géorgie)
- Emiko Minakuchi trio (F/Japon/Italie)
- Sophie Alour "Uncaged" (F)
- Yvinek "Old wine, new bottle" (F/USA)

Coup de projecteur sur le label ECM

- Gianluigi Trovesi/Umberto Petrin/Fulvio Maras trio "Vaghissimo ritratto" (Italie)
- Carla Bley "The Lost Chords" & invité : Paolo Fresu (USA/GB/Italie)
- Louis Sclavis "Dans la nuit" (F) *Ciné-concert*
- Manu Katché "Neighbourhood" (F/Pologne/Norvège)
- Trygve Seim ensemble (Norvège)
- Anouar Brahem/John Surman/Dave Holland "Thimar" (Tunisie/GB/USA)

... le reste de la programmation sur **www.jazzsouslespommiers.com**
Renseignements au 02 33 76 78 50

Abonnements, à partir du 7 avril à Coutances
Hors abonnements, à partir du 21 avril :
Fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, www.fnac.com, E. Leclerc, Virgin Megastore, Auchan, Cultura, www.ticketnet.fr
par téléphone au 02 33 76 78 68 (paiement CB)

Héral, génial sorcier du traitement « live » des boucles et des samples, et enfin Claude Gomez pour la conception d'échantillons sonores et d'univers électroniques. Ce nouveau programme « Electrique » sera repris le 16 mai lors du festival « Jazz sous les pommiers » à Coutances. J.-L. Caradec

Le 3 mai à 20h30 au Cabaret Sauvage.
Tél. 01 42 09 01 09.
www.cabaretsauvage.com

Music Maker Blues Revue

« On a essayé de créer un nouveau modèle d'entreprise pour les musiciens traditionnels de la Caroline du Sud. L'idée était de créer un nouveau mouvement en vue de protéger les artistes et les aider à récupérer leurs royalties, promouvoir leurs albums, plutôt que de les exploiter » expliquait récemment Tim Duffy dans un entretien accordé à Libération.fr. En 1994, ce blanc fou de blues crée la Music Maker Relief Foundation avec le double objectif musical et social de soutenir de grandes légendes bien vivantes du blues du sud des Etats-Unis. Des figures majeures, souvent en situation très délicate, à l'image d'Adolphus Bell qui vivait alors dans la rue... Le projet devient label de disque, sert de rampe de lancement à nombre d'artistes majeurs, et gagne au fil du temps l'adhésion de grandes stars qui soutiennent le projet : Harry Belafonte, Morgan Freeman, B.B. King, Dione Warwick, Tracy Chapman, etc... Aujourd'hui, ces papis et mamies du Blues sont sur les routes et les scènes du monde entier. Leurs noms ? Macavine, Pura Fé, Albert White, Eddie Tigner, Captain Luke et Adolphus Bell. Dernier double album en date : « The last and



Photo: Tim Duffy

Les vieux héros du Blues du Sud, protagonistes de la Music Maker Blues Revue, le 3 mai à Aulnay-sous-Bois et le 9 au New Morning.

lost blues survivors », une plongée superbe aux racines du blues. Immanquable. J.-L. Caradec

Le 3 mai à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93). Tél. 01 48 66 49 90.
Le 9 mai 20h30 au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

La voix est libre/ Jazz Nomades

Nouvelle édition du remuant et généreux festival consacré à la voix et à l'improvisation. Trois soirées pleines de « jamais entendu » et proposant jusqu'à 7 plateaux différents par concert.

Loin du prêt à digérer que se contentent de servir tant de festivals, « La Voix est libre » a concocté pour sa quatrième édition trois soirées pleines de rencontres et de propositions stimulantes. Blaise Merlin, directeur de cette manifestation au climat unique de chaleur, de simplicité et de communion artistique, a imaginé pour chaque soirée une série de moments musicaux formant un tout cohérent. Des programmes où la voix se glisse partout comme fil conducteur et aiguillon. Ici, la langue sort de ses gonds au contact de musiciens et vocalistes de toutes obédiences. Au programme ? Une soirée d'ouverture sur le thème des « Créolités » avec Edouard Glissant, une création de la chanteuse maloya Nathalie Natiembé (avec David Murray, Denis Charolles...) et la rencontre de Danyel Waro et Titi Robin (le 5 mai). Une pluie de créations pour la deuxième soirée intitulée « Des Contes des Voix » avec les rencontres du slam de D' de Kabal et de la danse de Didier Firmin, de Fantazio et Grands Corps Malade, ou encore le « Jazz for President » d'Assif Tshar, Cooper Moore et Chad Taylor (le 7). Et enfin, « Hors-Chant », les chansons impopulaires de Fred le Junter, la confrontation à haut risque de Bernard Lubat, Benat Achary, Médéric Collignon et Ramon Lopez, ou le Cabaret de la Campagne des Musiques à Ouir avec Loïc Lantoin (le 8). « Notre festival invite à un cheminement. Il nous engage dans la voie ouverte aux formes éruptives du langage, où l'autre apparaît dans sa langue - comme écriture et comme sonorité -, dans le souffle rythmique, respiratoire et organique de l'improvisation » conclut Blaise Merlin.

du 1^{er} Avril
au 25 Mai

Demi Evans
dimanche 1^{er} avril

Philippe Avron
"Le Fantôme de Shakespeare"
mardi 3 avril

Scheyder - Perrone
jeudi 5 avril

Biréli Lagrène
vendredi 27 avril

Orchestre de Paris
vendredi 11 mai

Philippe Katerine
Mathilde Monnier
"2008 Vallée"
mardi 15 mai

Eclats de cirque
vendredi 25 mai

Réserv. 01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr



Les 3, 4 et 5 mai au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.
www.jazznomades.net

THÉÂTRE de CACHAN Concert **MUSIQUES ARMÉNIENNES**
Avec **Duo Saz Peloul Lavach' Papiers d'Arménie**
Trois groupes de musiciens se partagent l'affiche de cette soirée, évoluant entre tradition et modernité dans le répertoire des musiques arméniennes.
Jeudi 26 avril 20h30
Taris : de 4 à 12 €
Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Bourgeois
94230 Cachan
01 45 47 72 41

Musiques du monde

Marcio Faraco

Le brésilien revient en version épurée guitare-voix

Originaire du sud du Brésil, il s'est très jeune imprégné des différentes composantes de la musique brésilienne : samba, choro, baião, bossa-nova... Cette variété d'influences se reflète dans sa discographie qui s'impose aujourd'hui,



Impérial, Marcio Faraco s'offre le luxe d'un retour en version minimaliste guitare-voix. Nouvel album et concerts au Café de la Danse, les 5 avril et 15 mai.

après trois albums parus chez Universal Jazz. Passé chez Chant du Monde, l'ex-protégé de Chico Buarque signe avec « Invento », un disque en solo profond, simple et beau : « Avec le temps, je me suis rendu à l'évidence que mes chansons naissent toujours sous une forme définitive guitare et voix... Le moment était venu de montrer l'essence de mon travail et d'ouvrir l'atelier à la visite » confie-t-il. Un nouveau départ en forme de retour aux sources. Un vrai bonheur. J.-L. Caradec

Jeudi 5 avril et mardi 15 mai à 20h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 25 €.

Banda Aué

Quand la musique brésilienne confirme ses affinités avec l'univers de l'électro.

Ce groupe enthousiasmant, qui vient de signer son quatrième album, s'apparente à un véritable melting-pot franco-brésilien. Au programme des festivités, appelant inmanquablement à l'envie de bouger et au sourire : un groove sensuel aux accents funk nourri de compositions originales et de grands classiques de la samba. Mention spéciale à la chanteuse Lanna, troublante et pétillante, qui rayonne au cœur de Banda Aué et signe les textes des chansons. Avec aussi Thomas Kempf « Tomazinho » (guitare), Philippe Leiba « Capitão » (basse), Ney Veras (batterie

& percussions) et Eddy Tomassi (percussions). Nouvel album : « Cartão Postal » (chez Pygmalion Records/Rue Stendhal diffusion). J.-L. Caradec

Vendredi 6 avril à 21 h au Satellit Café 44 rue de la Folie Méricourt 75011 Paris.
Tél. 01 47 00 48 87. Places : 10 €.

Musiques d'Afrique du Sud

La Cité de la Musique consacre cinq jours de concerts ouverts aux principaux courants actuels de la musique en Afrique du Sud, du grand pianiste Abdullah Ibrahim aux jeunes stars du kwaito.

Quels que soient les projets et les musiciens, un même swing heureux, dansant, léger et prenant à la fois, un même feeling organique habite les musiques d'Afrique du Sud. D'où leur charme et leur charisme souvent irrésistibles. La Cité de la musique ouvre ses portes aux mille facettes



Le pianiste Abdullah Ibrahim en solo, invité du cycle de concerts dédié aux musiques d'Afrique du Sud à la Cité de la Musique.

de cette musique, du vétéran Abdullah Ibrahim en piano solo, géant du jazz africain depuis presque 50 ans, au reggae de Lucky Dube. On retrouve aussi son ancien partenaire le saxophoniste (et flûtiste) Robbie Jansen, confrontant les rythmes traditionnels au funk ou à la salsa, et enfin Bongo Maffin et DJ Cleo, chantres du nouveau genre sud-africain, le kwaito, musique des townships influencée par le hip-hop, le rap et le R&B. J.-L. Caradec

Du 11 au 17 avril à la Cité de la Musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 et 22 €.

Musiques d'Arménie

Dans le cadre de l'année de l'Arménie, le Théâtre de Cachan accueille trois groupes au cours de la même soirée.

Les musiciens à l'affiche de cette soirée exceptionnelle naviguent tous entre tradition et modernité, forts d'un prodigieux héritage séculaire et soucieux d'inventer, ici et maintenant, un monde de sons et d'émotions. Le Duo Saz-Peloul provoque un échange sensible entre deux instruments traditionnels d'Anatolie et du Caucase : le luth oriental à long manche et la flûte oblique de la famille du ney. Le groupe Lavach' nous convie à un bal arméno-klezmer, fruit de la rencontre à la Goutte d'Or de quatre musiciens d'origines diverses : arménienne, congolaise, mexicaine et polonaise. C'est le groupe Papiers d'Arménie, composé de cinq musiciens ébouriffants, qui aura le mot de la fin en se réappropriant des airs d'Arménie, de Géorgie et de Grèce dans un esprit de fête et d'improvisation. J.-L. Caradec

Jeudi 26 avril à 20 h au Théâtre de Cachan (94). Tél. 01 45 47 72 41. Places : 12 €.

(Suite page 42)

Au Mans et dans sa région **Europa Jazz** Un festival contemporain et fédérateur

La nouvelle mouture de l'Europa Jazz du Mans (et de sa région) sonne comme une promesse d'instant musicaux précieux déclinés à travers une programmation pointue, démesurée (300 musiciens et 85 concerts), éclatée (30 villes, 5 départements et 2 régions visités !) et citoyenne. Du 14 avril au 13 mai, cette 28^e édition continue de faire se rencontrer les expressions les plus contemporaines du jazz et ses musiques cousines populaires comme le blues ou la salsa, favorisant de nombreuses créations et l'émergence de groupes inédits issus de la scène européenne. Autre singularité d'Europa Jazz, le jazz s'y écoute là où on ne l'attend (et ne l'attend) pas : en milieu rural, dans les lycées ou les maisons de quartier. Autant de projets innovants, à la conquête de publics neufs.

Place aux créations

Au fil des éditions, les créations sont devenues l'une des identités fortes du festival. La preuve par trois, parmi la dizaine de concerts inédits programmés en 2007.

David Chevallier

Découvert au sein des formations de Laurent Dehors, Patrice Caratini et Yves Robert, David Chevallier s'est imposé comme l'un des guitaristes les plus singuliers de la scène française. Depuis plus de cinq ans, il a entamé un travail de recherches autour de la relation entre textes et improvisations, entre voix éclatées et musique écrite. Il a ainsi travaillé à partir de nouvelles de Buzzati puis adapté des poésies de Cesare Pavese. Le voilà désormais dans une création qui investit les « galants » madrigaux de Carlo Gesualdo, compositeur italien du XVI^e siècle et maestro de la polyphonie. Une lecture iconoclaste et résolument actuelle en compagnie de l'ensemble vocal A Sei Voci, prestigieux spécialiste des musiques anciennes.

En concert le 12 mai à l'Abbaye de l'Epau du Mans

Emmanuel Bex

« Au temps du muet, mon grand-père était pianiste dans les cinémas parisiens. Mon père, pianiste classique, m'a transmis son enseignement. Ils m'ont appris que la musique est aussi une histoire de filiation. » Né à Caen en 1959, Emmanuel Bex est devenu tout naturellement pianiste et organiste. Après avoir collectionné les premiers prix, il va apprendre à désapprendre en bonne compagnie, celle de Bernard Lubat. Depuis 25 ans, il a multiplié les pistes, sans s'inscrire dans une école stylistique, de trios superlatifs à un orchestre avec steel-band en passant par Mônica Passos. La chanteuse brésilienne est d'ailleurs invitée, comme Rhoda Scott, pour la soirée "Fiestas And Friends", tandis que l'organiste conviera plus tard le trompettiste Flavio Boltro en un intime duo.

En concert le 14 avril, au Palais des Congrès du Mans / le 26 avril à Beaumont-Pied-de-Bœuf

J. Denis

Vienna Art Orchestra

Trente ans de musiques, au pluriel, ça se fête. Créé en 1977 par l'arrangeur Mathias Rüegg, le Vienna Art Orchestra s'est aventuré sur de nombreux territoires et répertoires, parvenant à élaborer une synthèse entre les nécessaires saillies de l'avant-garde et les indispensables styles des machines à swing. Habitué du festival, le grand orchestre avec vents, cuivres et tambours propose pour 2007 la première française de son nouveau

Sur les routes

Europa Jazz vole cette année encore au secours de la fracture musicale. Bojan Z, Daniel Mille ou encore Melosolex sillonnent les routes pour trois « Rural Tours » relevés.

Europa Jazz dépêche la fine fleur de la musique improvisée sur les routes des Pays de la Loire. Pour l'édition 2007, Bojan Zulfikarpasic, alias **Bojan Z** joue en solo ainsi qu'en trio, accompagné de l'excellent Rémi Vignolo à la contrebasse et d'Ani Hoenig, batteur chevronné qui alterne caresses colorées et groove musculeux. Le pianiste bosniaque, qui a joué avec Henri Texier et Julien Loureau, mêle trouvailles mélodiques, drive, accents folkloriques balkaniques et goût pour le répertoire pop.

Daniel Mille réinvente l'accordéon et trouve un dément passionnant au malentendu qui plane entre le jazz et cet instrument. Il offre un écho sensible à la musique de Richard Galliano, de Chet Baker ou de Bill Evans. Solide jazzman, il doit sa notoriété au monde de la chanson pour avoir joué



L'accordéoniste Daniel Mille

avec Barbara, Claude Nougaro, Jacques Higelin et accompagné Jean-Louis Trintignant.

Melosolex, dernière émanation de la « Compagnie des musiques à ouïr », sillonne également la région. Le trio composé de Denis Charolles (batterie), Frédéric Gastard (sax basse) et Vincent Peirani (accordéon), laisse découvrir un laboratoire érudit fait d'expériences festives savamment débraillées.

Bojan Z le 21 avril en solo et le 3 et 4 mai en trio.

Daniel Mille, du 14 avril au 5 mai dans toute la région.

Melosolex, du 25 au 29 avril dans la Sarthe.

Europa Jazz, du 14 avril au 13 mai 2007
Renseignements : 02 43 24 08 28 et www.europajazz.fr

trois questions à Armand Meignan

fondateur et directeur de l'Europa Jazz

2000 spectateurs pour la première édition. Dix fois plus vingt-huit ans plus tard. Le festival a crû dans son exception culturelle.

Créer un tel festival a-t-il été chose facile en province ?

Armand Meignan : Notre enracinement est notre force. Si j'ai réussi à implanter ce festival depuis bientôt trente ans, c'est parce que je suis natif de La Ferté-Bernard. C'est-à-dire du terroir sarthois, comme tous les bénévoles qui participent activement. Cela m'a permis d'établir une programmation pointue, axée principalement sur la musique européenne improvisée et sur le soutien aux créations, en bénéficiant d'une réelle confiance locale. Notre ambition était de donner une autre image du jazz, plus ouverte que le seul format classique auquel on pense trop souvent, et le public a suivi...

Quelles ont été les principales évolutions du festival ?

Armand Meignan : Peu à peu, on nous a demandé de proposer aussi des choses plus grand public. Et nous nous sommes laissés faire, parce que je pense que c'était aussi une bonne

« Une belle programmation, c'est être exigeant en termes esthétiques sans jamais se couper du public. »

chose. Ouvrir vers des styles plus faciles... Une belle programmation, c'est être exigeant en termes esthétiques sans jamais se couper du public. Ce n'est pas un discours politique, c'est vraiment ma vision de ma mission. Une des autres grandes évolutions de ce festival a été de reconnecter les musiques « amateurs » et le circuit plus professionnel. D'un côté comme de l'autre, l'échange s'avère fructueux. Nous avons la chance de compter 102 harmonies en Sarthe, la plupart constituées de jeunes. C'est une incroyable vitalité sur laquelle nous nous appuyons... Cela invite à un brassage des publics.

Plus d'une fois, vous êtes sortis du cadre de la salle de spectacle. Pourquoi ?

Armand Meignan : Tout comme ce festival favorise les créations et revalorise la pratique « amateur », il cherche aussi à sortir des lieux habituels, pour aller par exemple en milieu rural. Ou bien dans des hôpitaux, ou encore en prison, comme nous l'avons fait, il y a quelques années. Il s'agit d'actions citoyennes qui permettent à la musique de partir à la rencontre des gens isolés, de sortir des sentiers balisés.

Propos recueillis par Jacques Denis



Photo: M. P. Photo

L'Europa Jazz en 5 dates

Par Armand Meignan

22 mai 1980 « Le premier concert : André Jaume, Raymond Boni et Joe McPhee, pour une création inédite qui allait faire date. Un bon signe pour la suite. »

Avril 1987 « La première création entre Henri Texier et le bagad de Quimperlé, avec Dewey Redman, Joe Lovano... »

Avril 1987 « La même année, la rencontre entre Christian Vander et Elvin Jones. Époustouffant. »

2000 « Dix dates de Willem Breuker en milieu rural. Des découvertes dans les deux sens. »

2004 « Vingt-cinq concerts de Louis Scloviss dans vingt-cinq lieux avec vingt-cinq groupes différents. Une performance stupéfiante. »

Des nuits plus belles que nos jours

Europa Jazz emprunte les chemins de traverse avec quatre nuits dédiées aux territoires frontaliers du jazz : salsa, euroblues, voix ainsi qu'une soirée réservée au flûtiste Magic Malik.

Pas sectaire, Europa Jazz consacre quatre nuits à autant d'univers voisins du jazz. La **Nuit de la Salsa** accueille les cubains globe-trotters de Maraca Salsa & Latin Jazz Band. **Magic Malik**, flûtiste savoureux au jeu éthéré, joue en quintet et invite pour l'occasion le guitariste expérimental et bouillonnant Gilles Coronado. En deuxième partie, il sera accompagné par DJ Oil & Dj Rebel. La **Nuit de l'euroblues** témoigne du revival bluesy sur le vieux continent. Enfin, la **Nuit de la voix** invite le tromboniste Yves Robert pour une nouvelle création mêlant rythmes électro, chant et bande son, puis le guitariste David Chevallier accompagné de l'ensemble vocal A Sei Voci. S. Muller

Nuit de la Salsa, le 21 avril au Mans.
Nuit Magic Malik, le 24 avril à Allones.
Nuit de l'euroblues, le 3 mai à Coullaines.
Nuit de la voix, le 9 mai au Mans.

Actions musicales Apprendre à jazer

Pédagogie et proximité sont les deux mamelles d'actions musicales qui permettent d'ouvrir les oreilles de tous les publics.

« Si je fais une semaine d'actions musicales en lycée, je dois être capable de parler de Sonic Youth, voire des dernières nouveautés. Sinon, je ne serai pas crédible! » Du 24 au 28 avril, le directeur du festival invite, dans le cadre de l'opération « Europa Jazz au lycée », des musiciens à rencontrer des lycéens pour débattre du jazz actuel. D'autres actions culturelles sont proposées en parallèle des concerts, afin de tisser des liens de proximité. Ainsi Emmanuel Bex a mené des actions pédagogiques depuis janvier 2007. Ainsi Daniel Mille rencontrera entre autres des élèves de CM1. Ainsi David Chevallier dialoguera avec les étudiants de l'Itemm et Louis Scloviss, avec des responsables de médiathèques/discothèques. Ainsi de suite, pourvu que ça swingue... J. Denis

(Suite de la page 40)

Aldina Duarte

On découvre en France cette nouvelle voix du fado, pure et dépouillée, portant en elle intacte l'âme de cette musique.

Une voix, deux guitares portugaises... S'appuyant sur une profonde connaissance de la



Photo: Carol Piro

Une jeune voix du Fado, Aldina Duarte, le 28 avril à 20h30 à la MC 93 de Bobigny.

tradition du Fado et une magnifique voix épurée, la jeune Aldina Duarte défend un répertoire de chansons originales. Interprète d'exception, habitée par son art, elle insuffle à chaque mot et à chaque temps une force et une intention inouïes. Aldina Duarte chante la vie dans ce qu'elle a souvent de plus cruel, et aussi l'espoir... « *Nous souffrons les pertes, les épaules tombées, la poitrine brûlante de solitude, jusqu'à l'arrivée d'un jour (ou d'une nuit) où nous nous réveillons dans la liberté des pas et des mains qui nous porteront jusqu'au cœur de celui qui lutte pour être vivant* » écrit-elle. Un fado pur et brut, allant à l'essentiel de l'âme de cette musique,

véritable « art de la tristesse ». Son deuxième album, *Crua*, est paru début 2006 autour de nouvelles chansons composées sur des textes écrits par João Monge. J.-L. Caradec

Le 28 avril 2007 à 20h30 à la MC 93 de Bobigny (93). Tél. 01 41 60 72 72. Places : 8 € à 23 €.

Et aussi...**Juliette**

Un double cadeau. Juliette chante pour les enfants, au profit de l'association Coline en ré. C'est le cadeau qu'elle leur fait. Et Juliette revisite en solo une part un peu enfouie de son répertoire, en formule piano-voix, celle de ses débuts. Ça c'est le cadeau qu'elle nous fait. Merci !

Le 5 avril à 20 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 8 à 50 €.

Davy Sicard

Auteur, compositeur et interprète, Davy Sicard est une des valeurs montantes et indiscutables de la nouvelle scène musicale Réunionnaise. Son



Photo: Luc Bahy

Davy Sicard, nouveau talent de la musique Maloya de la Réunion, le 20 avril à 20h45 à l'Espace Prévert/Scène du Monde de Savigny-le-Temple.

Maloya moderne mêle sonorités contemporaines et instruments traditionnels et chante, en français et créole, le besoin de retrouver ses racines malgaches, africaines, indiennes et européennes.

Vendredi 20 avril à 20h45 à l'Espace Prévert/Scène du Monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Toma Sidibé

Révélé il y a quatre ans avec l'album « Mali Mélo », le chanteur Toma Sidibé est de retour avec un bel album chanté dans trois langues différentes – français, peul et bambara –, libérant des saveurs musicales très variées, entre afrobeat et reggae, maraka et hip-hop. Nouveauté : « *Matin d'exil* », le carnet de voyage d'un jeune peul du Mali qui migre vers la France.

Vendredi 20 avril à 19 h à la Maroquinerie. Tél. 01 40 33 35 05.

Goran Bregovic

Bregovic s'entoure de son célèbre Orchestre des Mariages et des Enterrements, mais aussi de la formation classique Absolute Ensemble de New York et son chef d'orchestre Kristjan Järv (fils du grand chef Neeme Järvi). Point de départ du projet : sa composition *Forgive me, is this the way to the future?* « *Une rencontre imaginaire entre deux contraires qui normalement ne se rejoignent pas si facilement* » confie l'ancien compositeur d'Emir Kusturica.

Samedi 21 avril à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

Mingus Cuernavaca

Sur un texte d'Enzo Corman et une musique

entretien

Thierry « Titi » Robin « Mon université, c'est la vie » : du miel et des épices !

L'album et le DVD de Thierry « Titi » Robin parus récemment chez Naïve évoquent les différentes formations et rencontres du guitariste. Ces magnifiques séquences « live » sonnent comme un hommage on ne peut plus vivant aux 25 ans de carrière de ce musicien autodidacte surdoué et généreux, définitivement tombé amoureux des musiques du voyage et de la rencontre. Mais Thierry « Titi » Robin ne s'arrête pas en si bon chemin et reste plus que jamais un artiste en alerte et en éveil, plongeant dans chaque concert avec la même fièvre. Il joue en trio à Montreuil, en quintet à Vanves avant de reprendre son dialogue avec le chanteur réunionnais Danyel Waro, star du Maloya, au festival « La Voix est libre » aux Bouffes du Nord.

La rencontre et le voyage sont au cœur de votre vie artistique...

Thierry « Titi » Robin : Les rencontres sont effectivement à l'origine de ma musique puisque je suis un autodidacte qui a appris la musique de cette manière, dans la rue, en échangeant avec les personnes qui avaient quelque chose à m'apprendre, qu'elles soient artistes ou non d'ailleurs. Mon université, c'est la vie. Mais le voyage est un voyage intérieur, je n'ai pas eu à faire des kilomètres pour croiser des cultures « autres ». Mes influences sont les cultures dans lesquelles j'ai toujours baigné, qu'elles soient gitanes ou méditerranéennes, européennes ou orientales. Pour moi, ce n'est pas « l'ailleurs » mais, au contraire, « la maison ». La présence de musiciens gitans, arabes, orientaux et européens autour de moi

« Mes influences sont les cultures dans lesquelles j'ai toujours baigné, qu'elles soient gitanes ou méditerranéennes, européennes et orientales. »

sur scène, est le reflet de mon milieu naturel. Ça ressemble à chez moi. Ce mariage de cultures, c'est ma France à moi. J'y ai grandi et ma musique en témoigne.

Une de vos dernières rencontres est celle du chanteur de maloya Danyel Waro. Parlez-nous de ce projet créé à Africolor et repris aujourd'hui aux Bouffes du Nord...

T. R. : Danyel Waro est un poète, et sa poésie me touche, elle est à la fois populaire et ambitieuse, comme je voudrais que le soit ma musique. Il chante, et j'adore accompagner le chant depuis toujours, le maloya est une musique que j'aime beaucoup, pour danser. Danyel et moi venons de milieux modestes auxquels nous voulons rester fidèles, et nous y puisons notre fierté et notre force, notre engagement. Nous croyons à cette richesse, et c'est une des choses qui nous réunit, je crois.

En concert au Théâtre de Vanves, on vous retrouvera dans une formule plus familière, en quintette. Quel monde nous raconte cette musique ?

T. R. : Le quintette pioche dans l'ensemble de mon répertoire, des compositions les plus anciennes (qui ont une trentaine d'années!) à celles enregistrées tout récemment pour les derniers disques. Il y a une part instrumentale en

composée par le saxophoniste Jean-Marc Padovani, Isa Arman met en scène un « jazz-poem » relatant, sur le mode de la fiction, les dernières heures de la vie de Charles Mingus. Avec le comédien Gora Diakhaté et un trio de jazz jouant en direct composé d'Eric Vinceno (contrebasse), John Handelsman (saxophones) et Jean-Claude Montedon (batterie).

Du 24 avril au 6 mai au Théâtre Le Colombier de Bagnolet (93). Tél. 01 43 60 72 81. Places : 13 €.

trio avec Ze Luis Nascimento aux percussions et Francis Varis à l'accordéon, puis en quartette avec Kalou Stalin à la basse. Dans la deuxième partie apparaît le chant flamenco de Jose Montealegre. Il y a dans ce spectacle des moments



Photo: Louis Vincent

Thierry « Titi » Robin en concert avec Danyel Waro, le 5 mai à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord : « Danyel est un poète, et sa poésie me touche, elle est à la fois populaire et ambitieuse, comme je voudrais que le soit ma musique ».

plus méditatifs mais aussi des danses nerveuses, « du miel et des épices » comme on dit, ça raconte, comme l'art le vise modestement, l'histoire des hommes avec leurs joies et leurs peines. Et surtout on éprouve le grand plaisir du jeu collectif avec beaucoup d'improvisations. Je crois que c'est un concert vraiment généreux, on essaie de faire partager au public notre jouissance à dialoguer à travers les rythmes et les mélodies. Le monde qu'on réinvente chaque soir, c'est la rencontre pleine d'espoir avec le public, une véritable source de bonheur...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Le 8 avril à Montreuil, en trio, dans le cadre de la Journée Mondiales des Roms.

Site : www.journee-mondiale-roms.org

Le 24 avril à 20h30, en quintet, au Théâtre de Vanves (92). Tél. 01 41 33 92 91.

Le 5 mai à 20h30, avec Danyel Waro, au Théâtre des Bouffes du Nord.

Tél. 01 46 07 34 50.

Bireli Lagrène

Déjà trente ans que ce surdoué absolu parcourt les routes de l'héritage post-Django. Aujourd'hui considéré comme une véritable star de son instrument, il poursuit l'épopée de son Gypsy Project en concert et en quartet avec Hono Winterstein à la 2^e guitare. Nouvel album de ce guitariste : « *Djology/To Bi Or Not To Bi* » chez Dreyfus Jazz.

Vendredi 27 avril à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

Annonces classées

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Le journal de référence de la vie culturelle
laTerrasse

www.journal-laterrasse.com

La culture atteint des sommets.

Pour télécharger gratuitement chaque mois, partout dans le monde, la version électronique du journal *La Terrasse*, inscrivez-vous sur : la.terrasse@wanadoo.fr (objet : recevoir La Terrasse).



CFPTS

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

Offrez-vous de l'avance et un outil d'excellence

Formation en alternance Administrateur/trice de spectacle vivant

2^e promotion octobre 2007/septembre 2008

- Accessible aux étudiants bac +4 ou +5, master, master pro, maîtrise / gestion et management culturel et salariés du spectacle.
- Contrat de professionnalisation Période de professionnalisation CIF.
- 455 heures sur une période de 12 mois, en alternance centre de formation / entreprise.

Acquerir les outils permettant de répondre aux besoins concrets de l'administration culturelle.

Acquerir ou valoriser une expérience du métier d'administrateur/trice de spectacle.

Sélections sur dossiers mai/juin 2007

INFORMATIONS
Florence Leroy 01 48 97 59 95
fleroy@cfpts.com

92, avenue Gallieni 93170 Bagnolet
Tél : 01 48 97 25 16 • e-mail : contact@cfpts.com
site : www.cfpts.com

Le journal de référence de la vie culturelle
laTerrasse

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.com
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication :

Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro.

Théâtre :

Véronique Hotté, Gwénola David,

Manuel Pliat Soleymat, Agnès Santi,

Catherine Robert.

Danse :

Nathalie Yokel

Musique classique et opéra :

Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun,

Antoine Pecqueur.

Jazz-musiques du monde-chanson :

Jean-Luc Caradec.

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette :

Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64

Imprimé par :

Imprimerie Saint-Paul. Luxembourg

Annonces classées :

Tél. : 01.53.02.06.60

Publicité

Tél. : 01.53.02.06.60.

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Responsable du développement :

Emmanuel Charlet

Direction musique et cinéma :

Jean-Luc Caradec

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage

Ce numéro est distribué

à 80 000 exemplaires

Déclaration de tirage sous

la responsabilité de l'éditeur

soumise à vérification de l'OJD.

Éditeur : Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. : 01.53.02.06.60.

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication

de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol

ISSN 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Théâtre Dijon Bourgogne
du vendredi 18 au samedi 26 mai 2007

LE FESTIVAL

réservations : 03 80 30 12 12 - www.tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean